But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

D. L.
11 JANV 1954

DANS CE NUMÉRO : HERBILLON S'INSURGE...

LOUIS GERARDIN LIVRE SON SECRET

28 PAGES
sans augmentation de prix :
35 francs

★

B. CAVANNA
proteste :
F. COPPI
n'était pas dopé quand il a battu le record du monde de l'heure

★

Victoire sur l'Ecosse

LE RUSH DES AVANTS FRANÇAIS A EDIMBOURG

ECOSSE-FRANCE (0-3), samedi, à Murrayfield. Les avants français arrachèrent la victoire en prenant le meilleur sur leurs vis-à-vis. Chevallier, qui fut l'un des plus remarqués parmi les avants français, s'apprête à passer le ballon à Gérard Dufau, invisible sur ce document. Derrière le Montferrandais Baulon, Mias et Bréjassou. *(Photo de l'un de nos envoyés spéciaux, R. Robert.)*

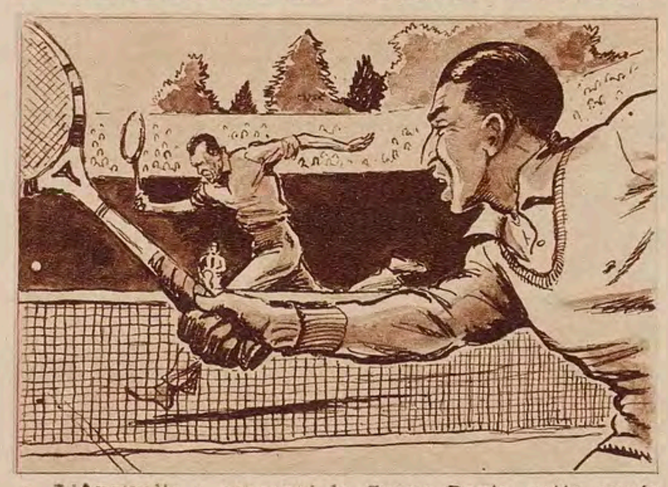
28 Pages
35 Francs

N° 441. Lundi 11 Janvier 1954
Afrique du Nord. Avion... fr. 40
Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

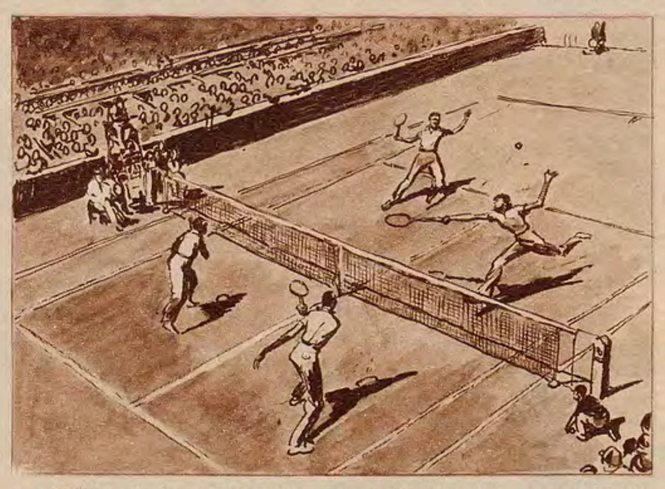
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA LÉGENDE DU SPORT

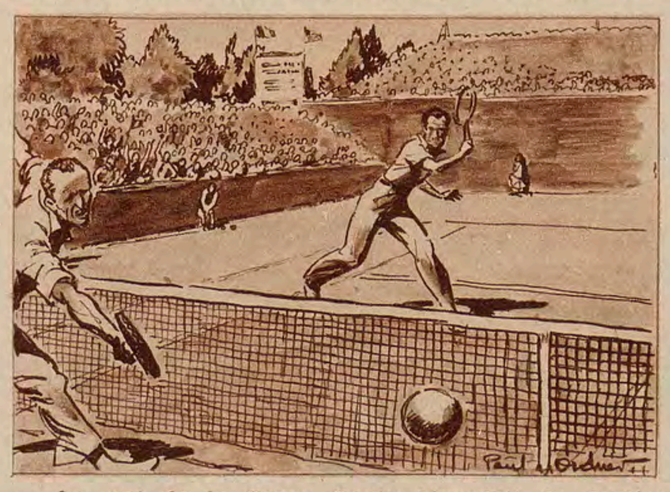
LE MIRACLE DE PHILADELPHIE



1 L'Australie a conservé la Coupe Davis, cette année encore, Rosewall ayant marqué le point décisif après que Hoad eut redressé une situation compromise. Dans une circonstance analogue, la France força le destin et enleva le trophée créé en 1900 par M. Dwight Davis. L'Amérique avait connue une période faste avec ses plus grands champions, Tilden, Johnston, Richards et Williams. Mais en France, quatre joueurs « montaient ». On devait les appeler « les Mousquetaires ». C'étaient René Lacoste, Henri Cochet, Jean Borotra et Jacques Brugnon. Le 8 septembre 1927, ils avaient l'honneur de disputer le Challenge-Round à Philadelphie. Le premier, René Lacoste, s'aligna contre le vétéran Johnston. Deux « durs à cuire » au mécanisme indéréglable. Lacoste, véritable métronome du tennis, brisa en trois sets la cadence de son rival et triompha par 6-3, 6-2, 6-2. La France marquait ainsi le premier point du match.



2 Hélas ! la rencontre, si brillamment commencée, tourna mal. Cochet dut s'incliner devant Tilden sur le score de 3-6, 6-4, 2-6, 6-8. Puis, Tilden-Hunter battirent Borotra-Brugnon après une lutte sévère qui alla aux cinq sets et se termina par l'écroulement de nos joueurs, les Américains l'emportant par 3-6, 6-3, 6-3, 4-6, 6-0. Les Etats-Unis menaient par deux victoires à une et personne n'eût pu penser alors que les tenaces Français remporteraient les deux derniers simples. René Lacoste amorça le redressement. Du fond du court, qu'il balayait de volées précises à quelques centimètres des lignes, il fit courir l'invincible William Tilden, l'essouffla et le contraignit à capituler par 6-3, 4-6, 6-2, 6-2. Les deux équipes se retrouvaient à égalité. Lacoste, le grand homme du Challenge-Round, devait d'ailleurs confirmer sa victoire en battant « Big Bill » Tilden en finale du championnat d'Amérique par 11-9, 6-3, 11-9.



3 Le sort de la Coupe Davis dépendait du dernier match opposant Cochet à Johnston. Un silence de mort planait sur le stade de Philadelphie lorsque les deux joueurs firent leur entrée. Cochet et Johnston, malgré leur émotion, firent une partie magnifique. Son sens de l'anticipation, ses demi-volées victorieuses permirent au Français d'enlever le premier et le troisième set. Il perdit le second devant un adversaire redevenu « le grand Johnston », puis reprit l'avantage. Menant par 5 jeux à 2, il obtint plusieurs balles de match que l'Américain sauva sous les acclamations du public. Le vétéran yankee, dans un effort désespéré, remonta à 5 jeux à 4, mena 30-0. Cochet, nerveux, allait-il être battu ? Par un prodige de volonté, il recouvra son calme, égalisa à 30 partout et triompha par 6-4, 4-6, 6-2, 6-4. La France avait conquis la Coupe Davis. Elle allait conserver le fameux trophée six années consécutives.

(Texte d'A. CHASSAIGNON - Dessins de P. ORDNER)

Prochainement : ... Et Leducq tomba dans le Galibier !

APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS

● **LES CLAUSES DES TRANSFERTS SONT PARFOIS SINGULIERES.** Celui du deuxième ligne Comte passé d'Avignon XIII à Cavaillon précise qu'il ne pourra jouer contre son ancien club ni en match amical, ni en championnat. Où ira-t-on si un tel procédé se généralise ?

● **VENU DISPUTER UN MATCH AVEC LA SELECTION INTERNATIONALE A XIII,** l'Italien Vigna reviendra peut-être en septembre prochain à Avignon XIII, dont les dirigeants l'ont remarqué.

● **ROGER HASSENFORDER EST FIANCE.** L'Alsace et la Champagne lui ont aussitôt décerné un sobriquet qui n'est pas encore « sorti » de ces deux régions : « Chinette ». C'est le prénom de sa fiancée qui se nomme Ginette et qu'Hassenforder prononce avec son accent alsacien.

● **ON S'ATTENDAIT SI PEU A VOIR BOUQUET SELECTIONNE** dans l'équipe de France que la demande de permission le concernant n'avait pas été adressée à l'Armée alors que Mias et Domec avaient les leurs... bien avant le dernier match de sélection et la composition de l'équipe de France.

● **MARCEL SCHMITT A DONNE DEUX CONSIGNES PRECISES A DJIAN** qui allait courir à Francfort : bien se placer dans le 1.000 mètres... et ne pas oublier de rapporter une paire de chaussures à pointes spéciales pour le bois à El Mabrouk.

● **GILBERT BENAIM NE DEMANDE GENERALEMENT PAS DE SIGNATURE** aux boxeurs qu'il engage pour ses réunions. Il a cependant fait exception pour Francis Bonnardel, qui doit rencontrer Basset, le 21 janvier, à Wagram. Le matchmaker craint que l'élève de Dupain prenne peur à la veille de son match et déclare forfait, ce qui le laisserait, on s'en doute, dans un cruel embarras.

● **AU COURS DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE LA F.F.B.B.,** qui se tiendra le 4 juillet, une nouvelle offensive serait lancée par quelques dirigeants de province en faveur de la poule unique. Ces mêmes dirigeants demanderaient la suppression de la Coupe de France de basket.

● **LES DIRIGEANTS ALGEROIS ET REMOIS** se sont séparés enchantés les uns des autres après le voyage du Stade à Alger. Reims a promis de jouer tous les ans à Alger pour Noël.

● **POUR LA PREMIERE FOIS DEPUIS BIEN LONGTEMPS,** Gilbert Bénaïm s'est mis en colère et a proprement mis à la porte de son bureau Assane Diouf, manager d'Idrissa Dione. L'ancien adversaire (malheureux) de Marcel Cerdan avait donné son accord pour un combat Dione-Prigent, à Wagram, mais, ayant reçu entre temps des propositions pour Istanbul, il venait aviser Bénaïm de ne plus compter sur son poulain.

● **FAUSTO COPPI DEVAIT FAIRE FONCTION D'ENTRAINEUR** dans le Grand Prix des Gentlemen qui sera disputé le 17 janvier, à Cannes. Il vient de déclarer forfait et se contentera de donner le départ. Son équipier, un tailleur cannois nommé Milano, s'est entraîné si bien qu'il peut rouler à plus de 40 à l'heure. Coppi, qui est à court de forme, ne tient pas à être lâché par un amateur.

● **EMILE CARRARA ESTIME QUE LES JOURNALISTES NE SONT PAS QUALIFIES** pour juger si ses prétentions financières sont exagérées ou non. Il affirme n'avoir lésé personne dans les Six-Jours de Saint-Etienne, parce qu'il n'a jamais été payé, ni même remboursé de ses frais.

● **A L'AVANT-VEILLE DE LA RENCONTRE FRANCE-ROUMANIE** de Tennis de Table, la formule du match n'était pas encore arrêtée d'une façon définitive. La confrontation devait en principe se disputer sur sept matches (trois simples messieurs, deux simples dames, un double messieurs et un double mixte), mais les Roumains, qui possèdent dans leur équipe les deux meilleures joueuses du monde, tentèrent l'impossible pour imposer un double dames. Les dirigeants des deux Fédérations discutèrent longuement avant de se mettre d'accord.

● **GILBERT BENAIM QUI TIENT A UN MATCH LAVOINE-BALLARIN** dans le cadre du tournoi des poids moyens dont il rêve avait cru que l'Anglais Thom, futur adversaire de Lavoine, titre européen des welters en jeu, n'accepterait pas l'offre de 600 livres qu'il lui faisait. Thom accepta... et l'interdiction du match par la Fédération britannique a fait pousser un soupir de satisfaction au matchmaker du Palais des Sports.

● **QUAND PHILIPPE FILLIPI N'AVAIT PAS DE BOXEURS SOUS SA COUPE,** tous ses confrères, qui le considéraient comme un excellent professeur de boxe, regrettaient qu'un homme aussi compétent n'eût pas de jeunes à conseiller et à former. Maintenant que Fillipi dirige la plus belle écurie de France (qui compte les meilleurs espoirs et la vedette Charles Humez), il rencontre plus de critiques que de compliments. Les bons confrères regrettent que des éléments comme Ferrer, Hamia et Pratesi n'aient pas un homme plus qualifié pour diriger leur carrière.

● **PAUL LE DROGO** — qui ne fait pas partie de l'Association des Directeurs Sportifs — vient d'être avisé par son patron, M. Fonteneau, que la firme Stella donnerait un million de prime au coureur de la marque — Bobet ou tout autre — qui gagnerait le Tour de France 1954. Les directeurs sportifs, membres de l'Association, viennent de décider qu'ils alloueraient 500.000 francs à celui de leurs hommes qui remporterait la grande épreuve. Autant dire que Stella a déjà pris une sérieuse option sur le maillot jaune.

● **LA SELECTION INATTENDUE DE MAZON** dans le XIII de France aurait pour origine certains propos assez vifs tenus en public par le pilier Rinaldi qui estimait que les Américains n'étaient pas des adversaires intéressants pour les Tricolores.

● **POUR AVOIR VOULU CONTINUER LEUR MATCH,** non plus avec des ballons de basket, mais avec des boules de neige, les joueurs du P.U.C. en déplacement à Saint-Etienne n'ont pas eu d'hôtel à payer : ils ont terminé la nuit au poste de police.

● **LE MATCHMAKER DE CATCH ALEX GOLDSTEIN** est très attentif à la courbe des locations. Samedi dernier, pour être certain que la [illegible] de sa prochaine réunion serait supérieure [illegible] celle de la précédente, il n'a pas hésité à s'offrir une place à 500 francs.

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT — Par le Docteur Philippe ENCAUSSE

DE L'UTILITÉ DU CONTROLE MÉDICAL

PLUS de dix mille personnes se pressaient sur les berges de la Marne pour assister, l'autre semaine, à la Coupe de Natation du Jour de l'An, organisée par le Club Nautique de la Marne, sous le patronage du « Parisien Libéré ». Ce fut un succès sur toute la ligne, y compris l'organisation du contrôle médical. A ce sujet, notre excellent camarade J.-B. Grosborne signale que ledit contrôle médical débuta dans les vestiaires, pour se terminer à l'écluse, juste avant le signal du starter, et il précise :

Les docteurs Haziotte et Ammerich donnèrent à X... un avis défavorable en raison d'une tension trop élevée. Les responsables de l'organisation interdirent aussitôt à X... de tenter sa chance.

Réaction immédiate : déception, presque crise de larmes. Contre-examen : la tension était tombée et les praticiens étaient prêts à donner leur autorisation ; au dernier moment, la tension était reprise : elle avait fait un nouveau bond, et X... retournait s'habiller.

Il faut féliciter les responsables des précautions ainsi prises. Tout risque, si minime soit-il, doit être éliminé, surtout lorsqu'il s'agit d'une épreuve de propagande comme la Coupe du Jour de l'An.

Il faut, à mon sens, féliciter également les athlètes d'avoir, ainsi, accepté aussi sportivement d'être médicalement examinés avant l'épreuve. Car il arrive encore trop souvent que le contrôle médical soit assez mal considéré par certains sportifs pratiquants et PAR LEURS DIRIGEANTS...

En effet, il fait figure d'épouvantail ! On estime être en bonne santé, en excellente condition physique et l'on ne peut admettre d'être déclaré inapte et de faire perdre ainsi des points précieux à l'équipe, au club dont on défend les couleurs.

Dans une lettre très pertinente, l'un des lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports », M. Justinien, de Paris, insistait, l'autre semaine, sur le fait que le sport est fait, par définition, pour améliorer physiquement les individus. Il ne faut donc pas qu'une pratique sportive donnée puisse aller à l'encontre du but poursuivi, ce qui est le cas quand un athlète ne se trouve pas en condition physique suffisante. Il importe donc d'avoir recours, EN TEMPS VOULU, au contrôle médical sportif de dépistage et d'orientation ; et ce conseil s'adresse également à ceux qui, du fait des ans, ont dû abandonner depuis longtemps, bien longtemps, la « catégorie junior », puis celle des « seniors ». Il y a, en effet, des sportifs âgés de CINQUANTE ANS ET PLUS qui se conduisent comme de simples marmousets en se livrant à des compétitions que leur état de santé, que leurs ressources, tant physiologiques que physiques, leur interdisent. Mais on veut « crâner », on veut se démontrer à soi-même qu'on est encore « un peu là » et on meurt subitement sur le terrain comme ce fut le cas de ce rugbyman d'un grand club parisien qui s'effondra, il y a quelques années, au moment où il DEMARRAIT VIOLEMMENT pour réussir une passe longue. Je puis également citer un autre cas douloureux : celui de ce joueur de tennis âgé de... 81 ans et qui, à l'occasion d'une compétition, EN PLEIN SOLEIL, contre un adversaire comptant quelque 75 printemps, a fait, sur le court même, une belle hémorragie cérébrale et a dû être ramené chez lui complètement paralysé... Ce qui prouve qu'on peut être un « très vieux senior » et se montrer moins raisonnable qu'un « minime », un « cadet » ou un « junior », pour lesquels, il est vrai, le contrôle médical est obligatoire, ce qui n'est pas encore le cas, en France, pour les représentants du sexe fort âgés de plus de 21 ans.

CETTE ÉQUIPE MÉRITE D'ÊTRE A L'HONNEUR APRÈS AVOIR ÉTÉ A LA PEINE

VOICI LE XV DE FRANCE brillant vainqueur à Edimbourg

LE quinze de France, qui fut à la peine, samedi après-midi, sur le terrain de Murrayfield, cerné par 60.000 Ecossais enthousiastes et très confiants dans la force de leur équipe, mérite bien d'être à l'honneur. Malgré l'acharnement des avants écossais, plus athlétiques et soutenus par les chorales locales, en dépit de leurs actions toujours dangereuses, de leur rush fantastique des premières minutes, notre équipe s'accrocha ferme au terrain, redressa la situation un peu compromise, lutta vaillamment et remporta la partie qui comptait pour le classement du Tournoi International.

Nous vous la présentons telle qu'elle posa avant le coup d'envoi (ci-dessus). Debout, de g. à dr. : Bréjassou, Bienès, Baulon, Domec, Mias, Chevallier, et l'arbitre du match, M. Ivor David. Accroupis, de g. à dr. : Pomathios, Dufau, Bouquet, Vannier, Jean Prat (capitaine), Martine, A. Labazuy, Labadie et Rogé.

Le document ci-contre montre l'ardeur des Ecossais. Chevallier (5) est projeté à terre sous une formidable poussée des avants adverses. A g. : J. Prat, Bienès et Bréjassou viennent en renfort, et Pomathios (14) surveille la phase de jeu. Cette photographie, prise par l'un de nos envoyés spéciaux, René Robert, illustre parfaitement les commentaires de notre envoyé spécial Marcel de Laborderie.

La ligne d'avants française, grâce à son inlassable activité, prit le meilleur sur sa rivale et ce fut l'une des raisons principales de notre victoire. Poursuivi par les deuxième ligne écossais Ferguson et Michie que soutient le grand Kinninmonth, les Tricolores Chevallier et Mias vont tenter de ramasser le ballon que convoite aussi Rogé, prêt à saisir l'ovale.

En première mi-temps, la défense de ligne des trois-quarts français fut mauvaise, les deux centres Martine et Bouquet ne « montaient » pas ensemble sur l'attaquant. Une offensive des Ecossais se développe. Cameron a été plaqué par Bouquet, mais le centre écossais a eu le temps de passer à Weatherstone qui déborde Pomathios. Domec (à g.) le remontera.

Le ballon est sorti pour les Français. Bien que plaqué par Dobson, Dufau, qui fut l'un des meilleurs joueurs tricolores, a eu le temps de passer à Pomathios. Le trois-quarts aile de Bourg va donner un coup de pied à suivre et déjà Domec et Baulon s'élancent vers le ballon. De g. à dr. : Pomathios, Dufau, Robson (à terre), Domec, Baulon, Ferguson, Michie.

DUFAU A SIGNÉ LA VICTOIRE DU XV TRICOLORE EN MISANT SUR SES AVANTS

De l'un de nos env. spéciaux Marcel de LABORDERIE

L'EQUIPE de France de rugby à XV ouvre la saison internationale en rapportant d'Edimbourg une victoire sur l'Ecosse. Sans doute le score par lequel s'exprime son succès est bien maigre, puisqu'il se réduit à un 3 à 0 représenté par l'essai que marqua l'avant tarbais Bréjassou. Mais cette victoire n'est tout de même pas sans mérite, d'abord parce que nos joueurs furent handicapés par un long voyage pénible — mauvaise traversée de la Manche et transport de nuit de Londres à Edimbourg dans un train mal chauffé — ensuite parce que le XV écossais était plus fort qu'on ne l'avait annoncé et prévu.

Cela est si vrai que, durant toute la première mi-temps, nous avons vécu des minutes particulièrement alarmantes. Le début, surtout, fut angoissant tant la suprématie écossaise était écrasante. A ce moment, nous ne gardions déjà plus le souvenir de la mise en scène pittoresque précédant le match ; on oubliait le défilé des « bagpipers » dans leurs costumes colorés ou la présentation des deux équipes tachant de bleu et de blanc le vert de la pelouse. Nous étions tous pris par l'ardeur fantastique de ce début de match.

Les grands et puissants avants écossais menaient le jeu. Fergusson, le géant de la troupe, dribblait dangereusement, le nerveux petit ailier gauche Weatherstone débordait notre défense de ligne. Pour couronner le tout, Labazuy ratait, coup sur coup, deux passes de Dufau, Pomathios n'arrivait pas à assurer sa défense. Bref, tout s'annonçait mal. L'ailier droit, Swan, se permettait la fantaisie de contre-attaquer par un mouvement circulaire vers la gauche et l'un des deux Cameron nous désorientait par ses coups de pied. Ce fut miracle de nous en tirer sans mal : les interventions de Baulon, d'abord, de Jean Prat, ensuite, nous sauvèrent de situations quasi désespérées.

LA REACTION FRANÇAISE

Il fallut attendre près d'un quart d'heure pour voir l'équipe de France prendre, à son tour, l'offensive. C'est Jean Prat qui, au sortir d'une mêlée échappa à la surveillance de la défense écossaise. Serré de près, il ne put servir Domec qui l'escortait et l'attaque n'alla pas loin. Qu'importe le ton était donné et le quinze de France ne se bornait plus à défendre : il attaquait. Ainsi, on voyait Jean Prat donner l'occasion à Labazuy de tenter un drop, puis une attaque des avants conduire Biénès à trois mètres de la ligne écossaise. Nous renaissions à l'espoir.

A vrai dire, nous n'étions pas encore au bout de nos peines car la ligne de trois-quarts allait nous démontrer qu'elle était vraiment incapable de forcer la défense écossaise. Si elle s'avisait d'attaquer par passes, elle le faisait sans détermination, sans déployer un effort efficace de pénétration. Peut-être Bouquet essaya-t-il de s'infiltrer dans les rangs ennemis et son jeu apparut alors plaisant mais il n'était pas servi par des moyens athlétiques suffisants.

UN GRAND ESSAI FRANÇAIS

Du côté écossais, c'était un peu la même chose. Les centres étaient bien modestes, le demi d'ouverture, Davidson, brillant au début, baissait régulièrement de régime sous l'effet de la surveillance continue dont il était l'objet de la part de Domec. Seul, l'ailier Weatherstone était dangereux. Il réussit une fois encore, en fin de mi-temps, à déborder Pomathios, puis, repiquant au centre, il laissa sur place l'arrière français Vannier et aurait irrémédiablement marqué l'essai si Jean Prat et Martine ne s'étaient précipitamment repliés pour le mettre à terre à un mètre de nos buts. Nous avions eu chaud !

On le voit, la première mi-temps ne nous avait pas été favorable. A maintes reprises, les nôtres avaient réussi à écarter, in-extremis, la menace d'un essai écossais et nous ne parlons pas d'un but sur coup de pied de pénalité que l'arrière Marshall tenta des 40 mètres face à nos poteaux et... qu'il rata.

La seconde mi-temps devait mieux se présenter pour nos couleurs. Pomathios ayant pris enfin la mesure de son rival direct, Weatherstone, notre défense de ligne s'en trouva mieux assurée, et Dufau, grand animateur, se montra sans cesse plus entreprenant en orientant davantage ses efforts vers les avants.

C'est lui qui fut à l'origine de l'essai français, un essai vraiment singulier en ce sens qu'il succédait à une redoutable offensive adverse. On va en juger : les avants écossais, Fergusson, Henderson, Kinnimonth en tête étaient en train de mener un dribbling qui, dès 50 mètres, les avait conduits jusqu'à la ligne des 22 mètres. La foule écossaise — 60.000 spectateurs — qui continue d'affectionner le traditionnel jeu au pied écossais, hurlait ses encouragements.

« Feet ! Feet ! », scandait-elle avec enthousiasme. Peut-être croyait-elle, à cet instant, à l'essai ? Toujours est-il que le ballon fut subti-

(Suite page 6)

Le match s'est terminé par la victoire des Tricolores. De retour dans les vestiaires, Brejasson (à g.), qui marqua l'essai, discute avec Pomathios.

LE SALUT ÉTAIT DANS LES AVANTS

par Jean PRAT

AVANT le match, je n'étais pas rassuré, les joueurs français étaient beaucoup trop confiants ; ce n'est pas leur faute. On avait tellement dit que l'équipe d'Ecosse n'était pas forte qu'ils se croyaient autorisés à être très optimistes, je crois que les premières minutes du match se sont chargées de les rappeler à la réalité.

J'avais annoncé que le salut, pour nous, était dans les avants ; je ne croyais pas avoir autant raison. La mêlée française a été extraordinaire, mais je veux dire combien elle a été disciplinée.

On me demande si on peut la comparer à celle de 1947-1948 qui était, on s'en souvient, sensationnelle, avec Soro et Moga en seconde ligne. Il se peut, qu'individuellement, la mêlée d'aujourd'hui ne soit pas supérieure à celle d'il y a 5 et 6 ans, mais elle se plie davantage aux exigences du jeu d'équipe, elle est disciplinée, et voilà pourquoi elle a produit ce match remarquable.

Dufau a été bien inspiré de jouer avec les avants ; plusieurs fois, nous avons réussi nos offensives combinées ; il s'échappait, me repassait au centre, et l'attaque se développait. Pour la saison présente, je suis rassuré sur le compte des avants.

(Recueilli par M. L.).

(SUITE DE LA PAGE 5.)

lisé aux grandes chaussures des avants écossais par Dufau, qui, d'une longue passe acrobatique, le transmit au demi d'ouverture Labazuy, à dix mètres du centre de l'action. Labazuy, attaquant aussitôt, amorçait un mouvement vers le centre, passait à Domec qui, suivant son habitude, le soutenait. Après une course de 30 mètres, Domec passait la balle à Pomathios, venu de la droite, et l'on put redouter un moment que l'action n'en reste là, l'ailier français se trouvant cerné par trois adversaires. Fort heureusement, il put servir Bréjassou, accouru sur la droite, et ce fut le rush puissant du Tarbais qui franchit les 20 mètres le séparant encore de la ligne blanche.

UNE GRANDE LIGNE D'AVANTS

Avec la fin de la rencontre, la ligne d'avants française allait montrer son vrai visage ; les Ecossais eurent beau en effet, multiplier les assauts, l'arrière Marshall eut beau venir se mêler aux trois quarts écossais pour renforcer les attaques, le centre A. D. Cameron eut beau réussir une percée, l'avantage restait en définitive aux avants français. Ils avaient assuré la victoire, ils devaient la conserver et la sauver. A leur tour, ils faisaient une démonstration, du talonnage en mêlée ouverte, ou de l'art de jouer les touches. Bien mieux, Labadie livrait le plus souvent la balle, et Dufau lançait des attaques en combinaison subtile avec la troisième ligne. Il amena même un essai, mais le rata en laissant échapper de ses doigts le ballon dans les buts écossais : il avait lancé Jean Prat le ballon était allé à Domec, puis à Baulon, il était revenu à Dufau qui franchissait la ligne...

L'essai était manqué par malchance, mais chacun conservait alors l'impression que les avants français restaient avec Dufau les maîtres du terrain et du jeu !

On peut louer sans réserve la mêlée française aussi bien les deux premières lignes qui supportèrent le choc des lourds et puissants écossais, se groupèrent, surent garder la balle et la livrer quand il le fallait, que les troisièmes lignes Jean Prat, Baulon et Domec qui jouèrent leur rôle en couvrant un terrain considérable et en venant prêter main forte à nos arrières souvent débordés.

Le problème de la sélection future a trait à la mise sur pied d'une nouvelle ligne de trois-quarts. Celle de samedi manqua de force de pénétration ; Labazuy après un début malheureux fut stupéfiant par son adresse, et précieux par sa défense au pied. Il est assez curieux de remarquer qu'il fut l'un de ceux à impressionner le plus, les sportifs écossais en compagnie évidemment de Dufau grand animateur de l'équipe.

Mais nos lignes arrières ont manqué d'un constructeur de jeu, d'un meneur d'offensives, rôle qui incombe dans le rugby moderne au demi d'ouverture ou à l'arrière. A ce propos, Vannier, remarquable dans son jeu au pied, par la longueur de ses dégagements eut tendance à s'enfermer dans son rôle de défense. Le jeune Bouquet a fait de bons débuts internationaux, mais il est encore un peu tendre et n'a pas fait oublier Maurice Prat. Il ne faut pas juger Martine sur sa production ; touché au début du match, il ne fut pas entreprenant, il ne varia pas son jeu, n'eut pas le punch, mais sur la fin, il fut assez avisé pour organiser la défense et garder ainsi l'avance de la victoire.

Les ailiers ? Pomathios débuta très faiblement et finit très fort, tout en étant bien loin de sa grande forme. Rogé ne commit pas d'erreurs mais ne réalisa aucun exploit.

Des changements certes doivent être opérés dans les lignes arrières, mais où sont les candidats ?

LES EQUIPES

France : Vannier ; Rogé, Martine, Bouquet, Pomathios ; Dufau (m), Labazuy (o) ; Domec, Baulon, J. Prat ; Mias, Chevallier ; Biénès, Labadie, Bréjasson.

Ecosse : Marshall ; Weatherstone, D. Cameron, S. Cameron, Swan ; Fulton (m), Davidson (o) ; Robson, Kininmonth, Henderson ; Michie, Fergusson ; Mac Lead, Mac Ewen, Mac Glasman.

Ci-dessus : R.C. FRANCE - A. S. BEZIERS (11-22). Dominés en première mi-temps, les Biterrois prirent ensuite l'avantage grâce à leurs avants. Le demi de mêlée Castera, bien que plaqué par Pardas, va dégager en touche. De g. à dr. : Gayraud, Ribo, Defrance, Delas, Castera, Lacrampe et Moncla.

★

C. A. BEGLAIS - AVIRON BAYONNAIS (11-8). La seule rencontre de la poule C du Challenge du Manoir. Le demi de mêlée bayonnais Laffitte tente de ramasser le ballon. Les Béglais Joandet et Siot vont l'empêcher de poursuivre son action. A g. : Lopez, Rollet. (Tél.)

U.S. COGNAC-STADE TOULOUSAIN (3-3). Le Cognaçais Savin empêche Chamfreau de rattraper le ballon. Au c. : Thomas, Vignaud. (T.)

LE CHAMPIONNAT DES XIII

Si le programme de championnat chez les XIII était réduit, il n'en a pas moins apporté trois surprises de taille ! C'est en premier lieu l'échec de Marseille à Perpignan, où les avants locaux n'ont pas baissé pavillon devant leurs visiteurs (8-0).

Deux autres équipes se sont rebiffées : Carpentras, qui a neutralisé les Albigeois par 3-0, et Lézignan, qui a dominé Toulouse par 10-0. Pour les Vauclusiens, ce succès les console de bien des malheurs, tandis que pour les Lézignanais, c'est leur première victoire de la saison. Comme quoi, il ne faut jamais désespérer.

Les résultats

Catalans b. Marseille, 8-0 ; Lézignan b. Toulouse, 10-0 ; Carpentras b. Albi, 3-0.

Le classement

1. Avignon (12 m.), 30 pts (+ 124) ; 2. Marseille (13 m.), 30 pts (+ 60) ; 3. Bordeaux (12 m.), 28 pts (+ 91) ; 4. Lyon (12 m.), 28 pts (+ 71) ; 5. Villeneuve (12 m.), 28 pts (+ 36) ; 6. Catalans (13 m.), 28 pts (+ 80) ; 7. Albi (13 m.), 27 pts (+ 41) ; 8. Carcassonne (12 m.), 23 pts (+ 16) ; 9. Cavaillon (12 m.), 22 pts (— 103) ; 10. Carpentras (13 m.), 22 pts (— 45) ; 11. Toulouse (13 m.), 19 pts (— 138) ; 12. Lézignan (13 m.), 15 pts (— 233).

CATALANS-MARSEILLE (8-0). L'ailier marseillais Prudhom vient de recevoir le ballon, mais il est attaqué par Chanchou. Dans le fond : Moulis. (Téléphoto.)

Le Challenge Du Manoir

LE STADE MONTOIS ÉCARTE LES BRIVISTES !

LE gel a provoqué des coupes sombres dans le programme de la 9e journée du Challenge du Manoir, et en poule B seulement tous les matches prévus ont été disputés.

C'est ainsi que le Stade Montois a écarté de sa route les ambitieux brivistes qui espéraient bien se rapprocher de la tête de leur poule.

Les Landais ont vraiment eu la main lourde (21-6) et les avants corréziens (chez qui Mur et Combeau faisaient défaut) n'ont pû contenir leurs rivaux.

Le XV Montois se détache dans son groupe car le Stade Toulousain a dû partager les points avec l'U.S. Cognac, apparamment remise de sa déconvenue biterroise de dimanche dernier. Quant à Biarritz, il a éprouvé bien du mal à dominer les courageux Dacquois par le score vraiment étriqué de 9-8.

Un résultat émerge : la défaite du Racing sur son terrain devant l'A.S. Béziers.

On doit accorder une mention spéciale aussi au Castres Olympique qui est allé à Pau arracher le « nul » au XV local. Il semble maintenant que les élèves de Cazenave ont perdu toute chance de se qualifier pour la phase finale du Challenge car la position des Toulonnais est infiniment plus avantageuse... Enfin, les deux équipes visiteuses de l'Aviron Bayonnais et de S.C. Angoulême ont dû baisser pavillon devant Bègles et le S.U. Agen, ce qui est du domaine des choses normales...

POULE A. — S.U. Agen b. S.C. Angoulême, 9-3 ; A.S. Béziers b. R.C. France, 22-11 ; F.C. Grenoble et F.C. Lourdes, remis.

1. F.C. Lourdes (8 m.), 23 pts (+ 103) ; 2. S.C. Angoulême (8 m.), 19 pts (+ 28) ; 3. S.U. Agen (9 m.), 18 pts (+ 6) ; 4 .A.S. Béziers (8 m.), 14 pts (— 9) ; 5. R.C. France (9 m.), 14 pts (— 55) ; 6. F.C. Grenoble (8 m.), 12 pts (— 73).

POULE B. — Stade Montois b. C.A. Briviste, 21-6 ; U.S. Cognac et Stade Toulousain, 3-3 ; Biarritz Olympique b. U.S. Dax, 9-8.

1. Stade Montois (9 m.), 21 pts (+ 86) ; 2. Stade Toulousain (8 m.), 17 pts (+ 7) ; 3. C.A. Briviste (8 m.), 17 pts (— 27) ; 4. Biarritz Olympique (9 m.), 16 pts (— 45) ; 5. U.S. Cognac (8 m.), 14 pts (— 3) ; 6. U.S. Dax (8 m.), 13 pts (— 18).

POULE C. — C.A. Béglais b. Aviron Bayonnais 11-8 ; Stadoceste Tarbais et S.C. Mazamet, remis ; A.S. Montferrand et U.S.A. Perpignan, remis.

1. S.C. Mazamet (8 m.), 23 pts (+ 54) ; 2. U.S.A. Perpignan (7 m.), 18 pts (+ 65) ; 3. A.S. Montferrand (7 m.), 16 pts (+ 27) ; 4. Stadoceste Tarbais (7 m.), 13 pts (— 32) ; 5. Aviron Bayonnais (9 m.), 12 pts (— 47) ; 6. C.A. Béglais (8 m.), 10 pts (— 67).

POULE D. — Section Paloise et Castres Olympique, 5-5 ; U.S. Bourg et R.C. Toulon, remis ; R.C. Narbonne et L.O.U., remis.

1. R.C. Toulon (8 m.), 20 pts (+ 64) ; 2. Section Paloise (9 m.), 20 pts (+ 7) ; 3. R.C. Narbonne (8 m.), 19 pts (+ 26) ; 4. Castres Olympique (9 m.), 15 pts (— 21) ; 5. L.O.U. (8 m.), 14 pts (— 42) ; 6. U.S. Bourg (8 m.), 12 pts (— 34).

LUCIENNE SCHMITT-COUTTET A EVITÉ LA DÉROUTE DU SKI FRANÇAIS GRACE A SON SUCCÈS DANS LE COMBINÉ DE GRINDELWALD

A six semaines des championnats du monde de ski, la première confrontation internationale qui vient de se dérouler en Autriche, s'est achevé par un succès français. Non pas, et c'est dommage, un succès d'ensemble, mais grâce à la charmante Lucienne Schmitt-Couttet nous evitons le pire, c'est-à-dire, l'écrasement total. Lucienne réussit, en effet, à devancer ses rivales au classement du combiné alpin. Troisième du slalom, remporté par l'Allemande Ossi Reichert, cinquième de la descente, gagnée par la Suisse Madeleine Berthod, notre représentante se montra la plus régulière et, aussi, la plus complète, au total.

Nous ne rentrons déjà pas bredouilles de Grindelwald, et c'est très bien. Mais, mise à part L. Schmitt-Couttet, nos skieuses n'ont pu rivaliser avec leurs camarades dont les Russes furent les vedettes dans les relais et en fond.

Si cette victoire nous réjouit, elle ne saurait, tout de même, faire oublier la déroute de nos skieurs, et ceci n'est pas fait pour nous rassurer à l'approche des épreuves officielles. Où sont nos virtuoses d'antan ? De Huertas, James Couttet, Bozon et Bonlieu se classent honorablement, certes, mais ils sont nettement barrés par les Autrichiens Pravda (descente) et Spiess (slalom), vainqueurs, et fort nettement, au Lauberhorn. Malgré l'abandon de leur N° 1, Molterer, accidenté au cours de la descente, les Autrichiens demeurent les maîtres de la spécialité. Ils possèdent des réserves qu'on leur envie.

EPREUVES FEMININES A GRINDELWALD

COURSE DE FOND 10 KM. : 1. Valentina Tsareva (URSS), 43' ; 2. Maslennikova (URSS), 43' 2" ; 3. Souchina (URSS). 44' 19".

SLALOM GEANT : 1. Erika Mahringer (Autriche), 1' 56" 2/10 ; 2. Madeleine Berthod (Suisse), 1' 57" 4/10 ; 3. Lucienne Schmitt (France), 1' 58" 5/10.

RELAIS 3 FOIS 5 KM. : 1. U.R.S.S. (équipe 1re), 1 h. 4' 14" (Tsareva, Souchina, Maslennikova) ; 2. U.R.S.S. (équipe 2e), 1 h. 6' 10" (Leontieva, Katkova, Bolotova) ; 3. Mixte Allemagne-Suède, 1 h. 13' 32" (Almann, Leowdin, Gehring).

DESCENTE : 1. Madeleine Berthod (Suisse), 2' 50" 9/10 ; 2. Maria Grazia Marchenni (Italie), 2' 51" 3/10 ; 3. Erika Mahringer (Autriche), 2' 51" 5/10.

COMBINE ALPIN : 1. Lucienne Schmitt (France), 1,71 ; 2. Madeleine Berthod (Suisse), et Erika Mahringer (Autriche), 1,84.

SLALOM SPECIAL : 1. Ossi Reichert (Allemagne), 2' 02" 5/10e ; 2. Trude Klecker (Autriche), 2' 02" 6/10 ; 3. Lucienne Schmitt (France), 2' 03" 7/10.

EPREUVES MASCULINES A WENGEN

SLALOM « LAUBERHORN » : 1. Toni Spiess (Autriche), 107" 8/10 ; 2. Walter Schuster (Autriche), 109" 5/10

DESCENTE DU « LAUBERHORN » : 1. Christian Pravda (Autriche), 3' 33" 2/10 ; 2. M. Strolz (Autriche), 3' 34" 2/10 ; 3. Toni Spiess (Autriche), et M. Julen (Suisse), 3' 34" 5/10.

CLASSEMENT DU COMBINE ALPIN : 1. Christian Pravda (Autriche), 1 pt 44 ; 2. Toni Spiess (Autriche), 5 pts 42e ; 3. Martin Strolz (Autriche), 8 pts 94.

Grâce à Lucienne Schmitt-Couttet, le ski français a remporté une grande victoire à Grindelwald. Troisième en slalom, cinquième en descente, elle se classa 1re du tournoi au combiné.

La Russe Valentina Tsavera devança toutes ses équipières dans l'épreuve de fond.

Un passage acrobatique et serré de l'Allemande Reichert, qui enleva le slalom spécial.

Erika Mahringer (à g.), 1re du slalom géant, et Madeleine Berthod, 1re de la descente.

Les Soviétiques dominèrent leurs rivales dans les relais et la course de fond. Par équipes (3 fois 5 km.), les Russes gagnèrent. De g. à dr.: Maslennikova, Kesyreva, Katkova, Tzareva.

7 JOURS DE SPORT

SEMAINE DU 4 AU 10 JANVIER 1954

ATHLETISME Francfort a battu de huit jours Paris dans l'organisation d'une réunion sur piste couverte. Sept mille spectateurs ont donc pu assister aux épreuves suivantes qui ont été gagnées : 70 m., par Futterer, en 7" 7/10 ; 400 m., par Ulzheimer, en 49" 9/10 (le Français Carral se classant 4e) ; 800 m., par Djian (Fr.), en 1' 56" 4/10 ; 1.500 m. par Retienne (All.), en 4' 2" 2/10 ; 3.000 m. par l'Allemand Hermann, en 4' 2" 2/10. Les concours ont été l'apanage de Theilemann (1 m. 85), battant G. Damitio (1 m. 80) en hauteur ; Richter, 7 m. 15 en longueur ; Schmidt, 15 m. 41 au poids.
● Chaque année se dispute à Barcelone un prix Jean-Bouin, ainsi nommé en mémoire du grand champion français tué pendant la guerre de 1914-18. Comme à l'accoutumée, des milliers de spectateurs ont assisté aux 7 kilomètres qui, du petit village d'Esplugas, conduisent les concurrents dans la capitale catalane. Dès le départ, Mahaut, Nicot et Petitjean prirent la tête, mais ils ne tardèrent pas à être dépassés par l'Espagnol Amoros qui, portant son attaque dans les trois derniers kilomètres de l'épreuve, se détacha irrésistiblement et triompha avec 22" d'avance sur son compatriote Rojo et 39" sur Mahaut, premier Français de cette belle épreuve. En 27' 48", Amoros battait le record de la course.

AVIRON Nosbaum, qui va se marier, abandonne l'aviron. Martin fera équipe avec le jeune Zimmer.

CYCLISME Du haut des pyramides, 41 siècles ont contemplé la victoire de Claude Barmier dans la première étape du Tour d'Egypte et celle de Victor Ameline dans la deuxième.
● Jacques Bellenger a été opéré de l'appendicite.

FOOTBALL En championnat du monde, l'Espagne a battu la Turquie, 4-1.
● Les malheurs de Bonifaci (suite). Le demi de l'Inter se promène toujours dans Milan avec défense de jouer au football. On espère que la mesure d'interdiction sera rapportée dans le courant de l'été.
● Le Comité Directeur du Groupement a enregistré la candidature de Limoges en championnat de deuxième division et proposé Alex Thépot comme sélectionneur, en remplacement de M. Nicolas, élu président du Groupement.

TENNIS Une plaque à la mémoire du regretté Pierre Gillou a été inaugurée au stade Roland-Garros.
● Rémy a gagné la Coupe de Noël de Casablanca, aux dépens de Garnero.
● Rosewall a été réformé par le conseil de révision. Motif : il a les pieds plats. Hoad a été déclaré bon pour le service. Il sera bientôt de la classe : l'incorporation en Australie ne dure que 14 semaines. Il fera ensuite équipe avec Maureen Connolly pour les doubles mixtes de Wimbledon et Forest-Hills.
● La Coupe de Noël du Racing a révélé Mlle de Chambure (16 ans), qui ne s'est inclinée que devant Miss Shilcock, victorieuse en demi-finale, par 7-5, 4-6, 6-2. La finale qui opposait chez les hommes Destremau et Skoneckl a été gagnée par ce dernier,

BOXE En finale des championnats amateurs d'Afrique du Nord, Ventaja a battu l'Algérien Dhib aux points (plumes) et René Cerdan, neveu du regretté Marcel, a fait une rentrée victorieuse en triomphant aux points de Farhat (moyens).

CYCLO-CROSS Rondeaux a battu Dufraisse de 35" dans le Prix Jean-Colotte, à Marsannay-la-Côte (Côte-d'Or).

TENNIS DE TABLE AU STADE COUBERTIN

Dans le cadre des championnats de France internationaux de Tennis de Table, qui se déroulent actuellement au stade de Coubertin, l'équipe de France, composée de Roothooft, Lanskoy, Haguenauer et Mlles Rouganou et Vatel, rencontrait une très forte équipe roumaine, dont l'étoile est la championne du monde Angelica Rozeanu. L'imbattable jeune fille valut deux précieux points à son pays en triomphant de Mlle Vatel, d'abord, puis, en double mixte, où, associée à son compatriote Harastosi (lequel, en simple, s'était incliné devant Roothooft), elle battit les Français. Finalement, nos représentants furent défaits par 4 à 2, non sans avoir opposé une belle résistance à leurs adversaires.

Au cours des championnats de France internationaux, celui qui contribua au grand essor du ping-pong et qui en fut, longtemps, le champion incontesté, Victor Barna (ci-dessus), est apparu l'une des dernières fois de sa carrière en public. Barna, étonnant styliste, songe, en effet, à prendre prochainement sa retraite.

FRANCE-ETATS-UNIS (31-0), samedi, au Parc. Les Français jouèrent, durant la première mi-temps, au petit trot et les Américains accaparèrent le ballon. Mena est plaqué par Mazon. Teisseire (à g.) et Benausse (à dr.) sont venus prêter main forte. De g. à dr. : Dimitro, Bernard, Audoubert, Pambrun, Teisseire, Mena, Mazon, Benausse, Taylor, Richardson.

Le centre américain Lent s'est échappé, mais il est rejoint par le Français Benausse qui l'a plaqué. A g. : Cantoni se replie.

Le talonneur yankee Richardson fonce, dans une rush impressionnant, vers nos buts, poursuivi par Bernard et Guilhem.

BROUSSE ET PONSINET ONT TROUVÉ LEURS SUCCESSEURS : PAMBRUN ET SAVE

par **Antoine BLAIN**

PAR 31 points à 0, l'équipe de France a réduit à rien les prétentions formulées par Mike Dimitro sur le comportement de ses étudiants américains face à notre représentation nationale. Sans partager exactement l'optimisme du « Coach » du Collège de Saint-Andrew, nous pensions cependant que les « American All Stars » connaitraient un sort meilleur malgré la valeur incontestée de l'équipe de France.

La raison majeure en est, à notre sens, l'état de la pelouse du Parc des Princes, transformée en véritable patinoire par la neige fondue et la pluie succédant au gel des jours précédents.

QUE D'EAU ! QUE D'EAU !

Certes l'inconvénient était le même pour les Français chevronnés, mais à un degré moindre que pour les néophytes Américains. Ceux-ci ont l'habitude d'évoluer sous le ciel perpétuellement serein de la Californie, sur des terrains à la fois souples et secs : la pelouse délavée et le ballon glissant étaient pour eux, en plus du manque d'expérience, d'insurmontables obstacles.

Ce handicap signalé, il restait bien peu de choses, techniquement parlant à des néophytes qui n'ont que six mois de pratique du jeu à Treize, mais qui auraient mérité, malgré la sévérité du score de sauver au moins l'honneur.

DEFAUTS ET QUALITES

Cette première tournée américaine terminée, le moment est sans doute propice pour effectuer un bilan des qualités et défauts des poulains de Mike Dimitro, pour essayer de déterminer leurs chances futures dans la carrière internationale.

Tous les joueurs qui opérèrent au cours de cette tournée viennent du Football américain, qui malgré ce que certains voulurent bien en dire, provoque des réflexes absolument opposés à ceux que réclament le rugby et notamment le rugby à Treize. Le Football américain fait appel davantage à la force destructive qu'à l'intelligence constructive, par ailleurs le porteur du ballon protégé par obstruction y joue un rôle simpliste qui consiste à courir sur le chemin déblayé par les partenaires, d'où une tendance au jeu individuel ; enfin le porteur du ballon, qui réceptionne en un profond retrait, attend que ses coéquipiers aient commencé leur travail de destruction avant de démarrer, d'où des départs arrêtés qui dans notre rugby nuisent à l'efficacité de l'attaque.

Par contre du point de vue athlétique : souffle, souplesse, vitesse d'exécution (encore qu'en vitesse pure ils auraient intérêt à troquer leurs longs fuseaux contre nos shorts) les Américains n'ont rien à nous envier, au contraire.

Ces qualités sont une bonne base pour la pratique du jeu à Treize qui réclame des qualités athlétiques supérieures, mais elles ne seraient d'aucune utilité si les pratiquants américains ne se dépouillaient des réflexes que nous énumérions plus haut. La chose n'est pas impossible, elle sera l'aboutissement d'une pratique plus ou moins longue selon les individus : Richardson, Lampshire et surtout Sellers démontrèrent l'autre dimanche à Lyon qu'ils étaient à même de s'intégrer dans une solide Sélection internationale.

LA VICTOIRE TRICOLORE

Quand ces lignes paraîtront, les joueurs de Mike Dimitro auront rejoint leur Californie natale et ils se mettront à l'ouvrage, car leur désir serait grand de participer à la Coupe du Monde qui se déroulera en France en octobre ; la décision de cette participation sera prise en mai, après que l'équipe de France sera allé en Californie jauger les progrès accomplis.

On ne s'étendra pas davantage sur la confortable victoire du Treize tricolore : Puig-Aubert mit 10 points à son actif en transformant cinq essais sur sept que Cantoni, Teisseire, Save, Benausse et Pambrun s'attribuèrent. Aussi bien nous n'attacherons qu'une importance relative tant au score qu'à la victoire pour nous réjouir de l'incorporation dans notre représentation nationale d'éléments nouveaux qui se sont hissés au niveau de leurs prédécesseurs.

La meilleure acquisition sans doute de l'équipe de France est sans doute la deuxième ligne Pambrun-Save, qui se montreront à coup sûr les égaux de Brousse-Ponsinet quand l'expérience internationale aura poli leurs qualités ; de plus Bernard a démontré qu'il pouvait être aussi bon pilier que brillant deuxième ligne. Par ailleurs les Benausse, les Teisseire, les Rey auxquels pourront s'ajouter les Viguier, Alberti, Lassalle, Boutonnet (qui peut prétendre à la succession de Puig-Aubert quand il aura vaincu une certaine timidité) tous fraîchement émoulus du service militaire ont devant eux, grande ouverte, une brillante carrière qui permet de bien augurer de l'avenir.

Un avenir qui ne manquera pas de piquant avec la prochaine tournée aux Antipodes et surtout la Coupe du Monde, dans laquelle les adversaires les plus coriaces seront peut-être — sait-on jamais ? — les Américains...

LES EQUIPES

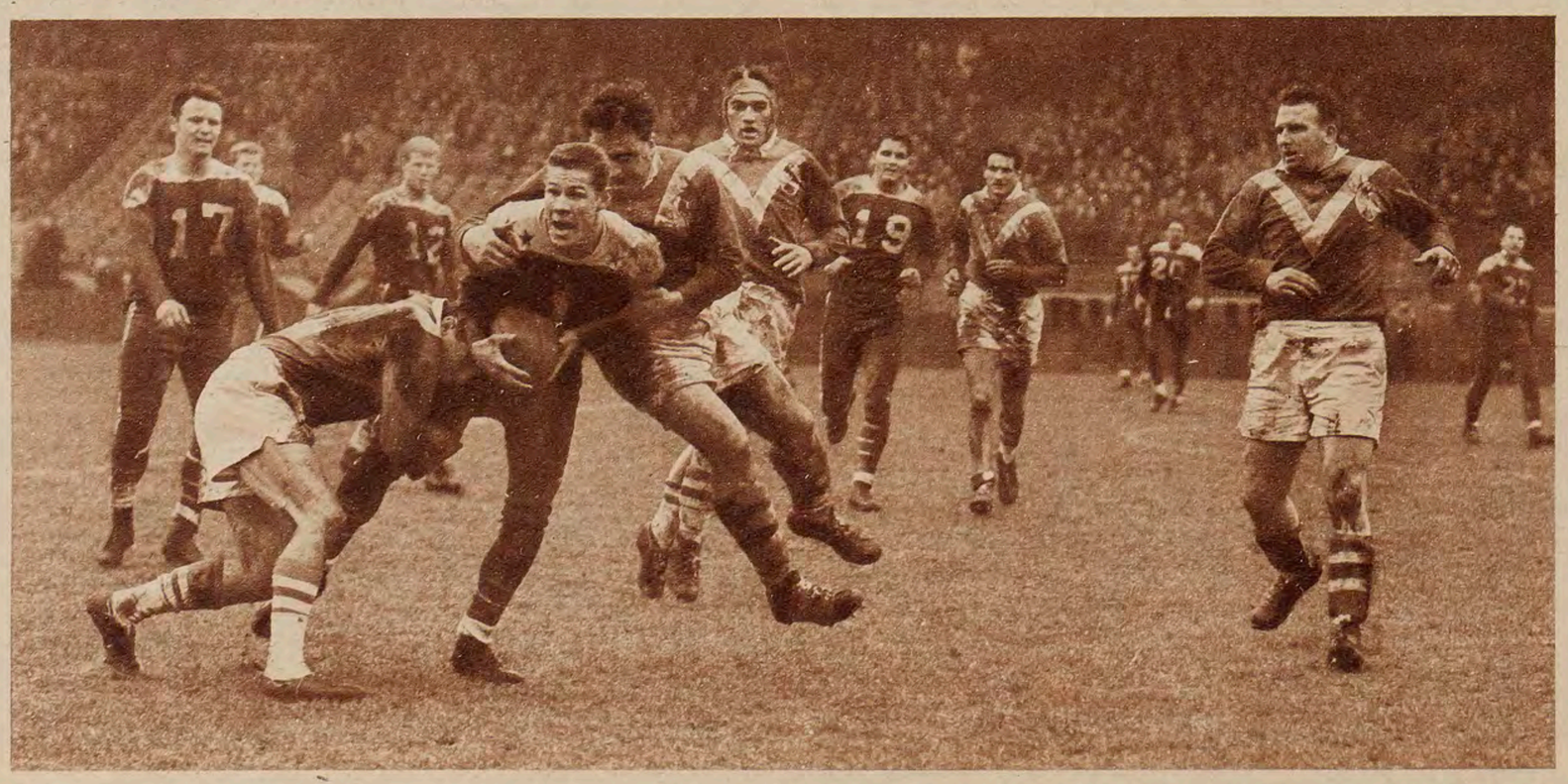
France : Puig-Aubert ; Cantoni, Jimenez ; Rey, Contrastin ; Benausse (o), Teisseire (m) ; Guilhem, Save, Pambrun ; Bernard, Audoubert, Rinaldi.

Etats-Unis : Lampshire ; Ferguson, Lent, Sellers, Marino ; Exley (o), Crossmann (m) ; Bandy, Rappa, Taylor ; Dimitro, Richardson, Mena.

Le centre américain Sellers s'est infiltré dans la défense française. Benausse l'a rejoint et l'a plaqué. Jimenez, Guilhem et Pambrun accourent en soutien. De g. à dr. : Jimenez, Cantoni (de dos), Richardson (12), Benausse, Sellers (à terre), Guilhem et Pambrun.

Une attaque française vient d'être déclenchée. Rey, sur le point d'être stoppé par Exley, passera à Benausse, qui est « en avant ».

L'ailier Ferguson, par un crochet, vient de déborder Contrastin. Le demi de mêlée français Teisseire se replie et va le stopper.



Nouvelle attaque américaine. Ferguson est arrêté par Cantoni (à la jambe) et par Audoubert (aux épaules). Il a conservé le ballon et cherche un partenaire à qui le passer. De g. à dr. : Lent, Richardson, Cantoni, Ferguson, Audoubert, Pambrun, Guilhem, Bernard.

J'AI ATTAQUÉ PARCE QUE... J'AVAIS FROID !

par

PUIG-AUBERT

LES lampions sont maintenant éteints. Avec le recul du temps on mesure mieux l'aspect novateur de ce premier match France-Etats-Unis en jeu à XIII. Il y a peu de sports où nous sommes meilleurs que les Américains. Cette large victoire doit donc être d'abord agréable à notre amour-propre. Elle doit surtout nous apporter quelques éclaircissements sur la valeur du rugby à XIII tel qu'on le pratique hors du cercle habituel : France, Grande-Bretagne, Australie.

Chez les « Yankees », plusieurs choses m'ont frappé. En premier lieu, la nature leur a fourni des moyens physiques exceptionnels, mais dirigés à peu près uniquement vers l'effort bref, sec, brutal même, non vers un effort soutenu qui exige de l'endurance et demande à l'athlète de ménager ses forces. Je crois que cela provient de leur « football », jeu qui se déroule en quatre périodes de quinze minutes coupées de longs conciliabules et où les remplaçants, sur la touche, sont aussi nombreux que les titulaires sur le terrain. C'est pourquoi le souffle leur fait rapidement défaut sur deux mi-temps de quarante minutes, qui ne leur donnent guère le temps de se reposer. En conséquence, leur vitesse naturelle diminue régulièrement au fil du match et j'ai eu la sensation qu'ils étaient bien soulagés en entendant le coup de sifflet final.

Leur adresse de main est très appréciable : ils captent le ballon plutôt qu'ils ne le saisissent. J'ai vu des Américains rattraper la balle dans des positions invraisemblables et la manquer dans des circonstances faciles. Une absence de préparation rationnelle est certainement à la base de cette irrégularité qui ne paraît pas grave, d'ailleurs. Mais ils se tirèrent bien d'affaire dans les conditions atmosphériques difficiles de samedi dernier.

Autre aspect : ils détestent défendre. Leur répugnance à « monter » sur le porteur du ballon et à le plaquer est évidente. Cette disposition d'esprit les entraînent à se placer très mal sur les attaques et à laisser le champ libre à celui qui est en possession de l'ovale : ils confient à leur voisin le soin d'arrêter. De plus, leur expérience individuelle est pratiquement inexistante et ils se laissent prendre, comme des enfants, aux feintes de corps les plus usuelles.

Que l'on ne pense pas, surtout, que je veuille accabler les joueurs américains. Ils méritent aussi bien des louanges. Ils ont démontré suffisamment de talent offensif pour qu'on leur fasse crédit dans l'avenir. Lorsque je revois les premières minutes du match, j'en frémis encore. Souvenez-vous qu'ils étaient sans cesse sur nos buts et qu'ils conservaient farouchement le ballon. Sur les « tenus », nous avions l'impression que les treize joueurs étaient groupés en un même espace de terrain tant leurs offensives se succédaient rapidement. On voyait des maillots bleus surgir de partout.

Le caractère périlleux de la situation s'accentua du fait qu'ils se stimulaient de la voix et cela leur donnait un doping moral tel que rien ne semblait leur résister.

Je puis confesser, maintenant, que j'ai eu très peur. Par la suite, l'assurance vint à tous mes camarades et le premier essai, celui de Cantoni, fut pour nous l'amorce de la victoire.

Après cette période d'adaptation, je sentis que nous allions vers un confortable succès et j'ai alors cherché à y contribuer. C'est la raison pour laquelle, sans parler des dix points inscrits au tableau par mes soins (ce qui n'est pas mal en match international), je me suis mis à attaquer à l'instar de Benausse, Jimenez et Rey.

Je crois avoir surpris le public du Parc des Princes qui m'avait vu rarement sous un jour aussi offensif. Néanmoins, en confidence, je puis vous assurer que, si j'ai attaqué, c'est que, seul à l'arrière, j'avais froid...

(Recueilli par R. L.).

STRAPPE AVAIT DONNE L'AVANTAGE A LILLE AVANT LE REPOS, M

LE HAVRE-LILLE (1-1). Les Lillois, comme ils en ont pris l'habitude, s'imposèrent en début de match. Ils durent cependant attendre la 42e minute pour voir leur capitaine Strappe réus tiré, et Villenave, qui s'est détendu trop tard, est battu. De g. à dr. : Strappe (à terre), Bihel, Gomez, Lefebvre et Villenave. Les 45 dernières minutes furent marquées par une action plus

REIMS A MARQUÉ TROIS BUTS SUR LE TERRAIN ENNEIGÉ DE SOCHAUX

SOCHAUX-REIMS (1-3). Situation critique pour la défense de Sochaux qui doit s'opposer à une action des Rémois Templin et Appel. De g. à dr. : le portier de Sochaux, Goll (à terre), Templin, Appel, Klemmenzak, Bravo.

Bernardet, qui a glissé, parvient à intercepter devant l'inter champenois Lundqvist. De g. à dr. : Bravo, Bernardet, Appel et Lundqvist derrière lequel se trouve le Sochalien Goll. Reims, d'abord mené, réagit bien. (Tél.)

Dans les dernières minutes, les Havrais faillirent forcer la décision et Lille s'est détendu dans un paquet de joueurs pour dégager. De g. à dr

LE MIROIR DES SPORTS

HERBILLON PROTESTE :

"J'ai été mis k.o., mais je ne suis pas fragile !"

QU'EST-CE qu'on me donne parce que mon papa a gagné ?

Jacques et Colette Herbillon sourirent au petit Dominique qu'ils venaient rechercher et Mme Herbillon tendit un paquet :

— Un joli pantalon écossais qui ira bien avec ton pull-over, mon chéri.

Dominique sauta au cou de la maman. Mme Cardot, la grand-mère, qui prend soin du bambin chaque fois qu'Herbillon se déplace pour un combat, essuya ses yeux et Jacques éclata de rire. Le mot de son fils avait définitivement effacé la défaite subie devant Bassett. Comment expliquer à un petit bonhomme de 3 ans 1/2 qu'un papa boxeur ne gagne pas tous ses combats, qu'il rencontre quelquefois des hommes à la peau noire qui frappent très fort et qui font très mal ? Dominique a l'habitude d'entendre dire que papa gagne ses matches. Chaque victoire se traduit par un cadeau pour lui. Il est bien difficile de supprimer le cadeau sous prétexte qu'une minute cinquante secondes après le coup de gong...

— Au fond, dit Herbillon, c'était lui ou moi, pile ou face. Le Bassett que j'ai rencontré n'est pas celui que j'ai vu battre Carrara. Il y avait une classe d'écart entre ces deux Bassett-là. J'avais fait vingt minutes de shadow avant de monter sur le ring. Je n'étais pas impressionné du tout. Ce qui m'a peut-être manqué, c'est d'avoir pu mettre au point ma puissance de frappe en tapant dans un sac.

Calme, froid, son vif regard brun brillant, il analyse sa défaite avec une lucidité remarquable et sans y attacher plus d'importance qu'il ne convient. Il arrive de Paris via Chalons-sur-Marne. Le soir du combat, il est allé coucher chez un de ses camarades de régiment, moniteur d'éducation physique, puis il est allé chercher Dominique chez sa grand-mère. Il va maintenant subir sans appréhension le moment pénible qui suit tous les retours des vaincus : les condoléances des uns et les encouragements des autres. Une seule chose le tracasse : c'est qu'on dise de lui qu'il est fragile.

— A ce compte, souligne-t-il, tous les boxeurs que j'ai mis knock-out sont fragiles, même Mokhfi qui n'avait jamais mis un gencu à terre auparavant et qui a tenu 10 rounds devant Lavoine ! On fait état de mes deux défaites en un round devant Lavoine. On oublie que j'étais amateur et encore novice. J'ai subi 18 défaites comme amateur sur 87 combats. Douze d'entre elles m'ont été infligées alors que j'étais militaire et que je ne pouvais m'entraîner comme il eût convenu. J'ai tout de même rencontré des hommes durs, Humez, par exemple, qui ne m'a battu que de justesse en finale du championnat de France amateurs mi-moyens. Le knock-out est un accident qui peut arriver à n'importe qui. Ledoux et Criqui ont été mis knock-out en un round. Ils n'ont jamais eu la réputation de ne pas « les prendre »...

Près de lui, Dalsheimer, son manager, approuve. Avec sa face ronde et ses lunettes, il ressemble à Routis et lorsqu'on le voit près de Marcel Thil, on évoque malgré soi toute une période héroïque de la boxe où des Français étaient champions du monde.

Quand les champions de France tirent les rois

Ce soir, c'est de champions de France qu'il s'agit. Un élégant bar rémois, rendez-vous des sportifs de la Champagne, tire les rois en l'honneur du Stade de Reims, champion de France de football, et de Jacques Herbillon, champion de France des poids légers. Le boxeur et sa femme sont un peu perdus au millieu de l'équipe dont Marche, demeuré à Mohon, est seul absent. La gentillesse des Rémois a vite raison de la timidité du couple. D'instinct, les deux blessés — l'un moralement, l'autre physiquement — Herbillon et Glowacki, se sont rapprochés. L'ailier rémois, le bras plâtré après son accident d'Alger, interroge le boxeur. M. Henri Germain, Albert Batteux et Marcel Thil se sont joints à eux et c'est bientôt dans le tintement des coupes de champagne entrechoquées devant les gâteaux des rois — car il y en a naturellement plusieurs — une longue et cordiale discussion qui s'engage.

Laurel et Hardy font plaisir aux enfants des voisins

Herbillon cependant n'oublie pas les exigences de la vie d'un boxeur. Il n'est pas besoin que Dalsheimer ou le prévôt Morgenthaler lui fassent signe pour qu'il prenne congé. Après quatre jours d'absence, il a hâte de retrouver son petit domicile, rue Gerson, les quatre pièces modernes qu'il a lui-même aménagées, collant aux murs un discret papier vert, montant les appliques modernes, installant la caméra pour les séances de cinéma. C'est sa grande distraction, le cinéma. Mais plutôt que d'aller voir les vedettes, il fait venir les vedettes chez lui, pour la plus grande joie des enfants du voisinage... et de leurs parents.

— Il y en a eu jusqu'à 14 ici, dit-il avec un bon sourire. Je leur passe des Charlots, des Laurel et Hardy... Vous voulez en voir un ?

Sur la toile tendue, Laurel et Hardy, campeurs improvisés, se prennent de querelle avec un trouble-fête, le badigeonnent de mélasse, l'enduisent de plumes. Tout le monde s'esclaffe. Le petit Dominique suce son pouce et en oublie son joli pull-over bleu à col tricolore — quand on a un père champion de France, n'est-ce pas ? — son fusil et sa trompette, dons d'un père Noël généreux. La lumière revenue, Jacques discute technique.

— J'aurais pu acheter un écran métallique, mais un drap fait aussi bien l'affaire. Cela fait 11.000 francs d'économisés.

Mme Herbillon approuve. C'est elle qui gère les fonds du ménage et la vie a été trop dure autrefois pour que l'un et l'autre soient grisés par l'aisance que la boxe a apportée au foyer. Toute la bourse du combat contre Bassett a été placée. Plus tard — pas tellement tard — les Herbillon prendront un petit commerce, une gérance et mèneront la vie de leurs goûts, une vie simple avec de grandes séances de cinéma pour les enfants et du camping pendant les vacances.

La revanche : un titre de champion d'Europe

En attendant, la vie continue. Jeudi matin, Herbillon a repris son travail au grand garage tenu par les frères Marceau, Pierre et Michel Mascré. Il y occupe les fonctions de magasinier, s'entraînant le soir après son travail. Ses patrons sont des amis qui lui laissent toute sa liberté lorsqu'un contrat l'oblige à un déplacement de quelques jours. La reprise de contact a été cordiale, sans grandes phrases. Ce n'est pas parce que Jacques a eu un coup dur devant Bassett qu'il est fini. Le 6 février, il rencontre Caulet à Abidjan, titre national en jeu. C'est cela qui importe désormais.

— Il y a deux techniques lorsqu'on combat à l'étranger, constate Herbillon : partir trois semaines avant pour s'acclimater ou arriver la veille du combat. J'arriverai à Abidjan l'avant-veille par le Comet et je défendrai mon titre avec énergie, vous pouvez me croire ! Après ce sera Carrara... Ensuite...

Ensuite, Herbillon ne sait pas. Dalsheimer complète sa pensée.

— S'il avait battu Bassett — et mon Dieu, pourquoi pas ? — il aurait quitté la boxe dans un an. De toute façon, il n'attendra pas le « combat de trop ».

Auparavant bien d'autres combats attendent le puncheur rémois. Les défaites s'effacent. Herbillon ne le dit pas parce qu'il est trop réservé pour avouer ses projets, mais qui effacerait mieux celle qu'il vient de subir qu'un titre de champion d'Europe dont il est parfaitement digne ?

Le Stade tire les rois avec Herbillon. De g. à dr. : Batteux, Penverne, Etchezeratta, Herbillon, Glowacki, P. Sinibaldi, Lundqvist, Cicci. Jonquet est derrière.

Sur l'écran, Laurel et Hardy font leurs cabrioles. Herbillon en règle la projection. Dalsheimer montre l'écran à Dominique sur les genoux de sa maman.

Que voulez-vous savoir ?

Adressez vos questions 124, rue Réaumur

M. BOLLEN, 11, RUE HONDURAS, ANVERS (BELGIQUE). — « But et Club-Le Miroir des Sports » a publié un seul numéro spécial à l'occasion du match Humez-Randolph Turpin, disputé à Londres le 9 juin.

M. DANIEL BONNEVILLE, LE COTEAU (NORD). — Adressez-vous à la Fédération française de Basket-Ball, 52, rue Taitbout, Paris.

M. CLAUDE CAILLET, 1, RUE DE LA SALINE, CHERBOURG (MANCHE) et M. PH. ROUILLY, à ORMES, PAR INGRE (LOIRET). — Clare a enlevé le titre de champion de France du 800 mètres en 1949. Il gagna en 1' 53" devant Chefdhotel.

M. CASAGRANDE, BERGERAC (DORDOGNE). — Kargu a joué 11 fois dans l'équipe de France de football. Abdesselem a 27 ans.

M. GEORGES COURATIN, A ROCHETTE-CHEDIGNY (ILLE-ET-VILAINE). — Nous vous mettrons en relations avec nos lecteurs désireux de vendre la série du « Miroir des Sports » avec la deuxième partie des Mémoires de Leducq.

M. ANTOINE DEGUILHEM, AUTERIVE (HAUTE-GARONNE). — Adressez-vous au secrétaire du Comité des Pyrénées de la Fédération française de Boxe, M. Père, 97, rue Vestrepain, Toulouse (Hautes-Pyrénées).

M. GUY DUBERT, LIBOS (LOT-ET-GARONNE). — Nous n'avons pas retrouvé cette photographie dans nos archives. Nous vous conseillons de vous adresser à un photographe de presse bordelais.

M. MICHEL FALCONNIER, 61, RUE LEGENDRE, PARIS (17e). — Il s'agit sans aucun doute d'une erreur d'impression. Avec le W M, le demi-centre est chargé de marquer l'avant-centre du camp adverse.

M. JACQUES KID FARHY, 85, AVENUE FRANKLIN-ROOSEVELT, LA GAULETTE (TUNISIE). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. F. E., SAINT-PIERRE. — Adressez-vous à la Fédération française de Poids et Haltères, 4, rue d'Argenson, Paris.

M. JACQUES FORTRY, LA BUCHAILLE, MONVILLE (LOIRE-INFERIEURE). — Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection de « But et Club-Le Miroir des Sports (à partir de 1951).

M. PAUL GOUSSENCOURT, 22, RUE CHARLES-ABEL, METZ (MOSELLE). — Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. GOUJET MARCEL, PARC DE BAGATELLE, PARIS (16e). — Il ne nous est pas possible de vous conseiller. Toutes ces remarques sont très bonnes. Leurs usagers les trouvent excellentes. C'est une question d'appréciation personnelle.

M. ANDRE LACAM, SAINT-ROMAIN, PAR MOLIERES (TARN-ET-GARONNE). — El Mabrouk a été champion de France du 1.500 mètres en 1949. Il enleva la première place en 3' 48" 3/10 devant Jean Vernier.

M. ROBERT LE MOENNER, CACHAN (SEINE). — Oui, il s'agit bien du capitaine du quinze du Racing. Nous tenterons de vous donner satisfaction à la première occasion.

M. LOUIS LEROY, RUE VITAL-CARLES, BORDEAUX (GIRONDE). — Lucien Teisseire est né le 19 décembre 1919 à Cagnes-sur-Mer. André Darrigade est né le 24 avril 1929 à Marrosse (Landes). Robert Desbats est né le 9 février 1922 à Saint-Médard-en-Jalles. Charles Coste est né le 8 février 1924 à Ollioules (Var). Jacques Marinelli est né le 15 décembre 1925 à Blanc-Mesnil (Seine-et-Oise).

Robert Varnajo est né le 1er mai 1929 à Port-la-Claye. Jean Mallejac est né le 19 juillet 1929 à Dirinon (Finistère). Francis Di Siguenza est né le 30 novembre 1930 à Nîmes (Gard).

M. DEVILLE, MARTHOD (SAVOIE). — Deux Suisses figurent au palmarès du Tour de France : Ferdi Kubler, vainqueur en 1950, et Hugo Koblet, 1er en 1951.

Mlle GISELE NARLOT, BERGESSERIN (SAONE-ET-LOIRE). — Emile Carrara a été amnistié par la Fédération française de Cyclisme et il a pu participer aux six jours de Munich.

M. D. L. QUAGLIO GINO, S.P. 4878, T.O.E. — A 25 ans, vous ne deviendrez peut-être jamais un champion, mais vous pourrez pratiquer pendant quelques années votre sport favori.

M. MICHEL RATEAU, LA GREVE, SAINTES (CHARENTE-MARITIME). — Voici un classement des dix meilleurs routiers français. Les spécialistes de la rubrique cycliste se sont mis d'accord sur le classement suivant des routiers français pour la saison 1953 : 1. Louis Bobet ; 2. Geminiani ; 3. Antonin Rolland ; 4. Hassenforder ; 5. Jacques Anquetil ; 6. Lucien Teisseire ; 7. Antonin Canavèse ; 8. Molineris ; 9. Audaire ; 10. Bernard Gauthier.

Plusieurs coureurs de valeur ne figurent pas sur cette liste. Par exemple, Mallejac, deuxième du Tour qui n'enlève aucune autre épreuve. De même Dupont, Forestier, Varnajo, Cielicza ne méritent pas, d'après nos techniciens, de faire partie des dix meilleurs tricolores.

M. MICHEL RIGUY, 1, RUE DU DOCTEUR MICHEL, GENDARMERIE, CHAUMONT (HAUTE-MARNE). — Après un passage à vide, le Racing s'est magnifiquement repris et les Parisiens paraissent désormais très bien placés pour remonter en première division.

M. JEAN SAUTY, RUE LAPEROUSE, CASABLANCA (MAROC). — Une Fédération française de Stock-cars a été fondée il y a quelques mois. Ce sport est très populaire aux Etats-Unis et en Belgique.

M. FRANÇOIS SASSU, ENTRE-DEUX-MERS (ISERE). — René Pottier a gagné le Tour de France en 1906 ; François Faber en 1909 ; Georges Speicher en 1933 ; Romain Maes en 1935.

M. YVAN TELLEIR, RUE PORTALON, VALREAS (VAUCLUSE). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. JEAN-CLAUDE TUAU, SAINT-NAZAIRE (LOIRE-INFERIEURE). — Les dirigeants de votre nouveau club vous indiqueront toutes les formalités que vous devez remplir.

M. PIERRE VIALLET, A LA CHAPYRE-CUFFY, PAR LE GUETIN (CHER). — Adressez-vous à votre inspecteur d'académie, qui vous donnera tous les renseignements que vous désirez connaître.

M. DANIEL WABRYCK, 1, RUE DES ALSACIENS, PERIGUEUX (DORDOGNE). — Nous n'insérons pas dans « But et Club-Le Miroir des Sports » les demandes d'emploi.

M. FRANÇOIS WEBER, 4, RUE SAINTE, ALGER. — Le championnat du monde des poids lourds entre Gene Tunney et Jack Dempsey, disputé le 23 septembre 1926, détient toujours le record de la recette pour une réunion de boxe avec 2.658.000 dollars (soit 1 milliard 63 millions de francs 1954).

M. JEAN WICKER, 6, RUE DE LA BREME-D'OR, CITE HABSTENDICK, STIRING-WENDEL (MOSELLE). — Adressez-vous à la Fédération française de Football, 22, rue de Londres, Paris.

M. M... — Non, les numéros spéciaux de fin d'année ne sont pas compris dans le service des abonnés de « But et Club-Le Miroir des Sports ». Contrastin, des Girondins, a joué vingt fois dans le treize tricolore.

UN LECTEUR DE CHATEAUNEUF. — « Le drame de ma vie », par Fausto Coppi, est paru à la librairie « France-soir ».

UNE ADMIRATRICE DE JACQUES ANQUETIL ET DES FRERES BOBET. — Adressez-vous à la Fédération française de Cyclisme, 1, rue Ambroise-Thomas, Paris. Louison Bobet a un frère et une sœur. Jean Bobet s'est marié récemment.

UN FIDELE LECTEUR. — Depuis la reprise des olympiades, les Jeux olympiques ont eu lieu 12 fois : 1896 à Athènes, 1900 à Paris, 1904 à Saint-Louis, 1908 à Londres, 1912 à Stockholm, 1920 à Anvers, 1924 à Paris, 1928 à Amsterdam, 1932 à Los Angeles, 1936 à Berlin, 1948 à Londres, 1952 à Helsinki.

UN LECTEUR PERIGOURDIN. — La saison prochaine, Vivier courra sur cycles Gitana.

UN LECTEUR USSELLOIS. — Avant de songer à devenir professionnel, vous devez faire vos preuves dans les rangs d'un onze amateurs. Etes-vous bien sûr qu'il n'existe pas de club de football à moins de 25 kilomètres du village où vous habitez ? Cherchez bien.

UN LECTEUR DE PARIS. — Le 25 décembre, à Saint-Ouen, le Red Star a battu Sedan par 1 but à 0. Mellberg signa le succès de ses couleurs.

UN LECTEUR PARISIEN. — Pour participer au championnat, il faut nécessairement être licencié. Pour tous renseignements, adressez-vous à la Ligue de l'Ile-de-France d'Athlétisme, 47, rue Richer, Paris.

UN LECTEUR DE «BUT ET CLUB». — Vous devez préciser votre question. Vous pouvez vous adresser à la Fédération française de Rugby, 22, rue de Londres, Paris.

UN LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPOTS ». — Plusieurs des jeunes retenus par vous ont joué contre le Luxembourg. Les sélectionneurs de la Fédération française de Football vous ont donné raison.

UN LECTEUR DE MONTPELLIER. — Voyez notre encadré sur la vente des photographies sportives. Hugo Koblet a participé récemment au match France-Suisse au Vélodrome d'Hiver.

UN SPORTIF DU PAS-DE-CALAIS. — Robert Charpentier a donné avant la guerre de grands espoirs. Il fut champion olympique sur route en 1936 à Berlin et fit partie de l'équipe de poursuite victorieuse. Il accumula en outre les victoires dans les épreuves réservées aux amateurs.

UN FERVENT LECTEUR DE L'ORNE. — Au moment de la Coupe du monde, nous serons en mesure de satisfaire votre curiosité. Les équipes qui participeront à la compétition mondiale ne sont pas encore connues.

UN LECTEUR ASSIDU. — Nous ne pouvons pas vous conseiller.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris - 7e
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BENAC
Rédact. en chef: Félix LEVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C. C. P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2.

TARIF DE VENTE

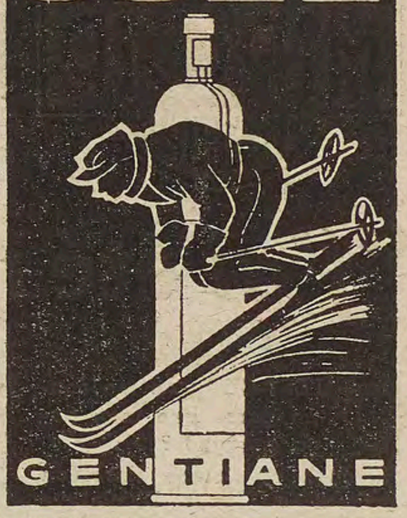
Photographie 13 x 18 .... 120 fr.
Photographie 18 x 24 .... 200 fr.
Photographie 30 x 40 .... 300 fr.

FRAIS D'ENVOI

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 30 x 18
40 fr. pour les 18 x 24
60 fr. pour les 30 x 40

MODE DE PAIEMENT. - Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE.

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot
GIMC
11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

SUZE

GENTIANE

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE
P.-E. VICTOR, LE CHAMPION DES DEUX POLES
met 15 années d'expérience au service de
LA LUTTE CONTRE LE FROID
—o—
L'HOMME AU MASQUE DE JADE
Les mystères des civilisations disparues du Mexique dévoilées par Jacques SOUSTELLE
—o—
Les secrets du premier sous-marin atomique
LE NAUTILUS SERA LANCE LE 21 JANVIER

LOTERIE NATIONALE

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège social : 124, r. Réaumur, Paris (2e).

Sté Nat. des Entreprises de Presse
Imprimerie CHATEAUDUN
59-61, r. La Fayette, Paris-9e

1

Réclamez à votre marchand habituel le NUMÉRO SPÉCIAL de fin d'année de

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

sous couverture quatre couleurs

84 PAGES

IL A FAIT SENSATION...

UNE CARRIERE PARMI TANT D'AUTRES

ARMAND SAVE

le nouveau "treizième homme"

1. — C'est le 24 septembre 1931, à Tostat, petit village de Bigorre, que naquit Armand Save, dont le rugby, à XV puis à XIII, devait faire une vedette. Elevé par ses parents qui exploitent un fonds de boucherie, font un peu d'élevage et cultivent la terre, Armand connaît une existence heureuse en compagnie de ses deux sœurs et de son frère, lequel devait mourir à 23 ans. Le jeune Save fréquente l'école, mais il utilise ses heures de loisirs en jouant au ballon... ovale car, à Tostat, on imite les joueurs de Stadoceste Tarbais qui défendent sur les terrains le bon renom de la Bigorre. Le petit est adroit, il fonce, perce, bouscule, feinte. Après avoir obtenu son certificat d'études, Armand travaille la terre et s'occupe à l'étal de la boucherie familiale. Son labeur est dur, mais il met le cœur à l'ouvrage et se délasse en jouant au rugby ou en allant à la chasse. En 1947, il débute dans le XV de Rabastens. Remarquable athlète naturel, il n'a jamais pratiqué un autre sport que celui-là.

2. — Dans cette équipe, il tient tous les postes : ouverture, trois-quarts centre et troisième ligne. Mais c'est surtout à ce dernier poste qu'il se signale à l'attention. Ce garçon de 1 m. 78 pour 84 kgs ne passe pas inaperçu et les dirigeants du Stado Tarbais le sollicitent. Sans peine, ils obtiennent sa signature. Save joue d'abord dans l'équipe junior, où il retrouve Bréjassou, Cazaux et Suberbie. Un an plus tard, Armand monte en « première » à l'occasion du quart de finale de la Coupe, contre Bègles. Il y obtient la grande consécration et joue définitivement pendant trois saisons avec les « grands » du Stado. Il fait partie de la fameuse troisième ligne : Save-Tonus-Paratge, dont on parle toujours à Tarbes. En 1951, Save effectue son premier long voyage avec le XV de France juniors pour affronter le Pays de Galles à Cardiff. A ses côtés, il y a Darricau et André Carrère, qu'il retrouvera plus tard à Bordeaux XIII. Car, en 1952, Save passe à la Ligue. Soldat à la 3e Région aérienne, il entre au XIII Girondins. Il s'y distinguera.

3. — C'est au poste de deuxième ligne qu'il s'impose. Il y est excellent, mais c'est à celui de troisième ligne qu'il se montre le plus à l'aise. L'an dernier, déjà, on pensait à lui comme troisième ligne du XIII tricolore. Une blessure l'empêcha de jouer. Cette saison, Save a été retenu pour le match de Perpignan, puis à Lyon, enfin à Paris. Pour Lyon, il n'y croyait pas, mais il réalisa lorsqu'il se vit avec le maillot de France sur les épaules. Ce fut sa plus grande joie sportive et les sélectionneurs ne regrettèrent pas de lui avoir donné sa chance. Ce grand garçon brun a une vie privée exempte de soucis. Il coule des jours heureux avec sa femme et ses deux enfants, Lysiane (2 ans) et Alain (6 mois) et il faut voir avec quelle douceur le rugbyman qui « balaie » impitoyablement le terrain s'occupe de sa petite famille. Save se partage entre son travail aux abattoirs de Bordeaux, les siens et son club. En dehors du sport et de son foyer, il aime la radio, la lecture et le cinéma. Ce sont des distractions d'homme simple et sage.

Texte d'André Ducos - Dessins de Paul Ordner

LES LEÇONS DE B. CAVANNA, LE CONSEILLER AVEUGLE DE F. COPPI

C'est faux! Coppi n'était pas dopé quand il a battu le record de l'heure: il était «prêt»...

SE préparer au record de l'heure n'est pas chose facile. Les risques de tout compromettre sont nombreux. Un excès d'alimentation, même léger; le choix d'un braquet ne convenant pas à un entraînement trop poussé ou insuffisant peuvent gâcher le travail de plusieurs semaines. La période de préparation au record est elle-même envisagée sous des formes différentes. Certains pensent que le coureur doit trouver la cadence exigée pour atteindre le but; d'autres sont d'avis qu'il ne faut pas trop forcer l'entraînement; l'aspirant recordman étant déjà dans sa meilleure condition, révélée par ses performances sur la route.

C'est en effet sur la route que le coureur acquiert le souffle et la puissance au cours d'une période d'entraînement spécial qui ne doit pas excéder quinze jours (c'est ce que fit Coppi en 1942). Le coureur doit seulement se préoccuper de la régularité de son rythme en prévision de l'allure chronométrique qu'il devra suivre le jour de la tentative. Coppi était militaire à Tortona lorsqu'on lui conseilla de s'attaquer sur la piste du Vigorelli au record de l'heure détenu par le Français Maurice Archambaud. Ses performances de fin de saison et ses exploits en poursuite l'incitèrent à tenter un essai. A la même époque, Mario de Benedetti et l'amateur Secondo Barisone visaient respectivement le record des 100 km. et le record italien de l'heure des amateurs. L'un et l'autre, d'un commun accord avec Coppi, décidèrent un entraînement commun sur le tour de Novi mesurant 44 km. Coppi et Barisone n'avaient qu'un tour à couvrir ; de Benedetti devait en effectuer deux. Au premier essai, coup de théâtre : l'amateur Barisone couvre le circuit en 1 h. 2'5", soit 55" plus vite que Fausto (1 h. 3') et 1'5" plus vite que Benedetti (1 h. 3'10"). Il faut dire que Barisone roulait déjà depuis quelque temps sur ce circuit qui lui était familier. Coppi, par contre, en était à sa première sortie. Cela le piqua au jeu. Le lendemain, il adopta un braquet de 49x16, soit 6 m. 53 (il avait 52x15, soit 7 mètres 38 le jour du record) et il réalisa 1 h. 1'10".

Avec ce braquet, personne, pas même les équipes de quatre coureurs finalistes de la Coppa Italia n'avait fait mieux sur le parcours. La performance était exceptionnelle si l'on considérait les difficultés du circuit qui comportait la traversée de différents villages et l'état de fraîcheur de Fausto. Par ailleurs, l'aisance qu'il montra dans la côte de Serravalle me confirma qu'il avait les plus grandes chances de réussir.

A l'issue de ses sorties d'entraînement, Coppi prenait un bain dans de l'eau et du vinaigre. Je le massais et il se couchait pendant une heure avant de sortir. Naturellement, il ne participa à aucune course durant cette période. Il ne le fallait pas, car le coureur étant précisément appelé à des démarrages continuels dans une compétition, il lui aurait fallu ensuite se soumettre à un travail supplémentaire pour retrouver la cadence régulière sans laquelle on ne peut pédaler pendant une heure à une moyenne élevée.

On sait que Fausto couvrit dans l'heure 45 km. 840, distance qui fut ramenée par l'U.C.I. à 45 km. 798 du fait que la disposition des sacs de sable réglementaires lui faisait gagner quelques centimètres à chaque tour.

Depuis plus de onze ans, ce prestigieux record est encore debout, bien que de nombreux prétendants aient manifesté l'intention de s'y attaquer, sans toutefois le faire sérieusement.

C'est que les difficultés à surmonter sont énormes et propres à décourager bien des volontés.

Le record du monde de l'heure (le plus beau des records cyclistes) a atteint un niveau très élevé et bien peu ont chance de réussir. D'autre part, le coureur qui, au prix parfois de très gros sacrifices, a acquis une grande popularité, hésite à s'exposer à un échec éventuel qui nuirait à son prestige.

Deux seuls candidats : H. Koblet et J. Anquetil

A mon avis, deux coureurs seulement peuvent aujourd'hui, pourvu qu'ils soient dans leur meilleure condition, prétendre à ce grand exploit : Hugo Koblet et Jacques Anquetil. Dans un an, Filippi pourra peut-être se mettre sur les rangs.

En nommant Koblet et Anquetil, je ne peux naturellement garantir le succès de leur éventuelle tentative. Je puis cependant dire qu'ils sont les seuls champions qui possèdent les exceptionnelles qualités requises. Si Koblet a assez d'expérience des courses contre la montre pour tenter la grande aventure sans conseils de quiconque, je ne crois pas qu'il en soit de même pour le jeune Français. Je suis cependant convaincu qu'un bon masseur, Thémar, par exemple, pourrait le mettre sur la bonne voie.

Je me permettrai de rappeler à Koblet comme à Anquetil, au cas où l'un ou l'autre voudrait vraiment effectuer une tentative qu'ils devraient résister à la soif atroce causée par le rythme exceptionnel. Le fait de boire seulement quelques gouttes d'eau provoque un dérèglement de la cadence et peut compromettre la réussite de la tentative. Il leur faudra également une force de volonté considérable surtout dans les quarante dernières minutes, lorsque le regard s'obscurcit et que les muscles meurtris implorent quelques instants de trêve. Combien de coureurs n'ont-ils pas échoué parce qu'ils ne surent pas résister à cette lassitude durant les dix ou quinze dernières minutes !

Fausto ne s'est pas dopé...

L'on a beaucoup discuté, en Italie, sur les chances de Girardengo. A mon avis, si « Gira », au moment de son apogée, l'avait vraiment voulu, il aurait pu arracher le record alors détenu par Oscar Egg. Certes, ce titre ne rapportait pas un sou, comme il ne rapporte d'ailleurs rien à Coppi. Qu'un professionnel doive s'exposer à de si grands efforts sans une contre-partie adéquate, voilà qui est bien injuste !

D'aucuns prétendirent que Coppi, le jour de son heureuse tentative, se dopa au point de ne pas même apercevoir les personnes qui l'encourageaient sur la pelouse. On prétendit aussi que, dans les épreuves de poursuite, qui lui permirent de conquérir une autre couronne, Fausto eut toujours recours au doping. Que cela soit complètement absurde, les performances réalisées par le campionissimo ces dernières années se chargent de le démontrer. Quel est le coureur qui, comme Fausto, à l'âge de 34 ans, peut poursuivre une activité intense sur route et sur piste, tout en réalisant des performances mondiales en poursuite ? Il faut se convaincre que, dans le sport cycliste, on peut remporter des rencontres importantes sans avoir recours au doping, simplement par des méthodes saines qu'on peut conseiller à tous les jeunes.

Coppi peut sprinter...

Pourquoi s'étonne-t-on, aussi, lorsque Fausto gagne une course au sprint ? Je n'ai pas la prétention de dire que Coppi est un sprinter-né, non, mais quand on prétend qu'il n'est pas un coureur véloce, c'est faux. Doit-on affirmer qu'un champion n'est pas rapide lorsqu'il couvre 5 kilomètres à 49 de moyenne ou presque? Croyez-moi, ce n'est qu'une question de conviction et rien de plus. Coppi ne gagnera jamais un Milan-San-Remo ou un Tour de Lombardie au sprint s'il n'est pas persuadé qu'il le peut. Cela tient également au fait que, en général, à l'arrivée, il se trouve moins fatigué que ses adversaires.

Girardengo fut, de son temps, un grand routier-sprinter. Je suis pourtant d'avis qu'il ne serait pas toujours le meilleur aux arrivées des épreuves actuelles. A son époque, le braquet unique lui facilitait la tâche mais, aujourd'hui, les coureurs disposent de toute une gamme de développements, ils entament le sprint de bien plus loin et notre «Gira» n'aurait pas trouvé les mêmes conditions pour vaincre.

On m'a souvent demandé si l'activité sur route est compatible avec l'activité sur piste. S'il s'agit d'épreuves de poursuite, d'omnium, d'américaines ou de Six Jours, j'affirme que cela ne peut pas nuire à l'effort habituel du routier.

Ce n'est d'ailleurs pas un secret de dire que les champions routiers sont les seuls à pouvoir réaliser de beaux temps en poursuite. Il est vrai, aussi, que la majeure partie de ceux qui ont détenu le record du monde de l'heure est représentée par des routiers qui exercent leur talent dans les classiques et sur les vélodromes avec succès.

Certes, il ne faut pas attendre une grande performance de la part de ceux qui n'ont pas la classe nécessaire, mais il est inexact de penser que les deux activités du cyclisme sont incompatibles. Les grands routiers sont tous de grands pistards, parce que leurs qualités physiques le leur permettent.

Biagio CAVANNA

(Traduit de l'italien par Giovanni Bollini).

Copyright pour le monde entier par la Société d'Edition Stampa Sportiva. Exclusivité pour l'Italie de « Sport Illustrato » ; pour la France, de « But et Club-Le Miroir des Sports ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.

La semaine prochaine :

Le métier de coureur est, de nos jours, plus fatigant qu'autrefois.

UN RECORD... DE LONGEVITE

En reprenant sa voiture, après une longue absence, le fameux navigateur solitaire Oscar Havel, a constaté qu'il avait oublié dans le coffre arrière, avant son départ, une pile Wonder, qui fonctionnait encore parfaitement. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

Du Coq Gaulois à la Présidence du Groupeme

Les mémoires de

Ma première sélection au se de guerre" a fait sérieuseme

J'ETAIS songeur en regagnant mon domicile. L'offre d'appartenir à un club comme le Gallia était certes très tentante, mais au Gallia il y avait un grand nombre de vedettes et je n'étais pas assuré de figurer dans l'équipe première. Et à cette pensée je restais perplexe. J'ai toujours voulu, dans toute ma carrière, être le premier, le meilleur à mon poste, supplanter tous les rivaux qu'on pouvait m'opposer. J'ai toujours préféré figurer en première dans un club modeste que de me contenter d'un poste de doublure dans le plus grand club du monde !

Je pris confiance en moi, cependant, tout en marchant le long des arbres de la rue de la République, et décidai de tenter ma chance au Gallia.

Le café des Tourelles n'avait rien de commun avec la maison rouge du « Soleil ». C'était un bel établissement avec des glaces partout, un percolateur étincelant et une foule de garçons en tablier blanc s'y bousculaient.

"Vous jouerez en première"

Je trouvais M. Fort, président du Gallia, assis derrière une table de marbre couverte de papiers. Un énorme parapluie était posé sur la chaise à côté de lui. Il leva la tête en me voyant, suçota un instant son épaisse moustache, plissa son front comme s'il cherchait à se souvenir d'une chose très ancienne, puis soudain explosa :

— Paul Nicolas, vous devez jouer chez nous !

Je tentai d'objecter :

— Mais monsieur...

Il ne me laissa pas le temps d'aller plus avant. Il déversa sur moi un torrent d'éloquence, balayant mes faibles arguments, m'assurant que je jouerais d'entrée en équipe première, que j'allais enfin pénétrer dans un grand club, et Dieu sait quoi encore. Soudain il s'arrêta de parler, se plongea dans ses papiers pour me laisser le temps de la réflexion et, relevant la tête, me demanda dans sa moustache :

— Alors, c'est oui ?

Je suis têtu. J'avais toujours mon idée fixe. Je le regardai droit dans les yeux et, m'appuyant sur la table, lui dit :

— Vous êtes bien sûr que je jouerai dans l'équipe première ? Tout de suite ?

M. Fort leva les bras au ciel et, ayant l'air d'un geste large de sa manche, il lança :

— Eh bien ! Pour vous prouver que j'ai confiance en votre valeur et que je suis bien renseigné, non seulement je vous promets l'équipe première immédiatement, mais encore je vous affirme que vous serez sélectionné dans l'équipe de l'Union qui doit disputer le tournoi international de Pâques. Ça vous va, cette fois ?

Sélectionné de l'U.S.F.S.A. sur ma bonne mine, ou presque ! C'était insensé, mais c'était aussi magnifique !

J'aurais signé des deux mains.

C'est ainsi que le père Fort me décida à entrer dans son club. J'allais jouer un vrai championnat !

Du terrain au tapis vert

Je m'efforçai, dès mes premières rencontres, au Gallia, de prouver à mes nouveaux coéquipiers que je ne devais pas ma place en première au seul fait d'être protégé par le père Fort. J'étais en forme et je n'eus pas trop de difficulté à parvenir à mes fins. Rapidement, je fus adopté par tous les joueurs du team fanion.

Il n'était plus question de tenir le poste d'arrière. Le père Fort, voyant que je tapais des deux pieds et que mon shoot était sec et précis, m'avait confié immédiatement le commandement de la ligne d'attaque.

Nous connûmes des fortunes diverses au cours des matches qui inaugurèrent le printemps. Tantôt vainqueurs, tantôt battus, il me faut avouer que le Gallia n'avait pas une grande formation : nous nous défendions tout simplement.

Le Gallia, cependant, n'était définitivement vaincu qu'une fois le résultat homologué, car le père Fort n'avait pas son pareil pour déposer des réclamations et triompher devant les juristes de l'Union. Si le championnat s'était disputé autour du tapis vert, le Gallia eut certainement remporté le titre haut la main !

Le père Fort ne limitait pas sa seule activité à être le douzième homme du onze, le vendredi, devant les commissions. Non. Les tâches de président, secrétaire général, soigneur, entraîneur, directeur sportif, dactylo, trésorier semblaient ne pas lui suffire. A l'encontre de Bayrou, dont il avait pris la succession au Gallia et qui ne pouvait pas « physiquement » suivre les matches de son club et en attendant la fin dans les vestiaires, le père Fort, son éternel parapluie à la main, la moustache en bataille, se déplaçait le long des touches pendant toute la partie.

Il suivait les mouvements offensifs et les replis de notre équipe, nous encourageant (ou nous sermonnant) du geste et de la voix. Les arbitres avaient droit, eux aussi, à son appréciation toute gratuite et il ne mâchait pas ses mots pour leur crier ce qu'il pensait de leur façon de diriger un match de football.

Le fameux tournoi de Pâques, qui avait décidé de mon adhésion au Gallia, arriva. Le père Fort tint sa promesse : je fus sélectionné au poste d'avant centre dans le team de l'Union.

Le tournoi se disputait à Saint-Ouen, qui avait, à l'époque, un aspect légèrement différent de celui qu'il offre de nos jours. Après avoir pris l'autobus jusqu'à la porte de la Chapelle, on devait traverser toute une série de jardins potagers ouvriers. Les murs sales et grisâtres d'une usine de boîtes de conserves nous servaient de repère dans ce désert de choux et de laitues. Le stade s'adossait à l'usine. Une montagne de débris de zinc et de ferrailles contribuait à donner au paysage cette teinte rouille qu'il conserve encore.

Nous nous déshabillions dans un café, au coin de la rue Blanqui. Le premier étage était réservé aux footballeurs et je me souviens même qu'il y avait — luxe inouï — une douche !

Le terrain du stade de Saint-Ouen n'était pas mauvais : de la terre battue. Pas question d'herbe, évidemment. L'unique tribune était garnie de deux cents spectateurs assis sur des chaises de jardin, quand nous fîmes notre apparition pour nous mesurer à la sélection anglaise.

Notre équipe n'avait pas vilaine allure. Les buts en étaient gardés par Cottenet, dont j'aurai bien souvent l'occasion de parler, et qui n'avait pas encore mérité sa réputation de « colosse aux pieds d'argile ».

Je me souviendrai toujours de cette première sélection, pour la bonne raison que ce match n'eut pas de fin. Les Britanniques nous dominèrent copieusement, mais notre défense se tira merveilleusement d'affaire et, à la fin du temps réglementaire, le score était de 0 à 0. Il restait au même point après une première prolongation de trente minutes et la nuit commençait à envahir la plaine de Saint-Ouen quand nous entreprîmes la seconde prolongation.

La pénombre descendit rapidement, noyant les êtres et les choses dans une obscurité diffuse et bleutée. Les uns après les autres, gentiment, sans trop faire de bruit pour ne pas troubler notre explication, les spectateurs partaient du stade, découragés. On ne voyait plus du tout la balle et il n'était plus possible de distinguer un Anglais d'un Unioniste, quand l'arbitre décida d'arrêter la rencontre.

Les Anglais, beaux joueurs, nous abandonnèrent la victoire et, le lendemain, seconde journée du tournoi, nous eûmes pour adversaire la sélection belge qui avait battu (4-0) une excellente équipe de la Ligue, dans laquelle figuraient pourtant des joueurs en renom tels que le goal Baudier et l'arrière Huot.

Les organisateurs, qui se méfiaient, avait décidé de donner le coup d'envoi de la finale une demi-heure plus tôt. Ce fut inutile, car nous fûmes battus par les Belges (3-1) qu'après cent cinquante minutes de jeu !

Henri joue à mon côté

L'hiver 1917 devait me rendre mon grand frère Henri. Il revint du front, hélas ! diminué par une terrible blessure qui lui avait coûté l'avant-bras.

Henri, heureusement, était d'une forte constitution et il se remit rapidement. Vite sur pied et, toujours tenaillé par le démon du « foot », il s'empressa de venir au Gallia où il s'imposa rapidement, en première, au poste d'inter droit.

Nous nous entendions à merveille, sur le terrain comme dans la vie, et nos passes redoublées mirent dans le vent plus d'un défenseur adverse !

Ayant réussi mon « bac », je poursuivais mes études au lycée Voltaire, où je me désespérais de voir mes jeudis inoccupés, quand je fus « repéré » par J.-P. Bauer, qui dirigeait l'équipe de Louis-le-Grand.

En raison des événements, les règlements universitaires autorisaient les garçons dont l'établissement ne possédait pas de club de football, à jouer pour une autre école.

Ce fut ainsi que je complétai un onze de Louis-le-Grand, qui avait déjà fort belle allure. Nos succès nous amenèrent tout naturellement en finale du championnat d'Académie contre les Travaux publics, chez lesquels jouait un garçon qui devait faire parler de lui par la suite : Bonnardel.

En dépit de tous les efforts de Bonnardel, qui savait déjà adroitement manier un ballon, nous fûmes vainqueurs par
mon premier titre offi
pion de Paris universit

Nous poursuivions u
faite de hauts et de
championnat de Paris,
lia, qui s'était enrichi
velle recrue: Pierre Pu
rade du lycée de Beau
vait, lui aussi, faire pa
mais d'une autre manie

fut secrétaire d'Etat à
sous le gouvernement
finit tragiquement, fusi

Nicolas ? Il ne tiendra p

La 3 F.A. n'était pas
et le comité interfédér
l'autorité suprême de
Malgré la guerre, ses
conservaient une certai
et ils décidèrent, en
d'organiser un match
nal : France-Belgique.

Ce fut le père Fort, h
je crois qu'il y était ce

"Paul N Il est tr pour jou

CINQ mille spectateu
saient dans les t
stade Olivier-de-S
assister à cette rencontr
Belges étaient fa is.
saires, bénéficiant d'une
personnelle du roi
étaient venus de l'Ise
se trouvaient — disait-o
gnes, mais où ils jouaie
au football, prétendaient
vaises langues.

Le onze de France
était solide et compr
joueurs de qualité te
Huot, Lhermitte, Vialle
ce Devic, qu'on avait
l'inter pour me permett
le poste de leader d'atta

Nous n'avions pas dro
table maillot ciel, mais
rions un tricot rayé ver
bleu, blanc et rouge du
reux effet. Je me sentis
tit pendant l'exécution
Brabançonne » et de «
seillaise ».

Le début de la partie
pas à me libérer du tr
paralysait et ce ne fut
d'une demi-heure que je
çai à jouer sur ma valeu

Les Belges triomphè
3 buts à 1 et c'était just
étaient meilleurs, mai
éprouvé la satisfaction
sonnelle de marquer le
France et de la tête ! Je
pas encore revenu.

Cette sélection avait c
me rendre un peu popu
fus retenu dans l'équipe
pour rencontrer l'équipe
qui était uniquement
d'Anglais, à l'exception
Cousinart.

Ce fut une des premi
quettes » de ma carrière

Le football unifie tout. Paul Nicolas (3e au 1er rang) porte le même maillot que son superieur et ami Lucien Gamblin (3e en partant de la gauche au 2e rang). Et les officiers sont fiers d'une équipe qui a si belle allure.

...ement des clubs autorisés

...queurs par 3-1. C'était
...nier titre officiel : cham-
...Paris universitaire.
...poursuivions une carrière
...hauts et de bas dans le
...nat de Paris, avec le Gal-
...était enrichi d'une nou-
...ue: Pierre Pucheu, cama-
...ycée de Beauvais qui de-
...aussi, faire parler de lui,
...e autre manière, puisqu'il

...s de Paul Nicolas

... au sein du "onze tricolore ...sement jaser dans le métro

...aire d'Etat à l'Intérieur
...uvernement de Vichy et
...quement, fusillé à Alger.

...l ne tiendra pas le choc !

...A. n'était pas encore née
...ité interfédéral détenait
... suprême de l'époque.
... guerre, ses dirigeants
...nt une certaine activité,
...dèrent, en mars 1917,
... un match internatio-
...ce-Belgique.
...e père Fort, bien sûr, et
...u'il y était certainement

...aul Nicolas ? Qui est-ce ? ...st trop jeune, trop frêle ...r jouer la Belgique..."

...ille spectateurs se pres-
...t dans les tribunes du
... Olivier-de-Serres pour
... cette rencontre, dont les
...ient favoris. Nos adver-
...éficiant d'une permission
...e du roi Albert-Ier,
...nus de l'Isère, où ils
...ent — disait-on — en li-
... où ils jouaient surtout
..., prétendaient les mau-
...gues.
...de France de guerre
...de et comprenait des
...e qualité tels Hanot,
...rmitte, Viallemonteil et
... qu'on avait déplacé à
...r me permettre de tenir
...e leader d'attaque.
...avions pas droit au véri-
...ot ciel, mais nous arbo-
...ricot rayé verticalement
...c et rougé du plus heu-
... Je me sentis tout pe-
...t l'exécution de « La
...ne » et de « La Mar-

...t de la partie ne suffit
... libérer du trac qui me
... et ce ne fut qu'au bout
...i-heure que je commen-
...r sur ma valeur.
...lges triomphèrent par
... et c'était justice, car ils
...eilleurs, mais j'avais
... satisfaction toute per-
...e marquer le but de la
...de la tête ! Je n'en suis
...e revenu.
...lection avait contribué à
... un peu populaire et je
... dans l'équipe de l'Union
...ntrer l'équipe de Rouen,
... uniquement composée
... à l'exception du goal

...une des premières « pi-
...de ma carrière, mais elle

Je ne sus que répondre, mais je me sentis aussitôt envahi par un trac fou qui ne devait, d'ailleurs, m'abandonner que sur le terrain et bien longtemps après que le coup d'envoi eut été donné !

L'ambiance, il est vrai, n'était pas pour me donner le moral. En me rendant au stade, perdu dans la foule du métro, j'entendais autour de moi des rumeurs qui ne contribuaient pas à me rendre de l'assurance.

— Qui est-ce Nicolas ?
— Il ne tiendra pas le choc !
— On aurait dû mettre Devic !

compta. Les Anglais se jouèrent de nous, nous ridiculisèrent et l'emportèrent par 8 à 0 !

Cette défaite ne fut pas, cependant, sans enseignements pour moi car, pendant que nos défenseurs, sur les boulets, s'efforçaient de repousser tant bien que mal les assauts des Britanniques, je pouvais, tout à loisir, les mains sur les hanches, seul au milieu d'un trio de pointe qui n'avait jamais vu la balle, admirer les combinaisons savantes de nos maîtres.

J'ai beaucoup appris, au cours de ce match, à regarder jouer les Anglais et je me souviens que, dès le dimanche suivant, je mis à exécution sur le terrain quelques feintes que j'avais vu faire aux Anglais, et je les réussis !

On sera gentil avec vous...

Je n'avais pas encore dix-neuf ans et je vivais mes derniers jours de civil: l'armée m'attendait. Peu de temps après avoir disputé la finale d'un dernier tournoi, contre la Ligue, qui nous battit 3-2, je fus convié à rejoindre le 113e régiment d'infanterie à Romorantin.

Nous étions cinq du Gallia dans ce cas et, pour le dernier match avant notre départ, nous avions décidé de jouer la tête rasée !

Les joueurs de l'A. S. F. que nous rencontrions eurent l'impression de se mesurer à la sélection d'un pénitencier !

Le 113e d'infanterie n'avait pas de caserne, mais était installé en camp. Des baraques « Adrian », en bois, nous accueillirent. Nous n'étions que des « bleus », il n'y avait pas d'anciens, à l'exception des gradés (pour la plupart blessés en convalescence).

Après une brève période d'instruction, nous fûmes expédiés dans un petit village de l'Yonne, à Serlomies, près de Pont-sur-Yonne, au 13e R.T.. Je fus nommé mitrailleur, et me montrai assez précis dans mes tirs, aux commandes d'une Hotchkiss, dont j'espérais bien ne pas avoir à me servir pour « de bon ».

Les loisirs, au camp, étaient rares, et je me sentais des fourmis dans les pieds. Je ne pouvais m'empêcher de taper dans tout ce qui se présentait et, bientôt, la création d'une équipe de football du régiment m'apparut comme une nécessité.

Je parvins à rallier à mon projet deux gradés : les lieutenants Lenoir et Lamotte qui, bien que ne connaissant rien à la balle ronde, acceptèrent d'autoriser la formation d'un club à l'intérieur du camp.

Ils partagèrent très rapidement mon enthousiasme, gagnés par l'esprit d'émulation, car, un peu partout, autour de nous, les autres régiments formaient, eux aussi, des onze.

C'est ainsi que je fus envoyé en mission spéciale (et secrète) avec une permission de trois jours — ce qui était rare à l'époque ! — chercher des équipements à Paris.

Je sélectionnai à l'intérieur du régiment tous les garçons qui avaient plus ou moins joué avant leur mobilisation, conservai les meilleurs, les entraînai et, rapidement, le jour de notre premier match arriva.

L'état-major du régiment avait pris l'affaire au sérieux. Une réception en l'honneur de nos adversaires fut organisée au mess des officiers. Nos lieutenants nous avaient fait savoir qu'ils tenaient beaucoup à ce que nous représentions dignement les couleurs du régiment, car ils étaient maintenant certains que le colonel et le commandant, conquis, assisteraient à la rencontre.

Nos rivaux étaient de grands gaillards, méridionaux pour la plupart, qui jouaient ensemble depuis plusieurs semaines et avaient acquis une bonne réputation dans la région.

Leur capitaine s'approcha de moi alors que, verre en main, nous souhaitions la bienvenue à nos hôtes.

— C'est votre premier match ?
— Oui.
— Vous êtes forts, au 113e ?
— Je n'en sais rien, puisque nous n'avons pas encore disputé une rencontre...

Il eut un sourire un peu fat.

— Des novices, en quelque sorte?
— Oui, c'est cela. Si vous voulez...

Mon interlocuteur eut alors un geste protecteur de la main, qu'il me posa sur l'épaule, en affirmant:

— Bon. Je vois. Ne vous en faites pas. On sera gentil. On vous ménagera.

Et, se retournant, tandis qu'il se dirigeait vers le buffet, il ajouta encore, affable :

— On s'arrêtera à cinq ou six...

La physionomie de la rencontre ne fut pas exactement à l'image de ce qu'imaginait ce fringant capitaine.

Dès le coup d'envoi, je donnai la balle à mon inter, qui me la repassa aussitôt. Je descendis à travers les lignes de nos adversaires, en dribblant quatre ou cinq fois, et shootai des 16 mètres à peu près. Le goal essaya de plonger, mais la balle était déjà passée.

Nous menions 1-0 !

Sous les yeux étonnés d'abord, ravis ensuite, puis très vite admiratifs du colonel et du commandant, cette scène se renouvela à peu près une dizaine de fois...

Notre régiment avait affaire, je m'en rendis compte rapidement, à une formation de tocquards un peu trop sûrs d'eux !

Nos hôtes furent finalement battus par 21 à 0 et je crois que je marquai, ce jour-là, 18 buts !

Mais il est vrai qu'à vaincre sans péril...

Ce succès retentissant, cependant, eut pour conséquence directe de nous assurer une « vie de château » au 113e. Nous avions libre accès au foyer du soldat et étions souvent dispensés de service. Nous n'en demandions pas plus...

L'armistice survint au moment

Paul Nicolas, collégien à Beauvais, était très fier de porter l'uniforme au côté de son frère aîné qui devait revenir mutilé de la guerre 1914-1918.

même où nous allions monter au front en renfort et nous fûmes rattachés au 131e régiment d'infanterie.

Je revins à Paris, après un court séjour à l'hôpital de Reims, où je fus soigné pour une mauvaise grippe et, presque aussitôt, je me trouvai sélectionné pour le match Union-Alsace — rencontre patriotique — dont le coup d'envoi était donné par le fameux dessinateur Hansi, gloire nationale.

L'Union marque 10 buts

Le onze de l'Union était de première force. Il comprenait des hommes tels que Dubly, Shalbar, Graveline, Lesur, Carlier, Mainta, Devic et aussi Gabriel Hanot, qui avait été retenu comme inter

Nous avions, à ce moment, Hanot et moi, les mêmes conceptions du football et je dois dire que Hanot est l'un des joueurs les plus intelligents qui m'aient été donnés de voir à l'œuvre sur un terrain. Il me passa de nombreuses balles. Nous triomphâmes par 10 buts à 1, et je réussis pour mon compte à battre quatre fois le portier alsacien, égalant la performance que Hanot qui avait, lui aussi, marqué quatr buts.

Le service militaire, cependant, n'était pas terminé pour moi et j'appartenais à la 9e division dont Lucien Gamblin, capitaine du Red Star et de l'équipe de France, était sélectionneur.

Lucien Gamblin ! L'un des sportifs que j'admirais le plus et qui avait eu, pendant la guerre, une conduite extraordinaire, puisque, parti sous-officier, il en était revenu avec le grade de capitaine, la croix de guerre, plusieurs citations et la Légion d'honneur !

Vous avez lu, la semaine dernière, dans « But-Club le Miroir des Sports » comment Lucien Gamblin me sélectionna pour le challenge « Kentish », sur un quai de gare.

Ce fut ce jour-là également que, sur le même ton et avec la même autorité, il m'ordonna :

— Il faut que vous veniez jouer au Red Star !

Le Red Star était, à l'époque, la plus grande équipe de France et l'offre de cet officier à trois galons et qui m'avait déjà séduit par sa façon bourrue, mais franche, et que je devinai affectueuse, me parut merveilleuse, mais presque aussitôt — comme pour le Gallia — une ombre vint ternir ma joie : est-ce que je jouerai en première?

L'avant centre du Red Star était à ce moment rien moins que Maes, titulaire du poste dans le onze tricolore, avant guerre !

Je posai la question à Gamblin,

— Croyez-vous que je jouerai dans le onze fanion au Red Star ?

Gamblin me répondit : « Oui, bien sûr.. »

— Mais Maes ?

Lucien — je ne l'appelais pas encore ainsi, mais plus respectueusement « mon capitaine » — m'affirma que Maes avait l'intention de jouer en Normandie, à Caen, exactement et que, de ce fait, le poste était libre.

C'est ainsi que Lucien Gamblin m'enrôla pour le Red Star, qui devait être « mon » équipe, la seule, l'unique, celle pour laquelle j'ai tout donné et qui m'a apporté tant de joie en retour.

Le Red Star ! C'était quelque chose ! Et c'est avec une pointe de nostalgie que je trace ce nom glorieux. En ce temps-là, on aimait son club d'une façon différente.

J'ai connu, sous le maillot marine et blanc, des péripéties multiples, des heures enivrantes : nous allons les revivre ensemble.

Adapté par
Guy CHAMPAGNE

La semaine prochaine :

MES DÉBUTS AU RED STAR

HAUTE-SAVOIE, SAVOIE ET DAUPHINÉ ;

L'HIVER a pris son temps, mais il est venu, et, avec lui, la neige, cette neige que tous les amateurs de ski souhaitaient voir recouvrir au plus vite les pentes où l'on peut pratiquer. Les trains de neige vont reprendre du service, et la plus vaste compétition, à la fois sportive et touristique, va réunir sur l'immense scène des Alpes plus de cent mille skieurs, dont soixante-dix mille sont licenciés.

Pour répondre aux besoins de tous ces pratiquants, des téléphériques, des télébennes, des téléskis se construisent activement. La remontée mécanique est au goût du jour.

« But et Club-Miroir des Sports » présente à ses lecteurs, dont certains sont intéressés par cette question, les innovations 1953-1954 des grandes stations des Alpes.

François Bonlieu, le Jacques Anquetil du ski français

CE n'est un secret pour personne. Malgré les caprices que se réserve toute course de ski, le jeune François Bonlieu est considéré comme le plus sûr espoir pour nos couleurs dans les prochaines compétitions mondiales.

Nous avons rencontré, à la fin novembre, notre champion du slalom géant. Un jeune champion puisqu'il n'a pas encore dix-sept ans. Il est né le 21 mars 1937, à Quignicourt, dans l'Aisne. On peut s'étonner en constatant qu'un enfant de la Picardie soit devenu un virtuose du ski. Ajoutons donc que François est venu très jeune — il avait neuf ans — en Haute-Savoie, aux Contamines-Montjoie, station située près de Saint-Gervais, au cœur du massif du Mont-Blanc.

Dès ses premières sorties, il fit preuve d'un certain équilibre qui laissait pantois les connaisseurs de la région, pourtant habitués aux prouesses. Il avait un style personnel. Il a su le conserver. Vingt, trente fois par jour, il prenait le téléski du Nivorin et s'entraînait sur des pentes difficiles, sur cette même piste où fut tracé, en 1950, le slalom féminin de la Semaine Internationale.

Il fit ses premières armes dans les Trophées du Mont-Blanc. A la seconde tentative, il se distingua aux yeux des techniciens. L'an dernier, il « éclata ». Vainqueur du slalom spécial à la Coupe Emile Allais, il confirma son talent, quinze jours plus tard, aux championnats de France, remportant le titre national de slalom géant.

Il n'a jamais pris de leçon de ski. Il se fie à son instinct. Or, il possède un don. Il ne songe qu'à ce sport, étudiant minutieusement chaque compétition. Bien que s'étant distingué principalement dans la discipline du slalom, il préfère la descente ! Son audace lui fait oublier les obstacles, les traîtrises des pistes les plus acrobatiques. Malheureusement, son poids — à peine soixante kilos — constitue pour lui un sérieux handicap.

Entre deux stages, il aide, avec ses camarades du Ski Club des Contamines-Montjoie, au reboisement des forêts qui dressent leurs arbres sur les pentes du mont Joly. C'est le « piquetage » des sapins, opération sacrée en Savoie puisque le bois constitue la richesse des communes. Chaque matin, à 8 heures, il quitte son chalet « La Boule de Neige » pour rejoindre le lieu de son travail. Il en profite pour effectuer une séance de footing : « Histoire d'entretenir le souffle et d'assouplir les muscles », précise François Bonlieu qui, à cette question : « Qu'espérez-vous gagner aux championnats du monde, le slalom géant ou le « spécial » ? répond, en riant aux éclats : « Ça ne m'ennuyerait pas de gagner les deux ! »

Même pas dix-sept ans ! L'âge où James Couttet se couvrait de gloire, en remportant, à Engelberg, le titre mondial de la descente.

Faut-il voir dans cette coïncidence un heureux présage ? François Bonlieu espère. N'est-il pas né un 21 mars, la date du printemps, saison de renouveau ?

Le renouveau du ski français. Pourquoi pas ?

François Bonlieu, champion de France à seize ans, est le Jacques Anquetil du ski. Son glorieux aîné, James Couttet, affirme qu'il sera champion du monde.

SAVOIE — UN SEUL MOT D'ORDRE : PLUS HAUT, TOUJOURS PLUS HAUT

« LA neige remonte chaque année », affirme-t-on dans les chalets...

« A chaque saison, le niveau technique des skieurs s'élève », annoncent les moniteurs...

La première constatation signifie que la neige reste de plus en plus accrochée aux sommets, oubliant de tomber en basse altitude ; la deuxième, que les sportifs recherchent sans cesse les difficultés, les longues pistes aux dénivellations accentuées, qu'ils peuvent désormais réussir des descentes auxquelles personne n'avait osé songer il y a une quinzaine d'années. Ces deux vérités n'impliquent pas la disparition totale des « skieurs-balladeurs », mais elles marquent l'évolution constante qui se produit dans tous les sports et même dans toute activité humaine.

Toujours plus haut

Devant cet état de choses, la Savoie a suivi un seul mot d'ordre : toujours plus haut. Voyez les altitudes maxima atteintes par les remontées mécaniques : 2.750 m à Courchevel, 2.300 m à Pralognan, 2.850 m à Val-d'Isère, 2.430 m à Valloire, 2.650 m à Méribel-les-Allues. La vérité, pour une station de ski, semble se cacher à plus de 2.000.

Demain, la Savoie triomphera, car elle jouira du privilège de posséder chez elle des stations en haute altitude, disposant d'un champ d'action très vaste. Depuis plusieurs années, on ne parle, de Chambéry à Val-d'Isère, que de grandioses projets qui viendront ajouter de nombreuses victoires à un palmarès départemental déjà éloquent : vingt-deux stations, deux cents hôtels-pensions, cinquante remontées mécaniques.

Courchevel continue

Si Val-d'Isère a terminé ses aménagements sportifs avec ses deux téléphériques et ses trois monte-pente, Courchevel est encore en pleine crise de croissance. On a parlé de la ruée vers Courchevel, en songeant à une nouvelle ruée vers l'or. Si le sujet intéresse Charlie Chaplin, disons qu'en 1947, ce coin perdu de Tarentaise comptait ses richesses au volume de ses rochers et qu'aujourd'hui, sur cette terre déshéritée, une station est née, avec des rues, des routes, des chemins, des hôtels, des magasins, un téléphérique, deux télébennes, sept téléskis, que, cet été, on comptera dix-huit chantiers et que la puissance économique de Courchevel a augmenté, en une saison, de deux hôtels, huit commerces et quatorze chalets.

Parallèlement, cette station continue son équipement sportif. Un nouveau télébenne va fonctionner, cet hiver. Il servira de trait d'union entre celui du Praz et le téléphérique de la Saulire. On pourra monter — mécaniquement — de 1.250 m à 2.750 m d'altitude.

Pareil effort se poursuit dans cette région dite des Trois Vallées, dans cet ensemble qui comprend Méribel-les-Allues, St-Bon, Pralognan. A Moriond, deux nouveaux téléskis — le Marquis et le Signal — ont été construits.

Parmi les autres stations de Savoie, il faut noter une confirmation, une initiative et une résurrection.

Dominant la vallée de la Maurienne, Saint-François-sur-Bugeon a pris, l'an dernier, un excellent départ. Cette cité confirme ses bonnes dispositions. Quinze chalets-hôtels dressent leurs murs coquets. Deux téléskis tirent leurs câbles, l'un réservé aux cours des moniteurs, l'autre allant du Roc Noir à Longchamp, sur une distance de 2.000 mètres, parmi les plus longs de France. Des projets de téléskis, voire de télébennes sont sur le point d'être réalisés.

Héry-sur-Ugine lance une station nouvelle

Formule inédite ! Héry-sur-Ugine, timide village des gorges de l'Arly, a lancé ce slogan : « Nous voulons créer non pas une nouvelle station, mais une station nouvelle. » La nuance est acceptée, quand on prend connaissance des prix. Héry veut se spécialiser dans les séjours en groupes, pour étudiants et ouvriers. Pension : 625 francs par jour ! On logera en dortoirs, mais il sera possible d'utiliser des sacs de couchage sans pour autant sacrifier aux exigences d'un supplément. Heureuse initiative, s'il en est une !

Mont-Revard reprend sa place abandonnée

Et voici la résurrection. Il s'agit du Mont-Revard, célèbre avant guerre et abandonné depuis 1940. Le plateau désire reprendre sa place parmi les cités dédiées au ski. Le monte-pente de l'Observatoire a été rénové, avec un débit doublé. Un second téléski se construit aux Ebats, la piste de l'Aigle — 700 mètres de dénivellation — a été aménagée. La Feclaz a reçu un télébenne qui desservira le sommet de La Cornaz.

Le Mont-Revard ne veut plus rester à l'écart. Il cherche à gagner une place dans les courants touristiques et sportifs qui, chaque hiver, drainent des milliers et des milliers de skieurs vers la Savoie.

Un cité revit : Tignes a son remonte-pente

La disparition de Tignes, petit village noyé par la création d'un lac artificiel aux sources de l'Isère, a créé une émotion considérable dont on se souvient. Tignes, à 4 kilomètres de Val d'Isère, n'est cependant pas rayé de la carte. Ses habitants transplantés au bord du lac sous les eaux duquel repose leur vieille église ont, avec la ténacité propre aux Savoyards, entrepris de revivre. Une nouvelle preuve en a été donnée dimanche par l'inauguration, en présence du Préfet de la Savoie et de nombreuses personnalités du ski, d'un remonte-pente d'un kilomètres pour une dénivellation de 300 mètres. On pourra encore et toujours faire du ski sur les bords du lac majestueux près des glaciers.

Les principales stations de Savoie

STATIONS	HOTELS	TELE-PHERIQUE	TELE-BENNE, TELE-CABINE	TELE-SKI	ECOLE SKI	PATI-NOIRE	GARE DESSERVANT LA STATION	KILOM. DE LA GARE A LA STAT.
COURCHEVEL (1.850 m)	36	1	3	8	oui	1	Moûtiers	30
CREST-VOLAND (1.225 m) ..	4			1			Albertville	32
LA FECLAZ (1.350 m)	7		1	1	oui		Chambéry	20
FONTCOUVERTE-LA-TOUSSUIRE (1.800 m)	13			3	oui		Saint-Jean-de-Maurienne	15
HERY-S-UGINE (1.200 m)	2 chalets dortoirs			2			Albertville	15
MERIBEL-LES-ALLUES (1.600 m).	20		2	3	oui		Moûtiers	11
N.-D.-BELLECOMBE (1.134 m) ..	6			1	oui	1	Albertville	27
PEISEY-NANCROIX (1.430 m) ..	5			2	oui		Landry	13
PRALOGNAN (1.425 m)	11			4	oui	1	Moûtiers	28
LE REVARD (1.550 m)	3	1		2	oui	oui	Aix-les-Bains	20
St-FRANÇOIS-S-BUGEON (1.450)	15			2	oui		Saint-Avre-La-Chambre	12
St-SORLIN-D'ARVES (1.550 m) ..	5			1	oui		Saint-Jean-de-Maurienne	16
VAL D'ISERE (1.850 m)	25	2		3	oui	1	Bourg-St-Maurice	30
VALLOIRE (1.430 m)	18		3	3	oui	1	Saint-Michel-de-Maurienne	17

VOICI LES GRANDES STATIONS DES ALPES

Une enquête de René PASSET

A Val-d'Isère, Hillary, l'un des vainqueurs de l'Everest (à droite), et sa femme ont pratiqué le ski. Ils ont reçu les conseils du champion Henri Oreiller.

Hte-SAVOIE

Une région qui ne veut pas s'endormir sur ses lauriers

LA Haute-Savoie ! C'est le département acquis depuis de longues années aux sports de neige, le département-type du tourisme d'hiver, la région aux vingt-trois stations, aux quatre cent cinquante hôtels-pensions, aux soixante-quinze remontées mécaniques. Chaque coteau, chaque colline, chaque montagne, le moindre pouce de terrain bénéficiant d'un quelconque degré de déclivité, a été utilisé.

Bien avant Courchevel ou Chamrousse, bien avant même, Val-d'Isère, l'Alpe d'Huez ou Serre-Chevalier, la foule des sportifs connaissait ce coin qui possédait, heureux privilège, le massif du Mont-Blanc. Très rapidement, des hameaux déshérités, de pauvres villages haut perchés reçurent la visite des skieurs venus des quatre coins du monde.

Le ski de compétition augmente le pouvoir d'attraction de cette région. Emile Allais, James Couttet, l'équipe de France de la glorieuse époque... On montait en Haute-Savoie pour voir nos champions, pour connaître les pistes sur lesquelles ils avaient débuté. A trente-deux ans, James Couttet demeure encore le conducteur et le chef de notre jeune équipe nationale de ski. Avec son incomparable palmarès — champion du monde à 17 ans, trois fois vainqueur du Kandahar, entre autres — il est la plus belle figure de notre grand sport et un homme dont peut s'enorgueillir la Haute-Savoie tout entière.

Sans doute, aurait-elle pu s'endormir sur ses lauriers, cette région comblée par les dieux de la montagne et de la neige. Au contraire, elle a travaillé pour transformer, moderniser un équipement sportif déjà apprécié. Mieux même, elle a créé.

Dernières améliorations des grandes stations

Les célèbres stations, pourtant sûres d'elles, ont amélioré leurs installations. Il serait naïf de vouloir découvrir, en 1953, des villes comme Chamonix, La Clusaz, Les Houches, Megève, Morzine ou Saint-Gervais. Qui ne les connaît pas ?

Un nouvel effort a pourtant été entrepris à Chamonix où, le 15 février, sera inauguré le premier tronçon du téléférique de l'Aiguille du Midi, et où un téléski fonctionnera cet hiver aux Lavanchez. Morzine a lancé sur la Dranse une passerelle qui reliera les gares de départ de son téléférique du Pléney et de son dernier-né, le télébenne de Super-Morzine. Saint-Gervais possédera cet hiver deux nouveaux remonte-pente, le premier reliant la gare de départ du téléski de La Croix et le hameau des Communailles, 900 m de long, 200 m de dénivellation ; le second étant construit dans la Combe du Nérey, face à la gare de départ du « télé » du mont d'Arbois. Megève, de son côté, poursuit la mise en valeur du mont Jaillet. Après le télécabine, deux téléskis vont être mis en service cet hiver. L'un atteindra l'Oratoire de Christomet (1852 m) ; l'autre, la Croix des Salles (1700 m). Du premier partira une piste de compétition ; du second, une descente jusqu'à Sallanches, longue de douze kilomètres.

Par le ski, des villages sont devenus des stations connues. Ainsi Les Contamines-Montjoie, la cité des champions de France : François Bonlieu, André Simond, Régis Rey. Ainsi Les Gets. Arrêtons-nous sur cette route qui unit le Faucigny et le Chablais. Voici vingt-cinq ans, les gens abandonnaient ce coin. La terre ne payait plus son homme. Aujourd'hui, vingt hôtels, six téléskis dont un inédit, le Super-Chéry. Un semblable effort est entrepris à Samoens où deux nouveaux téléskis se sont installés: l'un faisant suite au télébenne des Saix, grimpant jusqu'à 1900 m ; l'autre construit au chef-lieu, au lieu-dit le Chevreret, plus modeste mais permettant l'utilisation de six pistes. Au Grand-Bornand, près de La Clusaz, les travaux du Chinaillon viennent de se terminer. Long de 1350 m pour une dénivellation de 350 m, ce téléski atteindra 1.600 m d'altitude d'où dévaleront six pistes, trois d'exercice, une de compétition et deux de quatre à cinq kilomètres pour 700 m de dénivelé.

Dernières créations

Un ouvrage plus important encore est achevé à Araches-les-Carroz sur les hauteurs dominant la vallée de l'Arve. Un télécabine — du genre de celui du Jaillet, à Megève — hissera les skieurs à 1800 mètres.

De toutes parts, l'équipement sportif de nos cités augmente son standing. Des stations sortent même de terre. A Bernex, par exemple, où le dessinateur parisien « Caza » a créé, pour l'hiver, un village de midinettes. A Thollon-les-Mémises, aussi, où, voici deux ans, on ne rencontrait âme qui vive, sinon des rochers bien portants et où, aujourd'hui, un télésiège atteint les seize cents mètres d'altitude remontée mécanique qui reçoit à son point d'arrivée le renfort d'un téléski pouvant transporter les sportifs à 2.200 m, sur les flancs du mont Boré.

Perfectionnements, innovations, naissances ! La Haute-Savoie poursuit un effort commencé bien avant la guerre. La notion du tourisme par le sport lui est devenue familière. Plus que jamais, la Haute-Savoie entend demeurer à l'avant-garde du mouvement. Ses champions participent aux compétitions internationales les plus relevées, du Lauberhorn de Wengen aux prochains championnats du monde. Les touristes y affluent. Touristes sportifs, avides des saines joies de la neige et des slaloms sur des pistes qui comptent parmi les plus belles de France. C'est à eux que songe la Haute-Savoie. C'est pour eux qu'elle travaille.

DAUPHINÉ

UNE COURSE CONTRE LA MONTRE ET DÉJA DE BEAUX RÉSULTATS

VOICI deux ans à peine, le Dauphiné souffrait d'un sérieux retard sur le plan de l'équipement sportif de ses stations de ski. Cette constatation, nous pouvions l'enregistrer à Grenoble même, de la bouche des sportifs qui s'étonnaient des progrès accomplis en quelques années par la Savoie ou la Haute-Savoie.

Et puis, subitement, tout changea. L'histoire de Chamrousse s'inscrivit au livre d'or du tourisme français. Un téléphérique fut construit. Trois monte-pente suivirent. Un refuge de lieu-dit se transforma en station, avec hôtels, immeuble en copropriété doté d'une allée marchande. L'élan était donné : un véritable coup de fouet à une apathie qui semblait générale. Le Dauphiné reprenait du poil de la bête avec Villard-de-Lans qui poursuivait le travail largement amorcé par son téléphérique à bennes multiples et établissait de la cote 2.000 à 2.280 un téléski audacieux. A Saint-Pierre-de-Chartreuse, le télébenne héritait d'un second tronçon — 1.400-1.800 m. Le départ d'une course contre la montre était donné. Elle promet de beaux résultats. Elle a même déjà donné... des résultats appréciables.

Ainsi, à Lans, un monte-pente va desservir une piste de slalom. Ainsi, à Bons-du-Mont-de-Lans, les responsables de la cité, disposant d'un téléski arrivant à 2.200 m d'altitude, songent à créer, chez eux, un village universitaire du ski où deux cents étudiants parisiens viendront s'inscrire au centre d'initiation et de perfectionnement.

Mais il y aura mieux encore. Et ceci est écrit sans vouloir porter ombrage à telle ou telle station. L'Alpe d'Huez va posséder son téléphérique, peut-être même cet hiver, si la clémence du temps le permet. La nouvelle a causé un certain bruit au sein des cités réservées au ski.

Diable ! N'a-t-on pas assez blagué, dans les milieux sportifs, cette pauvre station qui offrait à ses amis un soleil magnifique, soit ! mais des pistes indignes de la nouvelle valeur des skieurs d'aujourd'hui ? Elle possédait six monte-pente. Certes. Et après ? La Savoie montrait l'exemple, avec ses stations fraîchement épanouies en haute altitude, avec ses parcours semés d'obstacles, capables de faire vibrer le plus blasé des champions. Mais l'Alpe d'Huez...

Cette station a compris. Elle s'est mise au goût du jour, en entreprenant la construction d'un téléphérique. Elle possédera, désormais, son argument-massue comme Chamrousse ou Serre-Chevalier, Courchevel ou Val-d'Isère, Megève ou Chamonix.

Dans les hôtels de la station, des affiches ont pu fièrement annoncer la grande date : inauguration, 25 décembre.

Partant de 1.854 m d'altitude, ce téléphérique atteindra les 2.613 m. Il sera formé de deux tronçons, la double gare intermédiaire étant située à 2.100 m. Les deux bennes pourront contenir chacune quarante-trois passagers. Le coût de la construction doit s'élever à 180 millions.

Un bon placement ! Car nombreux seront les clients qui voudront connaître les nouvelles pistes, celle notamment descendant du lac Blanc à Oz, sur un parcours de dix à douze kilomètres, pour une dénivellation de quinze cents mètres.

« Nous avons vingt ans de retard », affirmait-on à Grenoble, voici quelques saisons. « Il faut rattraper le temps perdu. » Cet appel paraît avoir été entendu.

Chamrousse, Villard-de-Lans, Saint-Pierre-de-Chartreuse, L'Alpe d'Huez ont donné le ton. Louison Bobet, fervent admirateur de cette région, trouvera des pistes à son goût.

Les principales stations du Dauphiné-Briançonnais

STATIONS	HOTELS	TELEPHERIQUE	TELE-BENNE, TELE-CABINE	TELE-SKI	ECOLE SKI	PATI-NOIRE	GARE DESSERVANT LA STATION	KILOM. DE LA GARE A LA STAT.
ISERE								
ALPE D'HUEZ (1.860 m)	26	1 (en construct.)		6	oui	1	Grenoble	63
ALPE DE VENOSC ET DE MONT-DE-LANS (1.650 m)	7			3	oui		»	75
CHAMROUSSE (1.632 m)	6	1		3	oui		»	30
LANS-EN-VERCORS (1.020 m) ..	7			1	oui	1	»	25
St-PIERRE-DE-CHARTREUSE (900)	6		2		oui		»	25
VILLARD-DE-LANS (1.050 m) ..	27	1		3	oui	1	»	32
HAUTES-ALPES								
BRIANÇON (1.326 m)	20			1		2	Briançon	
VALLEE DE LA GUIJANE Chantemerle, Serre-Chevalier, Villeneuve-la-Salle (1.500 m) ..	22	1		5	oui		»	10
MONT-GENEVRE (1.860 m)	11			3	oui		»	10

Les principales stations de Haute-Savoie

STATIONS	HOTELS	TELE-PHERI-QUE	TELE-BENNE, TELE-CABINE	TELE-SKI	ECOLE SKI	PATI-NOIRE	GARE DESSERVANT LA STATION	KILOM. DE LA GARE A LA STAT.
ARACHES-LES-CARROZ (1.140).	10		1	1	oui		Cluses	15
BERNEX (955 m)	4			1	oui		Evian	15
CHAMONIX (1.050 m)	63	2		2	oui	3	Chamonix	
LA CLUSAZ (1.040 m)	13			5	oui	1	Annecy	30
LES CONTAMINES (1.164 m) ..	14		1	4	oui		Le Fayet	15
LES GETS (1.172 m)	20			6	oui	1	Cluses	23
LE GRAND BORNAND (940 m).	4			2	oui		Annecy	35
LES HOUCHES (1.008 m)	27	1		2	oui		Les Houches	
MEGEVE (1.110 m)	80	2	1	8	oui	1	Sallanches	13
MORZINE (1.000 m)	43	1	1	3	oui	1	Thonon	37
SAINT-GERVAIS (900 m)	54	2		6	oui	1	Saint-Gervais-Le-Fayet	
SAMOENS (800 m)	22		1	2	oui		Samoens	
THOLLON-LES-MEMISES (950 m)	6	1		2			Evian	18

Le Miroir des lecteurs

DE M. GUY LOMPREZ, A HENIN-LIETARD :

Je bondis sur ma plume pour vous féliciter chaleureusement de l'innovation et du tour de force que vous avez réussis avec le premier numéro de 1954. J'ai été enthousiasmé. Beaucoup, j'en suis sûr, même les grincheux, s'estimeront comblés. J'ai beaucoup aimé aussi la « Légende du Sport » et j'espère que la « Match Cerdan-Humery » sera le premier d'une longue série qui nous fera revivre des exploits que nous, les moins de 30 ans, ne connaissons que vaguement.

REPONSE. — Merci de vos compliments. Nous continuerons la rubrique « La Légende du Sport », comme vous pouvez le constater dès ce numéro. Vos lettres ont été transmises dès réception.

DE M. JEAN DE BAGNEUX, A CHENEDOUIT (ORNE) :

Je vous félicite de la présentation de votre journal qui, vraiment, est idéal spécialement grâce à ses photos de football. Cependant, je trouve inutile le « Miroir des Espoirs ». Si ce que vous dites est vrai, la France ne saura que faire de ses champions du monde d'ici quelques années.

REPONSE. — Encourager les jeunes est un devoir pour un journal comme le nôtre (pour les autres journaux aussi, d'ailleurs). Hélas ! l'expérience nous prouve que beaucoup d'espoirs ne tiennent pas les promesses qu'ils ont données. Tous les espoirs ne deviennent pas des champions. Ce n'est pas une raison pour ne pas signaler leurs possibilités.

DE M. R. LECOMTE, 47, BOULEVARD DE PORT-ROYAL, A PARIS :

Votre parti-pris, votre mauvaise foi en faveur de Vignal seraient écœurants s'ils n'étaient comiques et grotesques. Vous avez écrit dans votre numéro spécial que Vignal est actuellement le meilleur goal français, mais que Remetter est sans discussion possible son numéro 2. Quand à Ruminski, vous précisez bien que c'est à l'indisponibilité de Vignal qu'il doit sa sélection 52. La régularité de Vignal est là pour témoigner des résultats qui le placent au-dessus de tous les keepers français : 3 buts contre la Yougoslavie, 5 contre Sunderland, 3 contre la Suisse ! Bien sûr, c'est la faute à Marche, Gianessi, Jonquet, Pleymelding, aux Yougoslaves, aux Suisses, au Pape aussi sans doute... Blessé contre le Luxembourg (ce qui lui a évité de prendre les 3 buts habituels), blessé contre la Suisse, blessé de nouveau depuis, là aussi sa régularité est inquiétante. Lorsque vous dites que ses blessures seraient arrivées à n'importe quel gardien, c'est faux et vous le savez bien. C'est par ses sorties inconsidérées, sa témérité inconsciente que Vignal est battu et blessé. La témérité n'est pas du talent ni de la classe. C'est un défaut inutile et dangereux pour l'intéressé et son équipe. Où vous dépassez la mesure permise, c'est en plaçant Ruminski après Remetter. Les résultats sont là pour vous confondre. Vous avez été de plus mauvaise foi encore en reprochant de manière à peine voilée à Ruminski d'avoir répondu loyalement aux questions qui lui étaient posées par un Président du Tribunal. Il fallait qu'il mente pour avoir votre approbation. Belle mentalité ! Vous avez été plus « moches » encore en osant assimiler le cas Ruminski, coupable de n'avoir pas menti, à celui d'un individu méprisable qui se moquait du maillot de France, à celui d'un répugnant maître-chanteur ! La comparaison est vraiment choisie. Elle honore ses auteurs et les place à leur juste valeur !

REPONSE. — Ecartons les injures qui ne sont et ne seront jamais des arguments. Votre lettre est signée ; elle mérite donc d'être publiée. Vignal, en classe pure, est-il supérieur à Ruminski ? Nous le croyons et c'est notre droit, comme il est de votre droit de soutenir le contraire Nous pensons avoir, en matière de sport, une certaine expérience. Un fait est certain ; sans sa fracture de l'omoplate. Vignal eût conservé sa place en équipe de France où il n'avait pas démérité. Remetter est-il supérieur à Ruminski ? Au moment où nous l'avons écrit, il l'était, mais la forme est fluctuante et les deux hommes sont aujourd'hui très près l'un de l'autre, avec sans doute une légère supériorité au goal lillois sur Remetter, d'ailleurs blessé pendant trois semaines. Il n'y a pas de possibilité mathématique de juger d'un goal. Tout dépend de la composition de l'équipe, des circonstances du match. Direz-vous que Marche n'est pas un bon arrière parce qu'il eut un jour le malheur de marquer contre son camp en match international ? Ce serait aussi injuste qu'inexact. Ce n'est pas sur quelques rencontres que nous jugeons d'un homme, mais sur l'ensemble de sa carrière et c'est vrai pour Vignal comme pour Marche ou tout autre champion. Venons-en au second point. Qui est de mauvaise foi ? Vous ou nous ? Nous avons exposé objectivement les circonstances qui ont motivées l'éviction de Ruminski de l'équipe de France. Qu'y a-t-il là-dedans d'injurieux pour Ruminski d'avoir loyalement répondu aux questions posées, non par le Président du Tribunal, mais par l'avocat qui avait fait citer ce goal ? Où avez-vous pris que nous avions assimilé Ruminski aux deux autres joueurs dont nous avons cité les cas ? Nous avons simplement exposé LA DOCTRINE CONSTANTE DE LA FEDERATION et rappelé des précédents qui motivèrent des ostracismes portés contre des joueurs. Est-ce injurieux pour Ruminski ? Nous avons, au contraire exprimé le souhait que ce joueur rentre bientôt en grâce, ce qui sous-entend que son « crime » est infiniment moins grave que celui des deux footballeurs qui nous servirent de référence. Votre lettre est datée du 24 décembre. Nous espérons que ce flot de bile une fois déversé, vous aurez tout de même passé un bon réveillon...

DE M. JEAN MATEILLE, A SETE :

Fidèle lecteur de votre journal depuis 1949 alors que je n'avais que 13 ans, je reconnais les immenses progrès que vous avez réalisés et vous en félicite bien sincèrement. Bravo aussi pour les mots croisés. J'espérais trouver dans le numéro 439 au moins une photo du match Reims-Sète. Il n'en a rien été Vous me répondrez — j'en suis certain — que vous n'aviez pu envoyer personne à Reims ; que c'est une conséquence du manque de place... Mais alors, pourquoi tant de photos sur la deuxième Division et surtout sur le Red Star et le Racing ? Sète n'est guère favorisé par vos photos — cinq seulement depuis le début de la saison ! Vous me répondrez peut-être que Sète est lanterne rouge du classement. Je le sais, mais il ne faudrait pas oublier que Sète est un des berceaux du football et qu'il en sort de grands footballeurs : Koranyi, Llense, Gabrillargues, Curyl, Ujlaki, Antonio, Mioubi, j'en passe et des meilleurs. C'est de Sète aussi que nous est venu le regretté Georges Bayrou, qui a tant servi la cause du football français. Vous me direz que l'on ne vit pas seulement par son passé. Mais Sète a aussi un présent et ne devrait pas être laissé dans l'ombre comme vous l'avez fait si souvent.

REPONSE. — Votre plaidoyer pour ce club glorieux qui connaît aujourd'hui des heures sombres est émouvant. Nous ne demandons pas mieux que de parler de Sète, mais la loi du sport est cruelle comme la loi de la vie : « Væ victis ». Dans le cadre limité où nous évoluons — même sur 28 pages — il nous faut faire un choix. On ne peut pas parler de la première et de la deuxième division, des amateurs, de la Coupe de France sans choisir. Qui sacrifier, sinon ceux qui ne brillent pas ? Notre vœu le plus cher est de voir revenir Sète « à la une ». Parce que nous aimions bien Georges Bayrou. Parce que nous connaissons et aimons le passé de Sète. Parce que nous croyons en son avenir en raison même de son passé. Nous tâcherons cependant de vous donner satisfaction dans la mesure du possible.

DE M. NAPOLEON VEZZANI, SANS ADRESSE :

Je suis désappointé et surpris par la manière désinvolte dont vous traitez vos lecteurs, paraissant ou ne paraissant pas, selon votre bon plaisir (incident se produisant assez souvent chez vous, mais jamais chez vos confrères ayant sans doute un plus grand respect de leurs lecteurs). Admettons que vous ne soyez pas responsable de la non-parution de votre journal le 14 décembre (j'en doute), mais, dans le numéro suivant, vous auriez pu consacrer quelques pages aux événements de la semaine précédente, ne serait-ce que par égard aux lecteurs qui, malgré tout, voudraient continuer à vous acheter, mais rien...

REPONSE. — Nous ne résistons pas au plaisir de publier cette lettre, ce que nous aurions pu nous dispenser de faire eu égard à certains termes injurieux que nous censurons... par respect pour nos lecteurs. Ces derniers (puisque vous n'êtes plus des leurs, c'est pour eux que nous le disons) savent que le respect du lecteur est, au contraire, notre première loi ; notre décision de paraître sur 28 pages sans augmentation de prix en est une preuve suffisante. Faut-il revenir sur les incidents qui nous ont empêchés de paraître ? Oui, pour donner une précision : nous ne pouvons être responsables d'un conflit du travail survenant dans une imprimerie. Lorsque le cas se produit, nous ne pouvons quitter notre imprimeur, même en invoquant le cas de force majeure, pour nous faire imprimer ailleurs, les traditions syndicales l'interdisant. La profession d'imprimeur a sa noblesse et ce n'est pas pour rien que les typographes (le saviez-vous ?) ont droit au port de l'épée. Aucun typographe, aucun héliograveur n'accepterait de « briser » la grève d'un atelier concurrent et nous-mêmes — qui sommes les victimes d'un conflit qui nous est étranger aussi bien que les confrères imprimés dans la même usine — nous nous inclinons sans rechigner, mais non sans regrets. Quant à dire que nous n'avons pas repris les événements de la semaine durant laquelle nous n'avons pu paraître, il suffit d'avoir lu notre numéro 438 pour y trouver, à la page 16, sur deux colonnes, une rubrique intitulée : « Si « But et Club-le Miroir des Sports » avait paru le 14 décembre, vous auriez su que... ». Cela règle la question et juge votre lettre.

DE M. GUY MONTAUZIER, A CONDEON (CHARENTE) :

Laissez-moi vous dire mon étonnement de ne pas avoir vu « à la une » du numéro 439 la photo du nageur français Morand. Son succès dans le marathon du Nil méritait bien cet honneur.

REPONSE. — Oui, sans doute. Encore aurait-il fallu que nous recevions des photos en temps utile. Celles que nous avons tardivement reçues le dimanche soir n'étaient pas d'une qualité qui justifiât « la une ». Nous avons d'ailleurs rendu à Morand l'hommage qu'il méritait en relatant sa carrière, illustrée par Paul Ordner dans notre numéro 440.

DE M. PIERRE DELTOUR, GENDARMERIE D'ALBI :

J'ai été agréablement surpris lorsque j'ai acheté « But et Club-le Miroir des Sports ». 28 pages à 35 francs, c'est magnifique... et sans changement de prix ! Vous nous avez fait attendre quelque temps, mais nous n'avons rien perdu, bien au contraire. J'espère, maintenant, que vous ne traiterez pas le rugby à XIII en parent pauvre. Allons, un petit effort ! Félicitations aussi pour votre numéro de fin d'année.

REPONSE. — Nous ne négligeons aucun sport et ferons au rugby XIII la place qu'il mérite, dans la mesure où nous ne serons pas handicapés par les transmissions de photos toujours difficiles dans les régions où se pratique votre sport favori.

Nous remercions de leurs lettres et de leurs vœux MM. G. Béal, à Saint-Pourçain-sur-Sioule ; A. Delor, E. Viala et C. Costes, à Toulouse (nous essayons de tenir la balance égale entre tous les sports et notre numéro de fin d'année nous est une occasion de traiter de certains sports habituellement délaissés). Edwige Polack, à Argentan ; A. Jean, 93, rue Jouffroy, à Paris (vous avez satisfaction : nous paraissons sur un nombre de pages plus grand !) ; Bernard Bessaudou, à Vic-Breuilh (Hte-Vienne) ; G. Cabosse du Bocage Vendéen ; Un lecteur de Toulon ; Une lectrice Girondine.

Les manifestations du 11 au 17 janvier

LUNDI 11

CATCH. — Au Palais des Sports : Championnat d'Europe : Miquet-Simunovitch.

MARDI 12

BOXE. — Au Central : Médina-Loit.

MERCREDI 13

CYCLISTE. — Vallée de Chevreuse: Championnat routier des pistards.

PING-PONG. — Coubertin : Finale des championnats de France internationaux.

JEUDI 14

PING-PONG. — A Colombes : France-Belgique féminin. — A Bordeaux : France-Angleterre.

SAMEDI 16

ATHLETISME. — Palais des Sports: Première réunion sur piste en bois.

BOXE. — A Angers : Cochin-Mathieu.

PATINAGE. — A Villard-de-Lans : Championnat de France.

DIMANCHE 17

BOXE. — A Metz : Dugénie-Ussin.

CROSS-COUNTRY. — Cross de Chartres.

CYCLISME. — Au Vél' d'Hiv' : Américaine de 100 km.

CYCLO-CROSS. — Prix de la Ferté-sous-Jouarre.

HOCKEY-SUR-GLACE. — A Chamonix et Briançon : épreuves du Championnat de France.

BASKET-BALL. — Coupe de France.

Nationaux entre eux

FOUGERES-CHAMPIONNET, à Fougères.

Nationaux contre excellents

VILLEURBANNE - Etoile-de-Charlieu, à Lyon.
SAINT-ETIENNE-Monaco, à Monaco.
MARSEILLE-B.C. Montbrison, à Marseille.
BELLEGARDE-La Voulte, à Bellegarde.
MONTFERRAND-S.A. Lyonnais, à Clermont-Ferrand.
ROANNE-La Martiale de Limoges, à Roanne.
RACING-Tours, à Paris (Japy).
NILVANGE-Mézières, à Nilvange.
P.S. Bisontin-AUBOUE, à Besançon.

Nationaux contre honorables

P.U.C.-Hermine de Nantes, à Nantes.
NANTES-A.S. Cabane de Tours, à Tours.
LE HAVRE-J.A. Chartres, au Havre.
MULHOUSE-Amicale Bucaille, à Boulogne.
MARLY-VESOUL, à Vesoul.

Excellents entre eux

F. C. Montbrison-Olympique d'Antibes, à Montbrison.
A.S.P.T.T. Limoges-J.S. Caraman, à Limoges.
U.S. Métro-Hirondelle des Coutures, à Paris (Japy).

Excellents contre honorables

C.E.P. Lorient-Espérance de Brest, à Brest.
A.S. Cabourg-Grésillons Sports, à Cabourg.
U.S. Tourcoing-U.S. Joigny, à Tourcoing.

Excellents contre régionaux

Stade Clermontois-A.S. Neyrpic, à Grenoble.
F.C. Lyon-Enfants du Forez, à Feurs.
P.L. Oullins-Champagne-Sports, à Champagne.
Stade-Français-V.G.A. Saint-Maur, à Saint-Maur.

Honorables contre régionaux

U.S. Bleuets Agen-U.S.O.P. Orléans, à Agen.
Cars d'Arvor-U.A. XVIe, à Landerneau.
Toulouse-F.C.-Avenir Champenois, à Toulouse.
Havre A.C.-Tour d'Auvergne, à Rennes.
U.S.C. Reims-U.S.C. Béthune, à Reims.

Régionaux entre eux

Stade Montluçonnais-Jeunes Saint-Augustin, à Bordeaux.
Cadets de Chalosse-Saint-Charles d'Alfortville, à Gaujacq.

FOOTBALL. — 1/32e de finale de la Coupe de France :

Première Division entre eux

NICE-LENS, à Bordeaux ;
ROUBAIX-LILLE, à Lens ;
NANCY-MONACO, à Toulouse ;
METZ-SOCHAUX, à Oran ou à Strasbourg.

Première Division contre deuxième Division

GRENOBLE-MARSEILLE, à Nice ;
SAINT-ETIENNE-LYON, à Lyon ;
REIMS-RACING, au Parc des Princes ;
AIX-SETE, à Carcassonne ;
BEZIERS-NIMES, à Toulon.

Deuxième Division entre eux

C.A.P.-ALES à Clermont-Ferrand ;
ANGERS-SEDAN, à Reims.

Première Division contre amateurs

STADE MONTOIS-TOULOUSE, à Pau ;
BORDEAUX-ORLEANS, à Limoges ;
STRASBOURG-SAINT-GAUDENS, à Nimes ;
LE HAVRE-ARRAS, à Rouen ;
STADE-POISSY, à CHARTRES.

Deuxième Division contre amateurs

ROUEN-BOULOGNE, à Amiens ;
NANTES-QUEVILLY, à Cherbourg ;
TOULON-BLANZY ou ROANNE, à Avignon ;
RENNES-QUIMPER, à Brest ;
MONTPELLIER-ROCHE-LA-MOLIERE, à Alès ;
BESANÇON-DRAGUIGNAN, à Roanne ;
TROYES-CHOLET, au Mans ;
CANNES-AVION, à Dijon ;
PERPIGNAN-VILLEDIEU, à Orléans;
RED STAR-GIRAUMONT, à Maubeuge.

Amateurs entre eux

LONGWY-FAUCIGNY, à Mulhouse ;
CHOISY-BETHUNE, à Boulogne ;
NORMANDE-AVIGNON, à Tours ;
ROMILLY-BULLY, à Beauvais ;
BLENOD-HESDIN, à Longwy ;
ABBEVILLE-BASTIDIENNE, à Blois.

RUGBY XIII. — Championnat de France : Carpentras-Bordeaux, Cavaillon-Albi, Marseille-Avignon, Toulouse-Carcassonne, Lézignan-Perpignan.

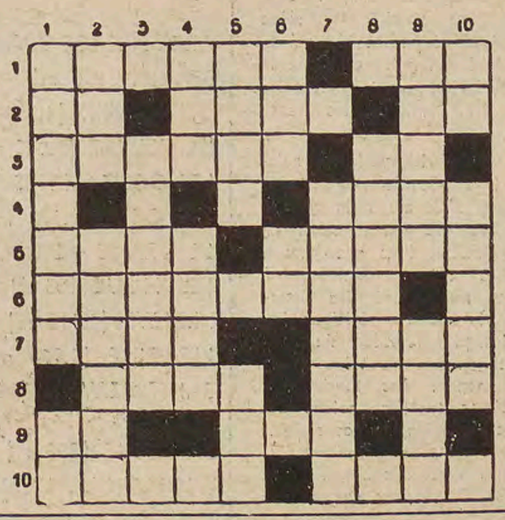
RUGBY XV. — Challenge Du Manoir : Béziers-Agen, Lourdes-Angoulème, Racing-Grenoble, Toulouse-Mont-de-Marsan, Dax-Brive, Cognac-Biarritz, Bayonne-Tarbes, Perpignan-Mazamet, Bègles-Montferrand, Pau-Bourg, Lyon-Toulon, Castres-Narbonne, au Stade Charléty : P.U.C. Harlequins.

PROBLEME N° 65

HORIZONTALEMENT. — I. Certains voient en ce Viennois le successeur de Jean Prat. Ce qu'a fait Herbillon devant Bassett. — II. Note à l'envers. Un joueur de football luxembourgeois privé de tête. Bat les records. — III. Fait paradoxalement sans bruit par Crespo ou Cantoni. En bombe. — IV. Joue un rôle protecteur. — V. Gamblin et Nicolas le sont depuis longtemps. Permet de respirer. — VI. Sa dernière balle rendit les Australiens victorieux. — VII. N'est bon qu'entre les poteaux. Désigne en abrégé un sport très populaire. — VIII. Préfixe qui convient aux opposants. Désigne une équipe qui pourrait comporter dix manchots. — IX. Lettres de Benausse. Un club cher aux Lyonnais. — X. Ce qu'est Fausto pour de nombreux Italiens. Peut définir une descente du pack vers le but adverse.

VERTICALEMENT. — 1. Remporta en somme la victoire de la Marne. Grand a été complètement dépassé par le progrès. — 2. Grimpeur. Du haut des pyramides quarante et un siècles contemplèrent sa victoire. — 3. Très utilisé dans une mise en boîte. — 4. Franchi par le vainqueur dans un certain sens. Pour l'ailier droit. — 5. A ceci de commun avec l'avion qu'il finit toujours par redescendre. Les nageurs peuvent s'y rendre par leurs propres moyens. — 6. Classe les champions du noble art. Le chef de Damitio. — 7. A pu se rendre compte récemment que la faveur s'en va avec le succès. — 8. Mis de côté quand on peut le traiter de dégonflé. — 9. On lui attribua les gants d'or. Fait un résultat nul si l'on y met bon ordre. — 10. Le sport a les siens. Qualifie un tournoi où l'on est plus de cinq.

Les mots croisés de Max FAVALELLI



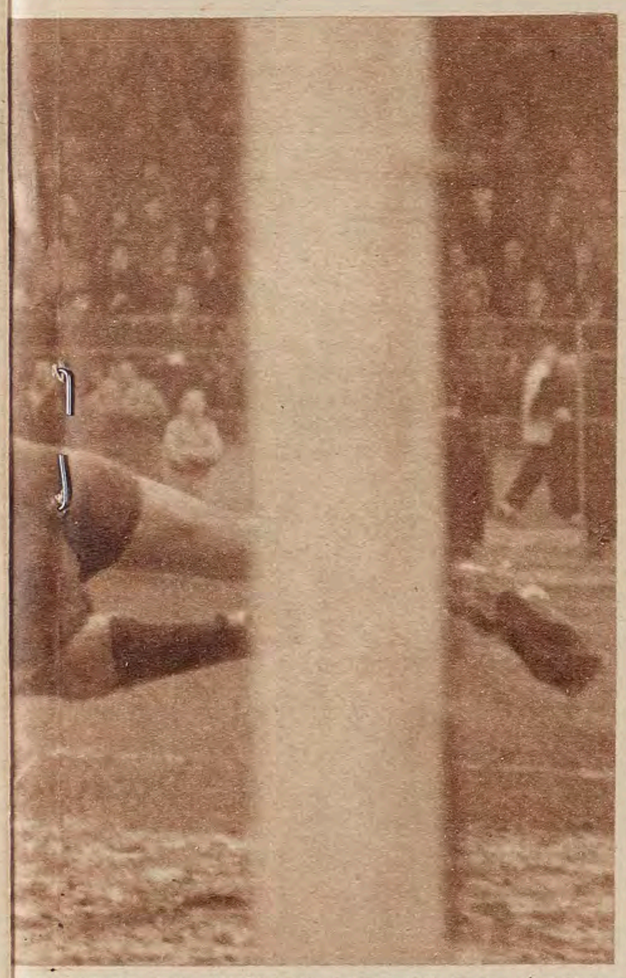
SOLUTION DU PROBLEME N° 64

HORIZONTALEMENT. — I. Boudard. Je. — II. Muro. Eon. — III. Rd. Morand. — IV. Têtes. Item. — V. Or. Saurat. — VI. Loin. — VII. Estime. Eso. — VIII. Ta. Lang. Au. — IX. Aile. — X. Iorwitz. Et.

VERTICALEMENT. — 1. Bertoletti. — 2. Derosa. — 3. Um. It. Or. — 4. Dumesnil. — 5. Arosa. Mari. — 6. Ror. Uten. — 7. Air. Gaz. — 8. Entame. — 9. Jodet. Sale. — 10. En. Nouet.

Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous inciter à conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille qu'il vous soumettra.

MAIS LOMBARDINI (LE HAVRE) LOBA RUMINSKI A LA 75e MINUTE !



réussir un but. Dribblant André Bihel, le Nordiste a
plus soutenue des Normands qui égalisèrent à la fin.

Le Sud-Américain Di Loretto, qui avait marqué l'unique but du Havre à Saint-Etienne, se mit en valeur devant Lille, puisqu'il donna à Lombardini la balle décisive. Il s'est affirmé joueur de qualité et, avec lui, Le Havre peut remonter. A g., Di Loretto. A d., Lemaitre

on et la défense commandée par Ruminski fut en danger. Le portier de
à dr. : M. Hidalgo, Lombardini, Ruminski, Di Loretto, Pazur, Lemaitre.

ABDESSELEM : DEUX BUTS POUR LES GIRONDINS A STRASBOURG

STRASBOURG - GIRONDINS (1-2). Les Bordelais s'accommodèrent bien du terrain couvert de neige et leur avant centre Abdesselem obtint deux buts, le premier sur une erreur de Kaelbel, le second sur une bonne passe de Kargu. Ci-dessous : Haan, le meilleur attaquant alsacien, vient de manquer son tir alors qu'il avait débordé les défenseurs adverses. De gauche à droite : Grimonpont, Arnaudeau, Janczewski, Garriga et J. Haan.

★

Strasbourg, mené à deux reprises à la marque, avait réussi une première fois à égaliser par Hertrich. Dans le dernier quart d'heure, les Alsaciens se ruèrent littéralement à l'assaut des buts bordelais, mais sans réussir un tir décisif. Les spectateurs de la Meinau réclamèrent en vain un penalty pour faute de main d'un arrière girondin. De g. à dr. : Sésia, Janczewski, Hertrich et le Paraguayen Ayala. (Téléphoto.)

ÊTES-VOUS POUR OU CONTRE LE CONCOURS DE PRONOSTICS ?

NOUS avons posé dans notre dernier numéro trois questions à nos lecteurs :
— Êtes-vous pour ou contre ?
— Que pensez-vous des concours de pronostics ?
— Dites-nous pourquoi.

Nous publions ci-dessous les premières réponses qui nous sont parvenues.

Donnez-nous votre avis, avec vos arguments « pour » ou « contre ».

Adressez vos réponses à « But et Club-Le Miroir des Sports » (Miroir des Lecteurs), 124, rue Réaumur, à Paris (2e).

POUR LES CONCOURS

DE M. JACQUES PAUTRAIN, 7, RUE DES HEROS-NOGENTAIS, A NOGENT-SUR-MARNE :

D'accord pour les concours de pronostics si cela ne crée pas de complications entre le Ministère des Finances et le Ministère de l'Education Nationale et des Sports.

DE M. GUY DUBOIS, 25, AVENUE DU MAINE, PARIS :

Je suis pour les concours de pronostics. Vous en avez exposé les avantages et je me contenterai de reprendre les arguments « contre » :

Je vois beaucoup de jeunes jouer aux appareils à sous. Les concours ont, au moins, l'avantage de demander un peu de réflexion et, si les jeunes prennent l'argent qui leur sera nécessaire sur leurs apéritifs ou leurs cigarettes, ils ne s'en porteront pas plus mal. La fraude dans les compétitions ? Si les concours portent sur 13 ou 14 matches comme actuellement, je ne vois guère la possibilité d'une fraude. Par ailleurs, il n'y a pas de raisons pour que l'Etat ne puisse organiser lui-même ces concours. Dans les pays étrangers, une partie des sommes collectées va au sport et le reste — même s'il sert à autre chose — augmente le budget. Ce n'est qu'un nouvel impôt, mais qui a l'avantage d'être volontaire. Qu'il soit impossible d'interdire les concours aux mineurs, soit. Leur interdit-on le P.M.U. ou la Loterie Nationale ?

En bref, je ne considère cela que comme un inoffensif passe-temps.

DE M. LOUIS MOITREL, 7, RUE GRIEU, A ROUEN :

Je suis partisan des concours de pronostics et suis certain qu'il y aura beaucoup de pronostiqueurs. Cela passionnerait beaucoup de sportifs qui, comme moi, suivent le football de très près.

DE M. JACQUES RISER, 29, RUE DE DANNEMARIE, A BELFORT :

1° Je pense que les concours de pronostics sont une bonne chose.
2° Je suis pour les concours de pronostics.
3° Je suis partisan de la formule parce que le sport français est pauvre et presque ruiné. Les concours de pronostics seraient un excellent moyen de lui venir en aide.

D'UN LECTEUR ASSIDU DE GORCY (M.-ET-M.) :

Je ne comprends pas que le gouvernement interdise les concours de pronostics, puisqu'il autorise la Loterie Nationale, qui, ne l'oublions pas, est un jeu d'argent. Je ne vois pas pourquoi ils démoraliseraient la jeunesse. N'y a-t-il pas de jeunesse en Angleterre et en Italie ? Pourquoi empêcher les mineurs de jouer suivant leurs possibilités ? Cela leur éviterait de ruiner leur santé dans les cafés. Je suis persuadé que l'interdit a pour cause principale la crainte de concurrencer la Loterie Nationale. Nous serions cependant contents de voir notre argent servir pour une noble cause, celle du sport ou de la lutte contre le cancer.

DE M. PIERRE DELTOUR, GENDARMERIE D'ALBI :

Je suis pour les concours de pronostics et je ne pense pas qu'ils contribuent à la démoralisation de la jeunesse. Ils existent déjà en Angleterre et en Italie et n'ont jamais provoqué la moindre démoralisation publique.

D'autre part, l'Etat ne peut qu'y gagner et cela pourrait contribuer surtout au développement sportif en France. L'argent collecté pourrait être attribué pour trois quarts aux sports, pour un quart entre la réfection du château de Versailles et la lutte contre le cancer. La question la plus délicate est qu'ils puissent favoriser la fraude dans les compétitions. Voilà, je pense, le principal obstacle.

DE M. ROLAND MOIZEAU, A BENET (VENDEE) :

1° Je pense que l'organisation des concours de pronostics intéressera tous les sportifs, spectateurs et lecteurs.
2° Je suis franchement « pour ».
3° Notre pays se doit de suivre le progrès et il nous reste beaucoup à faire en matière de sport. L'argent ainsi recueilli pourra servir au développement de tous les sports. De plus, c'est un délassement sain pour un sportif de passer quelques instants à parier sur les résultats des équipes qu'il suit toujours avec un intérêt grandissant. Le sport français ne peut qu'y gagner.

DE M. R. GOHON, A CAUDEBEC-LES-ELBEUF :

Je suis pour les concours de pronostics, à condition que chaque concurrent envoie au maximum 10 réponses — peut-être à 10 francs la colonne, ce qui ferait 100 francs — de manière à ne pas contribuer à la démoralisation de la jeunesse ; tous les bénéfices devant être réalisés au profit du sport. Je suis contre les formules de tip-top et combinés qui permettent à des parieurs de risquer gros ou à des associations de gagner, souvent même avec de grosses surprises dans les matches.

DE M. GUSTAVE CAZE, ROUSSY (SOMME) :

1° Ils doivent avoir lieu.
2° Je suis « pour ».
3° Le P.M.U., qui fonctionne sous contrôle de l'Etat, n'a jamais vu de scandales et, si tous les dirigeants, organisateurs, etc., s'occupant des concours demeuraient toujours honnêtes, il ne pourrait y en avoir.

NEUTRES

DE M. HENRI LACOMBE, MAISONNEUVE, SAINTE-FERREOLE (CORREZE) :

Je ne suis ni pour, ni contre les concours de pronostics. Comme en toutes choses, il y a des avantages et des inconvénients. Cependant, il est bien permis de jouer aux courses de chevaux. Alors ? Mais, parmi ceux qui jouent, combien y en aura-t-il qui laisseront à ces concours des sommes d'argent nécessaires à leur foyer ? Il est bien difficile parfois de tempérer un joueur !

CONTRE LES CONCOURS

DE M. FRANCIS ROUSSEL, 68, RUE DE LA FORET, A FOUGERES (I.-ET-V.) :

Je suis contre les concours de pronostics, qui sont honteux. Le professionnalisme a tué le vrai sport.

TOULOUSE-LENS (1-1). Lens enregistrait à Toulouse les rentrées de Duffuler et de Louis. Cela a permis aux Nordistes de réussir une bonne performance. Protégé par Louis, Duffuler dégage une balle convoitée par Brodd. (Téléphoto)

VOICI JUST FONTAINE LA NOUVELLE ÉTOILE DE L'O. G. C. NICE (ET DU

Fontaine aide son coequiper Mahjoub à descendre de voiture. Les deux joueurs niçois se rendent à l'entraînement au stade du Ray.

Fontaine est un élève docile pour G. Berry. Avec Mahjoub et Gonzales, il écoute en souriant les conseils de l'entraîneur azuréen.

MARSEILLE-STADE FRANÇAIS (3-1). Revenu à temps, Ben Barek a tenu sa place à Marseille. Cette équipe, menée 1-0, se ressaisit en seconde mi-temps et s'imposa. De g. à dr. : Colonna, Ben Barek, Gaulon; Drouet, Mercurio, Brezniak. (Tel.)

AIX-EN-PROVENCE - SEDAN (2-0). Sur un corner en faveur de Sedan, Guérin et Célestin Oliver sont aux prises devant Libérati, attentif. De g. à dr. : Fulgenzy, Baratte, Mignot, Guérin, Célestin Oliver, Libérati et Latrille. (Téléphoto.)

FOOTBALL FRANÇAIS) TEL QU'IL EST DANS SA VIE DE TOUS LES JOURS...

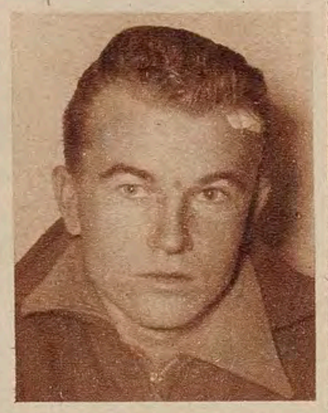
Fontaine est un attaquant de pointe. Ses atouts maîtres sont le shot et la vitesse, mais le jeune Niçois sait aussi jongler avec la balle.

Confortablement allongé sur un divan, Fontaine se délasse, après un « training » bien employé, à la lecture de notre hebdomadaire.

"But et Club-Le Miroir des sports" révèle : Ces huit avants joueront la Coupe du Monde

EN vue d'établir la liste des vingt-deux joueurs possibles pour la Coupe du Monde, les sélectionneurs reprendront officiellement leur prospection dans le courant du mois de mars. A ce moment, ils seront pratiquement quatre, puisque, en plus de MM. Barreau, Rigal et Thépot, M. Paul Nicolas, au titre de membre du bureau fédéral, aura voix consultative. Ils ont d'ores et déjà, cependant, établi une liste « secrète ». Elle comprend huit attaquants qui, s'ils ne sont pas blessés ou hors de forme à la fin de la saison, sont sûrs d'être retenus. Les voici :

THADEE CISOWSKI : Ses performances sont suivies avec intérêt. Sa baisse de forme avait privé le onze tricolore d'un élément de classe. En forme, le Racingman n'a pas de concurrent comme leader d'attaque. On compte sur lui.



STAN CURYL : Rapide et très mordant. Bon shooteur. Dribble court. N'a pas encore remonté le courant après son éviction de la formation française. On escompte, cependant, qu'il retrouvera tous ses moyens au moment voulu.

LEON DELADERRIERE : Après une éclipse, a retrouvé la confiance du comité de sélection. Il devrait la conserver. Est incontestablement, quand il est en condition, notre meilleur ailier gauche : vite, bon dribbleur, bon tireur.

JUST FONTAINE : La grande révélation de l'année. Le Niçois s'est imposé au premier plan. Inter en pointe ou avant centre, a emballé les sélectionneurs, et principalement Paul Nicolas, par son jeu d'une rare fraîcheur.

LEON GLOWACKI : Ce joueur fin et élégant avait fait des débuts sensationnels qu'il n'a pas confirmé entièrement. Sa classe naturelle en fait, toutefois, un élément précieux. Sera l'un des constructeurs de jeu des Tricolores en Suisse.

RAYMOND KOPA : L'avant centre du Stade de Reims s'est affirmé le meilleur attaquant de l'équipe de France. Il sera retenu certainement à l'aile droite si Cisowski joue au centre. Considéré comme un titulaire indiscutable du onze.

JOSEPH UJLAKI : L'étoile de la ligne d'avants française. Ailier ou inter. Footballeur de grande classe de qui on peut attendre un miracle à n'importe quel moment d'un match. L'un des premiers noms avancés par les sélectionneurs.

ROGER PIANTONI : A connu des hauts et des bas dans l'équipe nationale, mais a toujours su tirer son épingle du jeu et a fait mouche contre l'Irlande. Inter ou ailier gauche. Sera choisi grâce à son shot, qui est terrible.

RACING-TOULON (6-2), au Parc. Cisowski effectuait sa rentrée dans le onze parisien. Il se montra efficace et marqua trois buts. De g. à dr. : Firoud (2), Verbrugghe (un genou en terre), Mikulshi, Cisowski.

RED STAR-C.A. PARIS (2-3), à Saint-Ouen. Le demi du C.A.P., Goues, dégage. La défense du C.A.P. est bien groupée. De g. à dr. : Ceciak, Thieffine, Goues, Plana, Tiechart, Daniel, Hamida, et Lavalette, replié.

METZ-NANCY (2-4). Le goal de Nancy, Nagy, a plongé sur un tir d'Acosta. Il est battu. A g. : Mindonnet et Cecchini empêchaient Wadoux de s'approcher. Nancy fut irrésistible en fin de partie. (Téléphoto.)

"CONTRÉ" AU HAVRE LILLE DÉCROCHE...

L'ACTIVITE de Strappe, son courage, et son efficacité — puisqu'il réussit le but de son équipe — n'ont pas suffi à donner la victoire à Lille, qui dut finalement se contenter d'un match nul (1-1), Lombardini ayant égalisé.

Ce redressement du onze de R. Bihel coûte la première place du championnat aux Nordistes, lâchés par Reims (vainqueur à Sochaux 3-1) et Bordeaux (supérieur à Strasbourg 2-1).

A Sochaux, le Hollandais Appel (2 buts) et à Strasbourg, Abdesselem (les 2 buts de son onze) furent les grandes vedettes de leur formation, grâce à leur qualité de puncheur.

Les Rémois et les Girondins sont donc au commandement avec un point d'avance sur Lille et deux sur Toulouse qui n'a pu faire mieux que de partager les points avec Lens (1-1).

St-Etienne, qui avait pourtant dominé au début de la rencontre, marquant le premier par Grattarola, subit, après l'égalisation de Vandooren, la loi de Monaco, pour se tirer finalement d'affaire avec un score égal : 1-1.

Les Stéphanois sont maintenant 5e à cinq points des leaders. Les Niçois, battus à Roubaix (3-2) par un « team » en grands progrès et qui joua avec un sens de l'offensive prononcé, ont perdu du terrain et sont à six points.

Le fossé s'est creusé entre les clubs de tête et leurs poursuivants. Reims et Bordeaux, en effet, font preuve d'une régularité exceptionnelle.

SOCHAUX MENACE PAR LA DESCENTE

Immédiatement derrière les clubs qui occupent le milieu du tableau (Strasbourg et Nîmes 22, Nancy et Lens 19, Monaco 18) on tombe sur les mal classés qui luttent pour éviter la descente.

La plupart d'entre eux ont marqué des points : Roubaix, Sète, Marseille 2, Le Havre I. Sochaux et le Stade (défait à Marseille 3-1) n'ont pas augmenté leur actif.

La situation de Sochaux devient tragique. Les hommes de Dormoy ne parviennent pas à remonter le courant, avec une équipe fort peu différente de celle qui joua les vedettes la saison passée, et il y a là un mystère !

Sochaux n'a plus que deux points d'avance sur Sète qui a réalisé une performance de choix en battant Nîmes (2-1) grâce à Eriksson et Abderrazak. Il est, par contre, à deux points du Stade et de Marseille, et à un point du Havre qui a retrouvé la forme et l'a prouvé en tenant Lille en échec.

Metz (16 points) n'est pas, lui non plus, à l'abri, mais on peut miser sur le fait qu'il est difficile à vaincre sur son terrain.

LA FORME COMPTE POUR BEAUCOUP

La différence des points si l'on jette un coup d'œil sur le tableau, Metz et Roubaix 16, Marseille et Stade 15, Le Havre 14, Sochaux 13, Sète 11, n'est pas terrible et le handicap de Sochaux et du Stade est facile à combler.

Mais ce qui est inquiétant pour ces deux onze, c'est leur condition actuelle en regard à celle de leurs adversaires de la zone.

Tandis que Le Havre (avec des hommes en forme tels que Hidalgo, Grumellon, Hassouna, Di Loretto), Roubaix (Bahl, Puccard, Sboralsky, Spikowski) et Marseille (renforcé par Ben Barek qui fut très bon contre le Stade et Palluch efficace) semblent capables de coups de boutoirs qui peuvent les tirer d'affaire, le Stade et Sochaux, subissent la loi de leurs rivaux. Et encore, les Stadistes paraissent avoir plus de mordant que les Sochaliens dont le « petit jeu » reste stérile.

La descente de Sochaux serait un événement. Mais nous ne pensons pas que les Doubistes se laisseront aller sur la pente dangereuse. Ils doivent redresser la barre.

Guy CHAMPAGNE.

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

17 BUTS : Kargu (Girondins) ; 15 BUTS : Andersson (Marseille), Fontaine (Nice), Appel (Reims) ; 14 BUTS : Stopyra (Lens) ; 13 BUTS : Abdesselem (Girondins) ; 11 BUTS : Hertrich (Strasbourg), Bahl (Roubaix) ; 9 BUTS : Grumellon (Le Havre), Ujlaki (Nice) ; 8 BUTS : Van Lent (Lens), Nuremberg (Nice), Dupraz (Toulouse), Wozniesko (Girondins), Sboralski (Roubaix), Deladerrière (Nancy) ; 7 BUTS : Nyers et Ferry (Saint-Etienne), Kopa (Reims), Saunier (Monaco), Hidalgo (Le Havre), Hnatow (Stade Français), Sésia (Strasbourg), Linkenheld (Metz), Strappe (Lille).

DEUXIEME DIVISION

27 BUTS : Courteaux (Racing) ; 21 BUTS : Cisowski (Racing) ; 18 BUTS : Quaino (Rouen) ; 17 BUTS : Caeiro (Rennes) ; 16 BUTS : Flamion (Troyes) ; 14 BUTS : Célestin Oliver (Sedan), Bengtsson (Rennes), Césari (Troyes) ; 11 BUTS : Habera (Lyon), Hoffmann (Besançon) ; 10 BUTS : Daniel (Red Star), Lukac (Angers).

Le mauvais temps (12 matches remis) trouble le championnat des amateurs

DOUZE rencontres (sur trente) ont été remises dans le championnat de France des amateurs, les terrains étant impraticables. Dans le groupe Est, une seule rencontre a été jouée. A Mulhouse, Saint-Dizier a été battu par le score tout à fait imprévu de 7 buts à 0. Pour la même raison, dans le Sud-Est, les quatre équipes de tête n'ont pu disputer leur match.

A Paris, Montreuil, sur son terrain, s'est incliné devant Bruay par 3 buts à 1. Résultat assez surprenant, mais les Nordistes, qui craignent d'être retirés de la compétition pour mauvais classement, ont joué une partie désespérée. Dans ce groupe Nord, Reims, le leader, a été tenu en échec sur son terrain par Sedan, sans toutefois perdre la première place devant Auchel qui se rapproche.

Tous ces classements sont, répétons-le, sujets à caution, étant donné le trop grand nombre de matches en retard.

Voici les résultats et la situation des équipes dans les cinq groupes :

NORD. — Bruay b. *Montreuil, 3-1 ; *Béthune et Armentières, 1-1 ; *La Biette b. Oignies, 4-0 ; *Reims et Sedan, 1-1 ; *Auchel b. Bully, 2-1.

CLASSEMENT : 1. Reims, 21 pts ; 2. Auchel, 20 pts ; 3. Armentières, 16 pts, etc.

EST. — *Mulhouse b. St-Dizier, 7-0.

CLASSEMENT : 1. Mulhouse, 16 pts; 2. Piennes et Petite-Rosselle, 15 pts, etc.

OUEST. — *Rennes et Brest, 2-2 ; *Cholet b. Chartres, 6-0 ; *Lorient b. Orléans, 3-1 ; *Tours et Caen, 1-1 ; *Quimper b. Quevilly, 1-0 ; Châtellerault b. *Alençon, 2-0.

CLASSEMENT : 1. Quevilly, 17 pts ; 2. Lorient, 16 pts ; 3. Orléans, Brest et Rennes, 14 pts, etc.

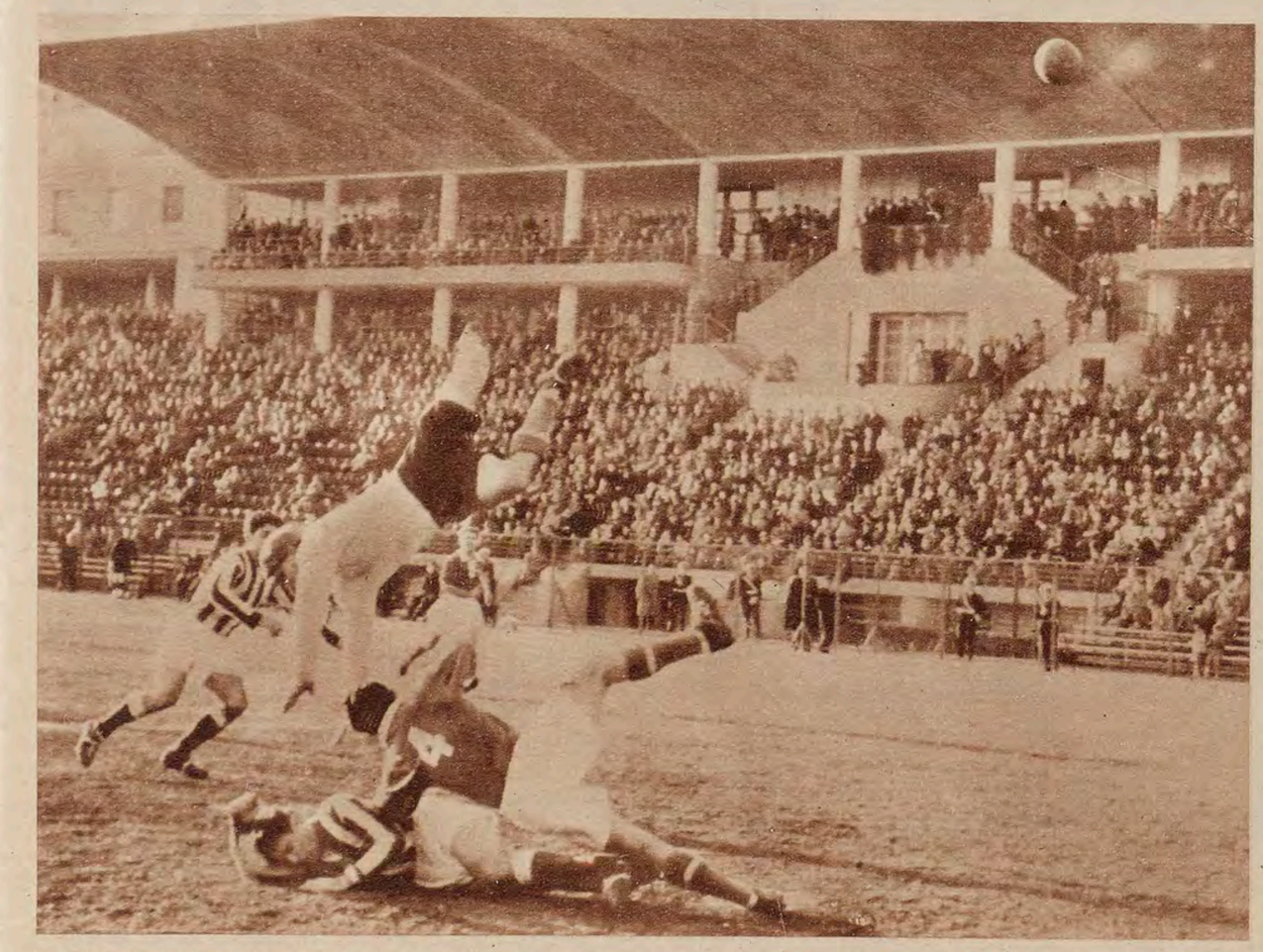
SUD-EST. — *Arc-les-Gray et La Voulte, 1-1 ; *Nice b. Sanvignes, 4-0 ; *La Seyne b. Faucigny, 7-2.

CLASSEMENT : 1. Gueugnon, 17 pts; 2. Draguignan, Roche-la-Molière, Annecy et Faucigny, 15 pts, etc.

SUD-OUEST. — *La Bastidienne et Limoges, 3-3 ; *Rochechouart b. Thiers, 2-0 ; Rodez b. *Macau, 1-0.

CLASSEMENT : 1. Bordeaux et Vichy, 18 pts ; 3. La Bastidienne et Limoges, 15 pts, etc.

CANNES-RENNES (0-1). Le demi centre de Rennes, Besse, s'oppose à l'action de Tillon et permet à son goal Ponceau de s'emparer du ballon. A dr. : le néo-Breton Dahan, transféré par Strasbourg. (Téléphoto.)



MONACO-SAINT-ETIENNE (1-1). Le portier stéphanois Cayrouze effectue une pirouette spectaculaire par-dessus son coéquipier Domingo et Conti. A g.: Saannier (en partie masqué). Au fond : Wicart. (Tél.)

RED STAR ET SEDAN : NOUVEAUX ÉCHECS !

SEDAN et le Red Star sont bien en perte de vitesse.

Tous deux ont été battus, et si le premier se maintient dans le groupe de tête, le second, par contre, a perdu pied. Il faudrait un véritable miracle, maintenant, pour que le club parisien monte en première division.

Sedan, qui avait été tenu en échec sur son terrain par Aix-en-Provence, lors du match aller (0-0), a succombé loin de chez lui devant la formation de Guérin et de Baratte. Cette défaite laisse les Ardennais à deux points de Rouen, à trois de Lyon et de Troyes, et à quatre du Racing, seul leader.

PAS DE RESERVES AU RED STAR

Le Red Star manque de réserves. On s'en est aperçu à Saint-Ouen où les Audoniens, privés de cinq titulaires, se sont inclinés devant le C.A.P.

Cet échec les condamne probablement à renouveler leur bail avec la seconde division.

Les Rennais ont réalisé un nouvel exploit en s'imposant à Cannes où aucun visiteur n'avait encore gagné cette saison. Les arrivées de Dhan et de Baillot les ont stimulé et le Stade Rennais. avec un très gros handicap, cependant, s'est lancé à la poursuite des clubs de tête, dont 7 et 8 points le séparent encore.

Le Racing, malgré les absences d'Amalfi et Curyl, a disposé fort nettement de Toulon (6-2). Courteaux et Cisowski, ses réalisateurs habituels, ont signé chacun trois buts et se détachent irrésistiblement au classement des buteurs.

LYON SUR LES TALONS DE TROYES

Les Troyens qui possèdent toujours la meilleure défense (19 buts concédés en 23 matches), sont presque aussi efficaces que les Parisiens. Dans ces conditions, la seconde place du onze de Courtois semble parfaitement justifiée. Lyon la lui dispute toujours âprement et en dépit de l'absence de son capitaine Lerond a dominé Besançon (5-2).

Rouen, un moment malmené par Perpignan, se reprit très vite sous l'impulsion de Melchior (qui marqua 2 buts en quatre minutes alors que son équipe était menée), et s'assura en fin de compte un succès qui maintient ses chances intactes.

Signalons, par ailleurs, la bonne tenue d'Alès qui, après avoir longtemps végété aux dernières places, est remonté au milieu du tableau.

Pierre LAGOUTTE.

DIVISION I

Bordeaux b. *Strasbourg, 2-1.
Reims b. *Sochaux, 3-1.
*Le Havre et Lille, 1-1.
*Monaco et St-Etienne, 1-1.
*Roubaix b. Nice, 3-2.
*Sète b. Nîmes, 2-1.
Nancy b. *Metz, 4-2.
*Marseille b. Stade Français, 3-1.
*Toulouse et Lens, 1-1.

Le classement

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. REIMS	29	20	13	3	4	39	21
Bordeaux	29	20	13	3	4	46	27
3. Lille	28	20	10	8	2	29	14
4. Toulouse	27	20	9	9	2	31	19
5. St-Etienne	24	20	10	4	6	28	23
6. Nice	23	20	9	5	6	49	32
7. Nîmes	22	20	10	2	8	32	25
Strasbourg	22	20	10	2	8	33	33
9. Lens	19	20	7	5	8	36	37
Nancy	19	20	7	5	8	27	32
11. Monaco	18	20	6	6	8	26	30
12. C.O.R.T.	16	20	6	4	10	30	39
Metz	16	20	5	6	9	24	34
14. Marseille	15	20	4	7	9	26	32
Stade	15	20	4	7	9	23	33
16. Le Havre	14	20	5	4	11	27	40
17. Sochaux	13	20	2	9	9	25	37
18. Sète	11	20	4	3	13	18	41

DIVISION II

*Montpellier et Nantes, 1-1.
*Racing b. Toulon, 6-2.
C.A. Paris b. *Red Star, 3-2.
*Lyon b. Besançon, 5-2.
*Aix b. Sedan, 2-0.
*Rouen b. Perpignan, 4-2.
Rennes b. *Cannes, 1-0.
*Angers b. Valenciennes, 3-0.
*Alès b. Grenoble, 2-0.
Troyes b. *Béziers, 5-1.

Le classement

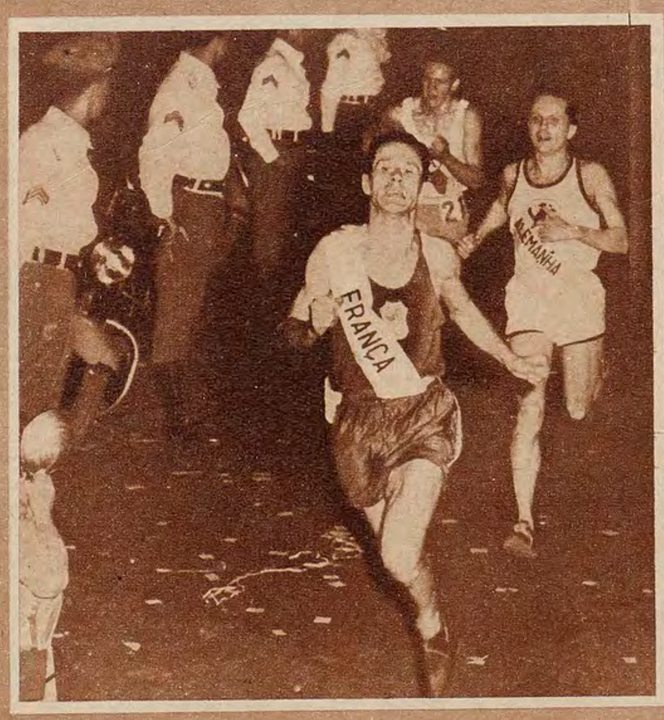
	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. Racing	36	23	16	4	3	70	31
2. Troyes	35	23	16	3	4	65	19
Lyon	35	23	15	5	3	54	24
4. Rouen	34	23	14	6	3	45	25
5. Sedan	32	23	12	8	3	44	26
6. Rennes	28	23	13	2	8	50	34
7. Red Star	27	23	13	1	9	44	41
8. Perpignan	25	23	10	5	8	31	30
9. Aix	24	23	9	6	8	34	37
10. Cannes	22	23	7	8	8	29	28
11. Angers	21	23	7	7	9	31	31
12. Besançon	20	23	6	8	9	34	41
13. Nantes	19	23	7	5	11	36	38
Alès	19	23	7	5	11	17	40
15. Grenoble	18	23	6	6	11	32	47
16. Montpellier	15	23	5	5	13	15	36
17. Valenc.	14	23	6	2	15	30	46
C. A. Paris	14	23	6	2	15	38	58
19. Toulon	13	23	5	3	15	24	49
20. Béziers	9	23	3	3	17	25	67

MONTREUIL-BEUAY (1-3). Le goal de Montreuil, Rougeaux, s'apprête à stopper un tir tandis que son demi gauche Bertoluzzi se replie. Au centre : le Nordiste Jésuita.

TOURS-CAEN (1-1). Le goal de Tours, Chevallier, pris à contre-pied, sera battu. Tours, malgré ce match nul obtenu devant les Normands, demeure seul dernier du Groupe Ouest.

LE COURRIER DE SAO-PAULO NOUS A APPORTÉ CES 2 PHOTOS SUR LA COURSE DE LA SAINT-SYLVESTRE

Emil Zatopek a accompli un nouvel exploit en remportant le cross de la Saint-Sylvestre, à Sao-Paulo. Il battit le record de l'épreuve, mais échoua contre les 10 km. quelques jours après.



Le Français Jacques Vernier, qu'on voit ici en plein effort, se classa 14e. Il précède l'Allemand Herman Eberlein et l'Argentin Miori. Des policiers motocyclistes assurent le service d'ordre.

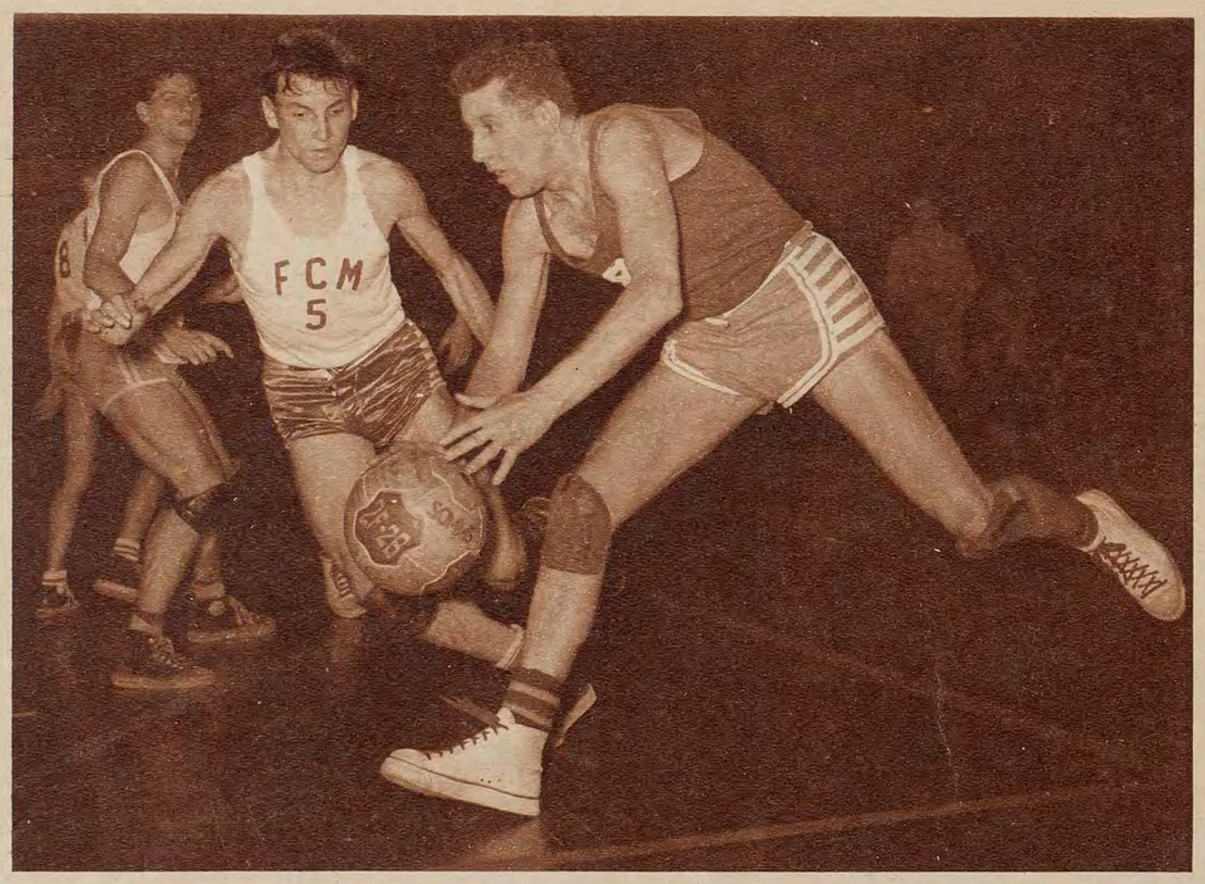
SAINT-ETIENNE - P.U.C. (52-63). Après avoir dominé au cours de la première mi-temps, les Pucistes ont été inquiétés dans la seconde. Les étudiants Antoine (9) et Salignon (8) luttent avec Gouret (12) et Veyron (masqué). A g.: Moine.

LA PISTE D'ATHLÉTISME DU VEL' D'HIV', ESSAYÉE JEUDI DERNIER, SERA INAUGURÉE SAMEDI PROCHAIN

Patrick El Mabrouk a essayé la piste en bois du Palais des Sports où il se produira le 16. Il s'y trouva fort à l'aise.

El Mabrouk s'entraîna en compagnie de Dilan (au c) et de Carral (à dr.). Course au train pour vérifier le rendement.

M. Pisticcini (à g.), Roger Debaye et El Mabrouk (à dr.) paraissent satisfaits. L'athlétisme hivernal semble prêt.



CHAMPIONNET-MULHOUSE (78-58). Après un mauvais départ, les Parisiens ont surclassé les Mulhousiens. Chalifour (32 pts) dribble malgré le marquage de Sitterlé (5). A g. : Paul Schlupp.

LE HAVRE-VILLEURBANNE (54-68). Les Rhodaniens ont pris le meilleur. Boulaud se dresse sur la route de Rey qui, balle en mains, fonce vers le panier.

NILVANGE-AUBOUE (34-38). Nilvange n'a pu prendre sa revanche du match aller. Tandis que Mallinger (9), d'Auboué, se replie, son coéquipier Marchionni (8) tente d'arrêter Dida, de Nilvange.

Sturla a été le meilleur réalisateur de Villeurbanne. Sous les yeux de son capitaine André Buffière (à g.), il capte le ballon. A dr. : Bortoluzzi suit l'action.

Ender, de Nilvange, en possession de la balle, tente de tirer au panier en dépit du marquage étroit de Marchionni. A g. : le jeune Rossi (10), d'Auboué, observe. Devoti a été le meilleur marqueur.

A LA FAVEUR DE LA DÉFAITE DE MONTFERRAND LE RACING SEUL EN TETE DU GROUPE A

A quatre journée du terme de sa phase éliminatoire la compétition nationale du basket est toujours aussi ouverte et les finalistes encore loin d'être connus.

Dans le groupe B, Villeurbanne et le P.U.C., équipes à la forme stable et constante, se détachent de plus en plus de leurs poursuivants. Tous deux cependant restent sur leurs positions (un point seulement continue à les séparer. Les Lyonnais de Buffière et les Parisiens de Frézot ont disposé de magistrale façon dans leur style habituel, des rivaux qui leur étaient opposés au cours de cette dixième journée, la troisième du cycle retour de l'épreuve fédérale : Le Havre et St-Etienne, pourtant redoutables dans leur fief.

Le choc qui opposera les deux leaders, le 30 janvier, prend donc un intérêt accru puisque le vainqueur sera seul admis à disputer l'acte final de ce championnat de France, qui n'a jamais été aussi intéressant.

Dans le bas du tableau de la poule B, Nantes, ému par sa position périlleuse, s'est réveillé aux dépens de Marseille. Comme Le Havre et Saint-Etienne se sont également inclinés de leur côté, un certain regroupement s'est effectué : quatre points seulement séparent Le Havre, cinquième, de Marseille, bon dernier. Saint-Etienne et Nantes, les deux promus de l'année, se sont intercalés. Une lutte impitoyable va, au cours des jours à venir, opposer ces quatre compétiteurs. Quels seront les deux victimes ? Les matches que Saint-Etienne livrera à Marseille (24 janvier), Le Havre (30 janvier), et Nantes (7 mars), seront décisifs à cet égard. La formation de Chavet jouera en quelque sorte un rôle d'arbitre, bien peu enviable d'ailleurs...

(SUITE DE LA PAGE 25.)

DANS la poule A la situation est devenue plus claire. La défaite de Montferrand, à Roanne, la première que les Montferrandais enregistrent dans cette ville, permet au Racing de s'installer, avec deux points d'avance, en tête du classement. Il y a un mois, les racingmen, qui venaient d'essuyer trois échecs consécutifs, n'en espéraient vraiment pas autant. Les basketteurs de la capitale ne pensent plus maintenant qu'à une chose : défendre leur titre en finale. Ils peuvent y parvenir. La manière avec laquelle ils ont pris leur revanche sur Marly est assez symptomatique. Ils ont retrouvé leur meilleure forme et ils jouent « en équipe ». Ce sont deux atouts qui comptent dans une épreuve aussi dure. De plus, on ne voit pas qui pourrait les inquiéter car la majorité des autres compétiteurs va tenter d'échapper à la relégation. Quatre points seulement séparent le deuxième (Montferrand) du dernier (Nilvange) qui était leader il n'y a pas vingt jours.

Sur la forme actuelle des « nationaux » il est temps, à quatre journées du terme de la phase éliminatoire de l'épreuve fédérale, d'établir un pronostic :

1. — **FINALISTES** : Le Racing devrait rencontrer Villeurbanne en finale, le 28 mars, au Palais des Sports. Motifs : Le Racing domine tous ses adversaires et Villeurbanne doit vaincre le P.U.C., le 30 janvier, PARCE QUE LES ETUDIANTS ONT DEPUIS LE DEBUT DE LA SAISON ETE GENES PAR UNE DEFENSE INDIVIDUELLE TRES SERREE.

2. — **RELEGUES** : Nilvange et Championnet (Poule A), ainsi que Le Havre et Marseille (Poule B), devraient être relégués.

Henri CHAPUIS.

POULE A

Les résultats :

*Championnet b. Mulhouse, 78-58.
Auboué b. *Nilvange, 38-34.
*Roanne b. Montferrand, 64-60.
Racing b. *Marly, 70-57.

Le classement :

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. RACING	24	10	7	0	3	669	570
2. Montferr.	22	10	6	0	4	556	535
3. Roanne	20	10	4	2	4	600	583
4. Mulhouse	20	10	5	0	5	518	576
5. Auboué	19	10	4	1	5	510	520
6. Marly	19	10	3	3	4	573	589
7. Champion.	18	10	3	2	5	602	604
8. Nilvange	18	10	4	0	6	461	522

POULE B

Les résultats :

P.U.C. b. *St-Etienne, 63-52.
Villeurbanne b. *Le Havre, 68-54.
*Nantes b. Marseille, 53-39.
*Fougères b. Bellegarde, 65-48.

Le classement :

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. P.U.C.	29	10	9	1	0	665	561
2. Villeurb.	28	10	9	0	1	632	488
3. Fougères	21	10	5	1	4	563	549
4. Bellegarde	20	10	5	0	5	542	558
5. Le Havre	18	10	4	0	6	515	562
6. St-Etienne	16	10	3	0	7	528	591
7. Nantes	14	10	2	0	8	483	567
8. Marseille	14	10	2	0	8	518	619

Les pistards français n'ont laissé aucune manche aux Hollandais dans le match qui les opposait au Vel' d'Hiv'. Louis Gérardin, pour sa part battit, Van Vliet.

LA FRANCE A ÉCRASÉ LA HOLLANDE A GRENELLE

TROISIEME match de la saison hivernale, troisième victoire française.

Après les Italiens et les Suisses, les Hollandais ont subi la loi de nos pistards.

Les coureurs bataves, malgré la valeur de Schulte, Peters, Van Vliet, Van Est, Wagtmans, Derksen, Haan, Pronk, ont été écrasés. Le score est édifiant pour nos représentants : 3 victoires à 0, et l'omnium s'est soldé par un 4 à 0, en faveur des nôtres.

A cette déroute, il y a une raison : la veille, à Anvers, tous les Hollandais, à l'exception de Pronk, avaient disputé une américaine (100 km.) dans laquelle ils avaient pris les deux premières places, avec Schulte-Peters et Van Est-Wagtmans. Arrivés à Grenelle un quart d'heure avant la réunion, ils ne pouvaient plus espérer vaincre des hommes décidés, frais et dispos.

Mattéoli, à la forme retrouvée, champion de la course par points qu'il a terminée avec un tour et demi d'avance, second derrière cyclo-moteur ; Godeau, vainqueur de la manche motorisée, après un match épique avec Schulte ; Dominique Forlini parfait dans les quatre manches ; Andrieux très bien sur le kilomètre, la poursuite et l'individuelle, ont droit à des louanges. Leurs « chronos » : 1' 2" 1/5 sur le kilomètre lancé et 5' 57" 1/5 sur les 5 km. en poursuite, sont excellents.

Le meilleur Hollandais a été l'inusable Gerrit Schulte. Le jeune Piet Haan possède de solides qualités. Peters et Van Est, ce dernier au visage couvert d'ecchymoses, résultat d'une récente chute à l'entraînement, ont été les plus faibles.

Louis Gérardin et Emile Lognay, crédités respectivement de 15" et de 14" 4/5 face à Van Vliet, ont dominé le champion du monde et son ami Derksen.

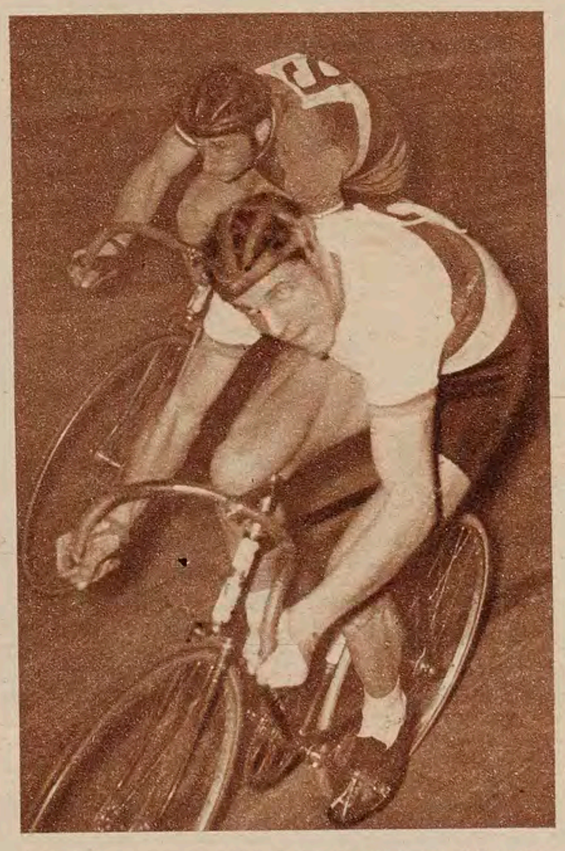
Sur six rencontres, ils ont seulement concédé la manche à quatre à leurs adversaires. « Toto » est toujours en grande forme. Quant à Lognay, il mérite une mention « très bien ».

Nos stayers ont eu plus de difficulté à vaincre Wagtmans, excellent stayer, et Pronk. Guy Béthery, sur sa forme du championnat national d'hiver, a remporté trois succès. Guy Solente, blessé au thorax à la suite d'une chute survenue l'autre dimanche, a souffert. Battu en poursuite par Wagtmans et Pronk, Solente a néanmoins pris le dessus sur Pronk et aidé Béthery à vaincre Wagtmans sur les 30 km. en ligne.

En lever de rideau, Mathivet-Delorenzi (C.S. Montparnasse 7e) ont enlevé l'américaine de 50 km. devant Alain-Rabouille (U.S. Créteil). Coulomb (V.C. XII) s'est emparé du brassard-poursuite amateurs en dominant Guérin (P. Charentonnaise). Enfin, Leboiteux a gagné la Médaille et Géhié a remporté la « Consolation » dans un Vel'd'Hiv' garni de dix mille spectateurs.

René MELLIX.

Schulte, qui lutte avec D. Forlini et Godeau dans l'individuelle, fut le meilleur Hollandais.



Mattéoli, en net retour de forme, va déborder Peters dans l'individuelle, qu'il remporta.

Le champion de France Andrieux, aux prises avec Schulte, aida à la victoire des nôtres.

LOUIS GÉRARDIN LIVRE SON SECRET : REPOS, RÉGIME,

IL faisait froid autour de la piste de Grenelle, le 3 janvier. Pas au point que les spectateurs pussent s'en plaindre, mais suffisamment pour gêner les concurrents du match omnium, entre deux manches de l'épreuve qu'ils disputaient et en tête de laquelle, après un kilomètre contre la montre et une individuelle, se trouvait Louis Gérardin, vétéran du sprint français et doyen des pistards, après le stayer Henri Lemoine.

Emmitouflés dans leur survêtement, Mattéoli, Goussot, Forlini, Blusson et Andrieux faisaient de temps à autre appel à leur soigneur qui venait d'une main agile réchauffer leur musculature. Seul, Gérardin était absent, invisible.

Nous savions où le trouver.

Dans une cabine du quartier des coureurs où un réchaud à pétrole allumé depuis des heures entretenait une douce chaleur, le vieux lutteur de la piste, allongé sur un banc de massage, reposait.

Auparavant, il avait lui-même effectué le changement de développement indispensable pour la manche derrière dernys qui restait à disputer.

— C'est plus fort que moi, nous confia-t-il. Je n'aime pas que l'on touche à mes vélos de compétition. J'estime qu'un coureur digne de ce nom doit suffisamment aimer son métier pour s'intéresser à sa « mécanique » et je ne peux m'empêcher de sourire lorsque j'entends un de mes concurrents rendre un mécanicien responsable d'un quelconque ennui de machine. Le vélo d'un champion, c'est son outil ou, mieux encore, son instrument. J'imagine mal un grand violoniste faisant accorder son Amati par son valet de chambre.

C'est là un trait bien personnel à Louis Gérardin : l'amour du travail effectué comme il doit l'être, amour qui ne date pas du jour où il se découvrit une âme et des possibilités de champion.

— J'ai toujours été un méticuleux. Cela tient sans doute au premier métier que j'ai eu... au bout des doigts, puisque j'étais dessinateur chez Renault. Cela donne le goût de la netteté, de la chose fignolée et non bâclée.

Il sait, à une minute près, à quelle heure il devra quitter cette cabine pour aller affronter ses adversaires. Il sait aussi quels sont ceux qu'il pourra négliger et ceux qu'il devra au contraire surveiller :

— Si Mattéoli gagne la manche, je dois être second pour enlever le classement général. Par contre, s'il est battu, je peux me permettre d'être quatrième.

LES MEMES JAMBES QU'IL Y A QUINZE ANS

Ses yeux clairs, à la fois malicieux et sérieux, ne trahissent jamais l'émotion de débutant qu'il ressent chaque fois qu'il s'aligne au départ d'une course.

Un quart de siècle de succès

NE le 12 août 1912, Louis Gérardin connut son premier succès important en enlevant le championnat de Paris de vitesse à l'âge de seize ans. Depuis, il a accumulé les titres. Onze fois champion de France, trois fois vainqueur du Grand Prix de Paris, il ne compte plus ses succès sur toutes les pistes du monde. Toutes, sauf... les Etats-Unis où il n'a jamais mis les pieds.

Avant guerre, la route du championnat du monde lui fut toujours barrée par le trio Scherens, Richter, Van Vliet. Puis, après guerre, il trouva l'Anglais Harris sur sa route. Mais il ne désespère pas...

Des raisons d'espérer

N'AYANT jamais été champion du monde, Louis Gérardin croit toujours fermement à ses chances et les explique de la façon suivante :

— L'an dernier, à Zurich, c'est Van Vliet qui a enlevé la finale. Or, il avait été éliminé en demi-finale et avait dû se repêcher. J'ai bien vu la finale et je peux assurer que si Harris et Plattner avaient commis avec moi la même imprudence qu'avec Van Vliet, j'aurais pu être champion du monde. En vitesse pure, à forme égale, on frôle toujours la victoire ou la défaite. Et comme je vais intrinsèquement aussi vite que mes adversaires...

ROBIC A VERSÉ 54.000 FRANCS A LA F. F. C. POUR AFFRONTER JODET A CHARTRES

JEAN ROBIC, qui ne tient jamais en place, avait grande envie de remonter sur son vélo pour disputer une compétition. La suspension (avec amende) que lui avait infligée la F.F.C. ayant pris fin, il lui restait, toutefois, pour être en règle, à acquitter une somme de 54.000 francs au trésorier de la rue Ambroise-Thomas. Les Français, c'est bien connu, ne paient jamais de bon cœur, surtout les amendes, car ils estiment qu'elles ne sont pas toujours justifiées. Mais « Biquet » avait une furieuse envie de courir et il déposa donc 54 beaux billets neufs au guichet pour avoir le droit de s'aligner au départ du cross de Chartres.

Le coup d'éponge étant passé sur les incidents qui préludèrent aux derniers championnats du monde, Robic n'eut plus qu'à se présenter dimanche, par ses propres moyens, dans la cité que domine l'imposante cathédrale, non pas pour y faire un pèlerinage, mais pour vérifier, à travers champs et forêts, où en était exactement sa forme 1954.

« Biquet » désirait étalonner sa condition physique sur celle de Pierre Jodet, l'épouvantail des cyclo-crossmen depuis le début de la saison. Il avait choisi cette course précisément pour avoir un aperçu de sa « cote » actuelle en prévision des futures batailles de la route.

On sait que la vertu est rarement récompensée et c'est ce qui arriva. Jean Robic (à g.) fit un début de course excellent pour un homme qui n'était plus rompu aux efforts. Ils se souvint qu'il fut le premier champion du monde de la spécialité en 1947, à Luxembourg, mais il fut victime d'une crevraison, puis de deux...

La victoire s'envola et revint, vous vous en doutez sans doute, à un certain Pierre Jodet (à d.).

CULTURE PHYSIQUE... ET AMOUR DU MÉTIER !

— C'est parce que cette émotion me manquait que je suis revenu à la compétition, avoue-t-il. Chaque nouvelle course est un but à atteindre, une tâche à préparer et je m'efforce de ne jamais rien laisser au hasard.

Son soigneur, Fernand Naulin, qui ne revient au vélodrome, après avoir des années durant veillé sur Lucien Michard, que parce qu'il s'agit de Gérardin, vient de découvrir d'un geste rapide les jambes de « Toto ». Ses doigts courent, s'enfoncent, font vibrer les muscles longs et harmonieux.

— Tu as les mêmes jambes qu'il y a quinze ans, dit-il. Tu ne vieillis pas, Louis.

Gérardin sourit.

— C'est facile à dire, mais moi je sens bien que je ne récupère pas avec la même facilité que lorsque j'étais jeune. C'est pourquoi je dois faire appel à toute ma connaissance du métier pour durer.

NE JAMAIS OUBLIER SON METIER

Le « métier » !... Gérardin en parle avec ferveur.

— C'est cela qui manque surtout aux jeunes. Et même à nombre de coureurs qui, après des années de compétition, semblent n'avoir encore rien compris et s'étonnent d'avoir des trous dans leur carrière. Je sais qu'on dit de moi : « Mais comment s'y prend donc Gérardin ? A son âge, c'est incroyable... » Ils ne savent pas à quels sacrifices je m'astreins pour conserver la forme. Ils ignorent que je ne me permets pas le moindre écart de régime et que je n'ai jamais négligé la culture physique. Ils ne se doutent pas que si je me permets parfois une soirée au théâtre ou chez des amis, je la compense par un repos suivi d'une séance sur la route. Non, je n'oublie jamais mon métier et, si j'ai pensé un moment à prendre ma retraite, je n'en ai pas moins continué à mener un genre de vie qui m'a permis de « remettre ça » sans être handicapé par mon éloignement de la compétition.

Désormais, Gérardin ne sait plus très bien quand sonnera pour lui l'heure du renoncement.

— L'âge est une chose bien relative, dit-il. Comment pourrais-je deviner à quel moment je serai trop vieux ? J'ai battu tout le monde à Gand récemment et mes temps prouvent que je vais aussi vite qu'il y a vingt ans. Je partirai lorsque je me sentirai blasé et sans moral.

Un tel état d'esprit ne fera certes pas longtemps bon ménage avec l'éternelle ambition qui a toujours habité Gérardin. Et comme il n'a pas encore réalisé celle qui lui tient le plus à cœur, c'est-à-dire être champion du monde, il est logique de supposer que nous verrons longtemps encore son élégante silhouette bondir vers la ligne d'arrivée.

René de LATOUR.

Une heure trente de culture physique

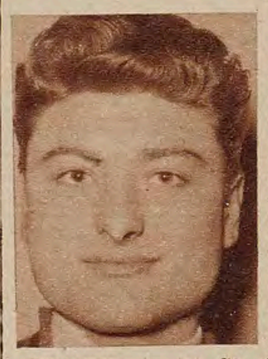
DE tous les coureurs cyclistes, Louis Gérardin est le seul qui se soit toujours livré à une culture physique intense, même en pleine période de compétition.

— J'étais habitué, il y a quelques années, à faire des séances de culture physique atteignant 90 minutes. Je n'en suis plus là et je le regrette car c'est une source de forme parfaite.

LE MIROIR DES ESPOIRS

Claude BARMIER

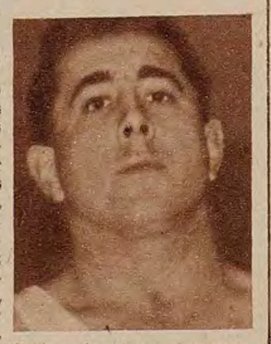
(CYCLISME)



NÉ le 5 juin 1933 à Sartrouville, Claude Barmier (1 m. 77, 70 kg.) est un solide garçon, aussi brillant pistard que routier. C'est en exerçant la profession d'apprenti boucher qu'il prit goût au vélo. La semaine, il livrait la viande à bicyclette, mais le dimanche il jouait au football. Son patron boucher (M. Boulanger !) lui fit signer une licence à la section cycliste de l'U.S. Boucherie, en 1950. Cette année-là, courant très peu, il n'inscrivit à son palmarès qu'une place de troisième et une de quatrième. Mais l'année suivante, il remportait cinq épreuves, se classant deux fois deuxième, et deux fois troisième. En 1952, il signait au V.C.C.A. et remportait le championnat de la Boucherie, Paris-Verneuil, et le championnat de France (poursuite sociétés), avec P. Michel, Graignic et Bidgrain. Enfin, la saison dernière, Barmier s'adjugeait Paris-Ezy, Paris-Pacy-sur-Eure, Paris-Orléans, le Grand Prix de Versailles, se classant très souvent dans les dix premiers. Cet hiver, au Vel' d'Hiv', il gagna quatre américaines. Etant parti pour disputer le Tour d'Egypte, Claude Barmier envisage de passer professionnel très bientôt, sans doute dès son retour à Paris. Avec 46 pulsations-minute, et six litres de capacité pulmonaire, Claude Barmier a vraiment des atouts dans son jeu...

Fernand DENICHOU

(POIDS ET HALTÈRES)



LIMOGES est le pays des hommes forts... Pendant très longtemps, Henri Deglane a justifié cet adage, et le poids lag Marcel Thévenet, en s'appropriant plusieurs titres et records de France, deux fois sélectionné olympique, fut, lui aussi, un bon ambassadeur du muscle limousin. Pour continuer la tradition, il est un homme qui fait naître actuellement de gros espoirs : le jeune Fernand Denichou, de Saint-Léonard, bourgade située à vingt kilomètres de Limoges. C'est dans une fête foraine, à Saint-Priest-Taurion, que Thévenet a découvert, il y a trois ans, ce puissant athlète de 80 kilos pour 1 m. 73 et qui est né le 2 janvier 1930.

Avec une grande facilité, Denichou, qui exerce le métier de charcutier, maniait une barre, mi-acier, mi-ciment, de 100 kilos. Un grave accident stoppa l'entraînement du jeune Denichou : en plongeant dans la Vienne pour sauver un noyé, il tomba sur une barque et s'écrasa le larynx, ce qui lui vaut aujourd'hui encore de ne s'exprimer qu'avec peine. Denichou vient d'abandonner le rugby, sport où il excellait au poste de troisième ligne, pour se perfectionner en haltérophilie. Pour l'instant, et sans aucun style, il réussit couramment 340 kilos sur les trois mouvements, ce qui peut l'amener, dès cette année, au titre national des mi-lourds. Après plusieurs stages à l'I.N.S., comme celui qu'il vient de suivre, il doit s'affirmer comme l'un de nos plus sûrs espoirs olympiques.

Serge GAZARD

(BOXE)

SERGE GAZARD est né le 4 décembre 1929 à Melun. La boxe ne fut pas le premier sport qu'il pratiqua. Dès l'âge de 15 ans, il s'inscrivit à l'Union Sportive de Melun, dont il fut un des éléments les plus en vue de la brillante section basket. L'année suivante, Gazard changea de spécialité. Il s'adonna à la gymnastique pour développer une musculature un peu frêle. A 19 ans, il trouva enfin sa voie : la boxe, qu'il apprit d'abord sous la direction de Thibault avant de se placer sous la coupe de Gaston Dumortier.

Sa carrière amateur ne fut pas exceptionnellement brillante. Il frisa pourtant plusieurs titres. Finaliste de la Coupe de l'« Equipe » et du Challenge Machard avant de s'incliner en demi-finale du championnat de Paris devant Jacques Dumesnil qui le barra également dans une autre compétition.

Depuis son passage dans les rangs professionnels, Gazard n'a connu qu'une défaite et il a remporté des succès sur des hommes très cotés en province comme Ouchecha, Loit, Fehri, Ben Aissa.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

VAN VLIET N'A PAS RÉSISTÉ A LOGNAY

L'ex-champion de France de vitesse, Emile Lognay, s'est pleinement retrouvé, dimanche sur la piste de Grenelle, en battant, au cours d'un match à deux, le champion du monde Van Vliet. Le Hollandais, parti en tête fut remonté par son rival, qui réalisa 14" 4/5.